M 705 1.942 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F
36e ANNEE
28 JUIN 1983
Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
La Réunion : 14,50 F

AMOROS
Macadam play-boy

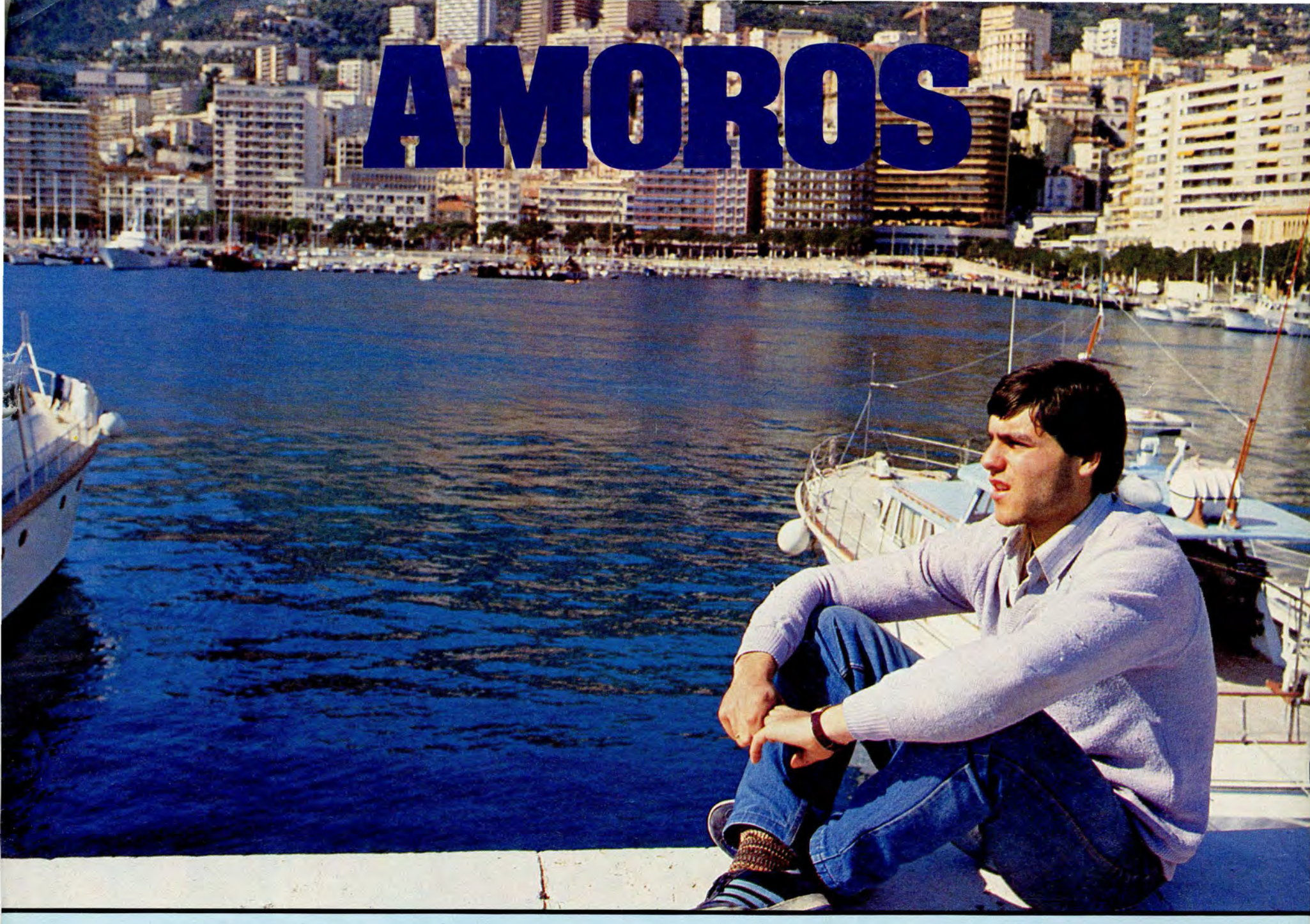
ELIE
Bâtisseur sur décombres

TRANSFERTS
Le syndrome du fugueur

CHINE
Les ballons célestes

Amoros (Photo Presse-Sports)

BALADES AFRICAINES



AMOROS

macadam play-boy

Manuel Amoros n'a que vingt et un ans et moins de cent matches de Division I derrière lui.
On a tendance à l'oublier. Pour deux raisons :
son palmarès est déjà riche d'un titre de champion,
de quinze sélections et d'une quatrième place en Coupe du monde.
A cela, « Manu » ajoute le personnage énigmatique et sage du vieux briscard.
Qu'a-t-il donc dans la tête ? Nous sommes allés à Monaco,
où il est sous contrat jusqu'en 1990, confesser l'international français,
le plus sélectionné cette saison, mais dont on parle certainement le moins.
Alors, « Manu », raconte...

Un reportage de Pierre-Marie DESCAMPS

PETIT sourire, pantalon et tee-shirt légers, mains dans les poches, Amoros est un vacancier impeccable. Plantez autour le décor idyllique d'une plage privée de Monaco, saupoudrez le tout de quelques créatures de rêve, mettez-lui un verre à la main (jus de fruit uniquement) et la scène peut commencer. Ça tourne ! Le play-boy est un peu timide. Mais tout à fait à l'aise dans ce monde artificiel. Clin d'œil à la vamp du fond, près de l'eau, poignée de main à des copains qui passent, commande des rafraîchissements à Arturo le patron. « J'avais bien besoin de prendre des vacances, de couper un peu avec le foot. » Manuel Amoros ne part pas en vacances, il en prend. Sur place, chez lui à Monaco.

Chez lui ? Pas vraiment. Ce monde auquel il s'est adapté parfaitement n'est pas le sien. « Les gens sont, ici, particulièrement snobs. Quand je suis arrivé, j'avais un d'ces cafards ! »

Flash-back. L'image de ce luxe ensoleillé disparaît de votre écran. Le film passe maintenant en noir et blanc. On y découvre un couple d'émigrants espagnols quittant Alicante pour la France au début des années soixante. Le 1er février 1962, ils sont à Nîmes quand le petit Manuel voit le jour. Puis ils s'installent à Lunel. Le père est maçon, la mère fait des ménages. Ils ne roulent pas sur l'or. Manu grandit au milieu de ses copains de Lunel. C'était le temps du « macadam. » Tous les ans, ce sont les vacances à Alicante où toute la famille Amoros se retrouve.

Un dimanche à Lunel

L'image s'accélère. Quatorze ans plus loin, on se retrouve, en technicolor, au mois de septembre 1976. Un dimanche, à Lunel, Manu va disputer un match de Coupe du Languedoc, avec les cadets. En attendant, ce sont les minimes qui occupent le terrain, Lunel reçoit Montpellier. Tout à coup, on apprend l'arrivée d'Alberto Muro, le recruteur monégasque de l'époque, qui vient superviser un minime montpelliérain. Branle-bas. Les dirigeants du club de Lunel s'activent. Ils retiennent presque de force Alberto Muro pour le match des cadets. « Nous avons un numéro dix qui vaut le détour », lui disent-ils. Mais Muro a un train à prendre. Il n'a pas le temps. « On vous paye le billet sur le train suivant », répliquent les dirigeants.

Devant tant d'insistance, Muro accepte de rester. Il ne le regrettera pas. Le jeune prodige s'appelle Manuel Amoros, il joue milieu offensif et fait un grand match, inscrivant l'un des cinq buts de Lunel. L'après-midi se termine chez les parents Amoros. « Votre fils m'intéresse. »

En février, Manu effectue un stage concluant d'une semaine à l'AS Monaco et signe un contrat de non-sollicitation. Il a tout juste quinze ans. En juillet 1977, il devient pensionnaire du centre de formation. Il change de monde, de vie. Il découvre le snobisme et le cafard. « Je suis entré très vite dans la vie adulte. Ça m'a mûri avant l'âge. » Il se forge une carapace.

Physiquement, il est plutôt maigre, pas encore formé, à cours de condition. Techniquement, il est doué, mais doit tout apprendre.

A Lunel, il jouait avec son instinct. Cette fois, il apprend un métier avec le responsable du centre de formation, Gérard Banide. Au bout de quelques matches, on le surclasse : il joue avec les juniors, aux deux ailes ou bien au milieu du terrain. La saison suivante, il est le

meneur de jeu de l'équipe réserve monégasque qui accède à la Division III sous sa conduite.

Sa progression est constante. Amoros fait merveille à tous les postes de l'attaque. Il s'étoffe physiquement. Il a du culot. Il y croit. Un jour, Banide lui demande de jouer arrière droit. Le titulaire est blessé et il n'a personne sous la main. « J'ai un peu tiqué. Ce n'était pas très valorisant. Et puis je ne connaissais rien au jeu défensif. » Monaco recevait Orange. Amoros fait un super match. Il vient de trouver sa voie.

A partir de 1980, tout se précipite. Avec, d'abord, sa première apparition en équipe pro, à Laval (3-3). Il remplace Ricort, blessé, vingt minutes avant la fin, et joue milieu défensif. Quant à son premier match comme titulaire, Manu s'en souvient parfaitement. « Un certain Monaco-Nantes. Vitalis était blessé et on m'a propulsé libero. Je devais rassurer, jouer en vieux briscard. J'étais gonflé à bloc, je voulais gagner, montrer ce que je valais. Sans être méchant, je me souviens avoir taclé comme un fou, avoir été très agressif au début. Puis je me suis calmé. Les autres avaient compris à qui ils avaient à faire. »

A Monaco jusqu'en 1990 !

C'est bien connu, les Espagnols ont le sang chaud. 1981-1982 est la grande saison de Manu. Elle avait pourtant assez mal commencé par une incorporation au Bataillon de Joinville qui risquait de lui faire perdre sa place. La question du premier contrat pro était également sur le tapis. « Il y avait eu des problèmes avec certains joueurs et j'ai hésité. Mais mon départ à l'armée m'a obligé à jouer la sécurité. »

Amoros a signé pour sept ans. Les quatre habituels plus trois autres. « Aujourd'hui, on dit que je n'aurais pas dû. C'est sûr, mais il faut comprendre dans quelle situation j'étais en partant à l'armée. De toute façon, je ne le regrette pas. Je me sens bien à Monaco et le club a tout pour réussir. »

Sans doute. Manu sait ce qu'il fait. En revenant de la Coupe du monde en Espagne, il a même ajouté deux saisons au bout de son contrat, de manière à obtenir la revalorisation de son salaire actuel. Le voilà à Monaco jusqu'en 1990 !

En une saison, Amoros éclate : première sélection en équipe de France, face à l'Italie, et titre de champion avec les autres gamins de Monaco. Il force l'admiration par ses qualités, mais surtout par son culot. Une détermination et des prises de risques comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Avec Bellone, Amoros est devenu le symbole de cette nouvelle génération qui ne se pose pas de questions, qui fonce.

Apparition, sur l'écran, de Michel Hidalgo : « Le plus remarquable, chez Manu, c'est qu'il est venu en équipe nationale à vingt ans et qu'il ne l'a plus quittée depuis, sauf sur blessure. C'est exceptionnel. Il le doit à sa volonté de s'imposer, à ses facultés d'adaptation et à ses performances. La grande richesse de Manu, c'est qu'il ne se plaint jamais. »

Amoros ne semble pas ému par le compliment. Il continue à siroter son jus d'orange. Il refuse une cigarette. Il prend son temps pour répondre. « M. Banide m'a appris à jouer partout. J'ai occupé tous les postes, sauf celui de gardien. Ma réussite est partie de là. Mais l'équipe de France, c'est autre chose. Je suis international parce que les anciens m'ont accepté parmi eux. J'ai mes qualités, mais si on m'avait mis des bâtons dans les roues, je n'aurais rien fait. Tactiquement, je joue presque comme un ailier à Monaco et on m'a laissé m'exprimer offensivement au niveau international.

« Sur un terrain, j'ai envie de tout casser »

En ce qui concerne mon culot, je ne sais pas. Je suis comme ça. Ce doit être l'envie de jouer, de m'imposer, de tout casser, de me donner à fond. Je ne pense pas à ce qui peut se passer en cas de victoire ou de défaite. Et ma règle est de me remettre en question à chaque match. Les

Avec son grand copain Barberis, un homme et un joueur qu'Amoros admire beaucoup. **(Photo Presse-Sports)**

gens croient que je suis un titulaire assuré de l'équipe de France et que je peux passer à travers. C'est faux. Moi, je veux prouver ma valeur à chaque rencontre. D'où vient cette mentalité ? J'ai l'esprit gagneur et puis c'est tout. Je ne veux pas faire comme Paganelli et Roussey, qui sont descendus aussi vite qu'ils sont montés. Je pense être différent d'eux, peut-être plus ambitieux, plus accrocheur. »

Le temps de recaler le magnétoscope et on retrouve Michel Hidalgo, qui n'avait pas tout à fait fini son commentaire...

« Manu a fait une saison internationale un peu décontractée. Sa rigueur a baissé. Heureusement, ses qualités de rattrapage lui ont permis de bien s'en sortir, mais il doit faire attention. En Espagne, il était plus efficace car plus près de son adversaire. »

Difficile de contredire Hidalgo : Amoros a semblé peiner ces derniers mois. Surtout face à la Yougoslavie. Cette fois, la réaction de Manu est instantanée : « C'est vrai, j'ai tendance à oublier mes responsabilités de défenseur et à trop attaquer. Je dois mieux respecter les consignes à l'avenir. Je dirai seulement pour ma défense que j'arrivais à un stade de ras-le-bol que ces vacances me permettent de franchir. Entre l'armée, le Championnat du monde militaire au Qatar, les deux stages à Font-Romeu, la Coupe du monde et le stage en Suisse avec Monaco, cela fait pratiquement trois ans que je n'ai pas pris de vacances et que je vis constamment avec la concentration, la pression, l'angoisse des matches tous les trois jours. En ce moment, je me refais une santé. »

Gros plan sur sa mine bronzée et détendue. On pourrait faire passer une pub sur son ambre solaire. Il fait très chaud. « On coupe un peu ? » implore Manu. Le metteur en scène doit savoir se plier aux caprices de sa vedette principale. Arrivent alors Umberto Barberis, en instance de départ pour le Servette de Genève, puis Alain Couriol, une casquette rétro sur les yeux. Arturo apporte des cocktails. On bavarde, on s'étale, on sirote, on taille même quelques costards. Banide, par exemple, est prêt pour l'hiver. Mais tout ça gentiment, posément, avec des accents de regret et des grands éclats de rire. Ces trois joueurs-là, auxquels il faut ajouter Ralf Edstroem, formaient une bonne bande de copains. Banide, lui, parlait d'un « clan ». Tout ça c'est terminé. Bertine s'en va et on se passe les photos de la soirée mémorable du départ de Ralf. Borg était là. L'ambiance aussi.

Deux heures de break, de vie au ralenti, de soleil et de palabres. Allez Manu, on reprend. Nous en étions resté à l'équipe de France. Peux-tu nous raconter ta Coupe du monde ? La caméra zoome avant, Couriol et Barberis, qui s'éloignent, sortent du champ.

« Hidalgo me parle peu »

« Je savais que je partais comme remplaçant. Tant que je n'ai pas vu mon nom sur la feuille de match, je n'y ai pas cru. J'ai même trouvé logique de ne pas être aligné face à l'Angleterre. Et puis j'ai eu ma chance. Les circonstances m'ont aidé. Ça fait partie du jeu. après le Koweït et la Tchécoslovaquie, j'ai été suspendu. Battiston a donc joué contre l'Autriche et il a fait un très bon match. Ma seconde surprise a été d'être rappelé pour l'Irlande du Nord. Il faut dire qu'Hidalgo ne me parle pas beaucoup. Il me donne des consignes, sans plus. Mais cela ne me gêne absolument pas. »

En même temps que les propos d'Amoros, les images de la Coupe du monde défilent sur l'écran. Soudain, elles montrent le premier coup d'éclat du jeune Monégasque : son sauvetage de la tête à la dernière seconde de France-Tchécoslovaquie. « Au départ, c'est moi qui fais la faute. Il était donc normal que je me rattrape ! A Monaco, j'ai l'habitude d'aller dans les buts dès que Jean-Luc (Ettori) sort. »

On en arrive à France-RFA. Des images toujours aussi dures à regarder. « Ce n'est pas triste. Je crois que c'était tout simplement un super match. Je me demande souvent comment on a pu se faire remonter à 3-3. J'y vois deux raisons : d'abord la rentrée de Rummennigge, car son but juste avant la mi-temps de la prolongation a eu une énorme importance. Ensuite, nous aurions dû fermer la boutique avec seulement un avant-centre devant. L'erreur, c'est de ne pas se l'être dit entre nous tout de suite. »

Manuel Amoros est l'homme qui aurait pu éviter ce final insoutenable. Personne n'a oublié son maître tir sur la barre transversale juste avant la fin du temps réglementaire alors que le score était de 1-1. Quelle frappe, quelle précision dans un moment pareil. L'écran détaille maintenant en gros plan le pied droit d'Amoros que l'œil de la caméra est allé chercher sous la table. Le pied qui aurait pu changer beaucoup de choses pour le football français. « C'est le sport. J'ai eu tout d'un coup une grande confiance, j'ai tiré et j'ai manqué. Point final. »

« Je rêve de gagner la Coupe du monde »

Plutôt points de suspension. Un ange passe. Au bout de quelques secondes de silence sur fond de vagues déferlantes, Manu poursuit : « Mon rêve, c'est de gagner la Coupe du monde en 1986. Plus que l'Européen 1984. Le Mundial, c'est fabuleux, on y rencontre des équipes que l'on ne connaît pas. »

L'écran renvoie maintenant un plan général de la principauté de Monaco. La ville dont le club est un enfant terrible. Champion de France en 1982, bêtement écarté de l'Europe en 1983. Amoros avance d'abord les nombreux problèmes de personnes qui ont altéré le climat au début de la saison. Mais il sait bien que l'accusation principale s'adresse aux jeunes, donc à lui, coupables d'avoir attrapé la grosse tête. Il ne se défile pas. Au contraire.

« Oui, nous avons trop vite connu la gloire. En une saison, je suis passé de l'anonymat au vedettariat. J'ai pris la place d'un ancien dans mon club et en équipe de France, j'ai été champion. Je me suis senti supérieur aux autres, je me suis gonflé. Pourquoi le nier ? Mais n'est-ce pas une réaction normale ? »

Ce mea culpa peut sembler forcé. Il est sincère. Non seulement Amoros accepte la critique mais il applique toujours sa règle : se remettre en question. Ainsi le recrutement impressionnant de l'AS Monaco cette saison lui inspire la réflexion suivante : « Maintenant la concurrence va être terrible. Il faudra prouver sa valeur pour gagner sa place. »

La fraîcheur du soir tombe sur Monaco. Manu est toujours aussi calme, réfléchi. Jusque-là, il s'est raconté. On décide de jouer au jeu de la vérité. Sur tous les sujets. Un exercice plus délicat auquel il accepte de se livrer volontiers.

« Es-tu cocardier ?

— Non, « la Marseillaise » ne me fait ni chaud ni froid.

— Qu'as-tu fait de l'argent gagné en Espagne ?

— J'ai placé en actions ce que le fisc m'a laissé des 48 millions. Avec ma fiancée comme conseillère. Je considère cette somme comme énorme. Mais elle est insuffisante pour constituer un capital de départ permettant d'acheter un terrain ou une maison.

— Comment trouves-tu Bossis au poste de libero ?

— Il apporte autant, sinon plus, à l'équipe de France que quand il jouait arrière gauche. Et puis ça libère une place à l'aile...

— Quels rapports as-tu avec Platini ?

— On discute de temps en temps, sans plus. Je suis ami avec tout le monde. Son grand copain, c'est Battiston.

— On dit qu'il est le patron du Club France, où il fait un peu ce qu'il veut. N'a-t-il jamais imposé Battiston ?

— Non, pas que je sache. Ce qu'il faut voir, c'est qu'il est vraiment le patron sur le terrain. Celui qui veut le supplanter n'a qu'à commencer par être plus fort que lui. Et puis tout ce qu'il fait dans la coulisse nous profite. C'est lui qui a mené les discussions avec Bossis pour les contrats publicitaires et les primes avant le Mundial.

— Est-ce qu'un club t'a sollicité depuis l'ouverture des transferts ?

— Aucun. On sait que je suis lié à Monaco pour longtemps. Qui rachèterait sept ans de contrat ?

— Essayes-tu de te faire naturaliser monégasque ?

— C'est impossible, ou plutôt hors de prix. Ils ont même refusé Mats Wilander.

« Je veux jouer libero »

— Ton entraîneur depuis six ans, Gérard Banide, est parti.

— Je le regrette. Mais c'est normal qu'un entraîneur qui ne remplit pas son contrat s'en aille.

— Connais-tu Lucien Muller ?

— Je sais que c'était un bon joueur et qu'il vient de Las Palmas. C'est tout.

— Que penses-tu des magouilles qui minent le football ?

— Je me dis que je fais le métier que j'aime et je pense à ceux qui bossent dans un bureau.

— Qui est l'idole d'Amoros ?

— Cruyff.

— Aimerais-tu jouer à l'étranger ?

— Oui, après Monaco. Deux ans et je reviendrai finir ma carrière en France. Histoire de me remettre en question à l'approche de la trentaine.

— La retraite anticipée de Borg ne te fait pas envie ?

— C'est tentant mais, à sa place, je continuerais. Je souhaite pratiquer le football au niveau pro le plus longtemps possible.

— Et après, devenir entraîneur ?

— Non, je vois à quelle sauce ils sont soumis. Plutôt représentant. On verra.

— Aimerais-tu occuper un autre poste que celui d'arrière latéral ?

— Je ne veux pas y finir ma carrière. Je me reconvertirai au poste de libero, comme Bossis. Peut-être plus tôt qu'on ne le pense. »

Pendant que le mot « Fin » envahit l'écran, Manu absorbe tranquillement une dernière gorgée de jus d'orange.

RENDEZ-VOUS SUR LE TOUR AVEC 2 VELO.

Sans Bernard Hinault, le suspense du Tour de France reste entier : Anderson, Zoetemelk, Kelly, Roche, Van Impe...
Qui va gagner ? Vélo "Spécial Tour de France" fait le point sur leur forme et leurs ambitions.

Mais ce n'est pas tout : en supplément, le "Guide officiel des 22 étapes" passe au microscope itinéraires, profils, moyennes et 80 ans de Tour de France.

Alors pour prendre un bon départ pour le Tour de France, 2 Vélo valent mieux qu'un.

Vélo "Spécial Tour" : vient de paraître. 15 F.

Vélo
Le mensuel du cyclisme
et du cyclotourisme

SOMMAIRE

AMOROS

Quand un play-boy rencontre un autre play boy sur le pavé de Monte-Carlo, ça donne un reportage ébouriffant. Manuel Amoros, inamovible international et remarquable conteur. Pierre-Marie Descamps vous montre la face cachée d'un type épatant.
Pages 2 et 3

ELIE

Courageux Jean-Marie Elie. Il a décidé de rebâtir l'empire vert sur ses décombres. Joueur de l'ombre, entraîneur de l'ombre, le voilà en pleine lumière. Il tente un impossible banco. Claude Chevally ne pouvait décemment pas ne pas lui demander les raisons de son coup d'audace.
Pages 5 et 6

FUGUEURS

Les déménageurs se régalent car ces fugueurs ont de quoi se faire payer un camion. C'est la saison des grandes migrations. Pourquoi partent-ils ? Pourquoi changent-ils de clubs ? A quels problèmes se trouvent-ils confrontés ? Les fins limiers de « FF » les ont fait parler.
Pages 12 et 13

CAMEROUN

Il ne broye pas du noir Jean-Marie Lorant, envoyé très spécial de « FF » au Cameroun, avec pour mission de remettre à Thomas N'Kono le Ballon d'Or africain décerné par notre journal. Avant même de rentrer, ce qui ne tardera plus, notre reporter nous raconte l'Afrique et son football.
Pages 24 et 25.

TARANTINI

Un champion du monde dans notre Championnat. Ce dur-à-cuire des surfaces de réparation est arrivé en France la semaine dernière. Gérard Ejnès l'a reconnu. Alberto a fait patte de velours, lui a narré quelques souvenirs et fait connaître quelques-unes de ses ambitions.
Pages 26 et 27

利・米歇尔
吕斯・阿尔贝
黎弋・若赛兰
奥若里恩・里查
塞纳・迪迪埃
让诺尔・菲利浦
巴德・让皮埃尔
比诺特・多米尼

CHINE

L'Empire céleste voit s'épanouir des dizaines de milliers de ballons. Gérard Ernault les a vus lui aussi. Passant par la Chine, il s'est arrêté quelques jours. Le temps de faire le check-up de ce football en herbe. Le jour où le foot chinois s'éveillera le monde tremblera.
Pages 33, 34 et 35.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Au Stade Aztèque en 1986...

DANS trois ans s'achèvera, à quelques jours près, à Mexico, la Coupe du monde. Il sera 13 h 45 (21 h 45 en France) lorsque le Stade Aztèque, cette fourmilière retentissante, fêtera ses nouveaux dieux.

De qui s'agira-t-il ? Peu probablement des Mexicains eux-mêmes. Dans ce pays fou de football tarde à se manifester une équipe nationale digne de la passion qu'elle soulève. Pourquoi ? C'est difficile à dire. Est-ce une question de race, de politique, d'éloignement ? Alors qu'en Argentine ou au Brésil, les grands footballeurs naissent à tout moment, le Mexique cherche désespérément les siens. Un seul de ses enfants a réussi, ces années dernières, à se faire une réputation : Hugo Sanchez, qui joue à l'Atletico Madrid.

Tout récemment, l'Atletico ayant, en demi-finale de la Coupe de la Ligue espagnole, pris un léger avantage sur Barcelone, c'en fut assez pour que les journaux mexicains titrent en lettres de feu : « Hugo plus fort que Maradona. »

Hélas, Barcelone et ses Argentins mirent au match retour les choses au point. Et le Mexicain refoula, une fois de plus, sa désillusion.

L'extraordinaire, dans le phénomène mexicain, est que la perpétuelle douche froide à laquelle est condamné ce peuple n'a jamais pour conséquence de diminuer son enthousiasme. Quand, en 1970, la sélection de Trelles fut, après sa qualification en quart de finale (et le délire gigantesque qu'elle avait soulevé), sèchement éliminée par l'Italie (1-4), la Coupe du monde ne fut pas boudée pour autant. On continua, de Guadalajara à Toluca et de Leon à Mexico, à se passionner pour elle. Et le succès des Brésiliens fut célébré à l'égal, ou presque, d'un triomphe national.

Il en a été de même au cours du passionnant Championnat du monde des jeunes que je viens de vivre. La sélection mexicaine confiée à Mario Velarde avait été l'objet de soins extrêmes. Ce qui ne l'empêcha pas, écrasée sans doute par ses responsabilités, de tomber au premier tour, sans avoir glané le moindre succès.

Sans doute, ce triple échec (un match nul et deux défaites) souleva-t-il, dans l'instant, la colère de quelques excités qui s'en prirent, pêle-mêle, aux joueurs, aux dirigeants mexicains et à la FIFA. Mais l'immense majorité du pays pardonna. Et continua de suivre, avec ferveur, le déroulement de la compétition.

Une fois de plus, c'est le Brésil qui consola le Mexique. Le Brésil avec son panache, sa virtuosité, sa flamme, a le football dont les Mexicains, par une malédiction insensée, sont sevrés. Alors ils acclament le Brésil, s'habillent en Brésiliens, se font une âme brésilienne.

Seul Pelé, devenu « américain » et qui eut le front de soutenir la candidature des Etats-Unis contre celle du Mexique, est désormais honni. « Mexico, si, Pelé, no » lisait-on sur d'énormes pancartes le jour de la Finale des Jeunes, Brésil-Argentine (1-0).

En 1986, une fois le Mexique éliminé, c'est le Brésil qui sera le plus chez lui.

J'AURAI l'occasion de revenir sur le cas mystérieux du Mexique, ce pays où la passion va de pair avec l'échec. J'ai rencontré, à Mexico, un garçon bien fait pour en parler : Bora Milutinovic, ce Yougoslave de quarante-trois ans, qui passa deux ans à Monaco et à Nice, et qui est devenu le Michel Hidalgo de l'équipe nationale mexicaine. Le travail qu'il a entrepris pour travailler en profondeur et dans un sens qui apparente le problème du Mexique à celui de la France *va-t-il porter ses fruits ? Laissera-t-on Bora aller jusqu'au bout de son destin ? Nous nous le demanderons.*

Notre impression reste, malgré tout, favorable, pour ce nouveau Mondial, aux Latino-Américains authentiques que sont les Brésiliens, les Argentins, voire les Uruguayens ou les Péruviens.

Le Brésil, loin d'avoir été brisé par sa déception espagnole, semble avoir puisé dans l'enthousiasme qu'il a partout soulevé de nouvelles raisons de confiance et d'espoir. Sa défaite « incroyable » devant l'Italie, passe désormais pour un de ces « accidents » historiques, sans lendemain, que la vie se charge d'effacer. Partout, dans tous les domaines, fleurit, s'épanouit, explose le football jaune et vert, parti pour de nouvelles conquêtes. « Zico, Socrates, Cerezzo, Junior ? Bien sûr, nous disait un confrère carioca. Mais nous ne devons pas être obnubilés par ces noms. Qu'ils s'expatrient. Qu'ils acceptent les milliards de lires du calcio. Tant mieux ou tant pis. Nous saurons, s'il le faut, nous passer d'eux, car la relève est prête. Nous l'avons prouvé à Toulon ou à Mexico. »

L'Argentine, elle, suit un autre chemin, infiniment plus inquiétant. La responsabilité de sa représentation « débarrassée » de la grande figure don-quichottesque de Menotti, a été confiée à ceux que des confrères de Buenos-Aires ont appelé récemment la « maffia d'Estudiantes ».

Depuis plus d'une décennie, en effet, ce club a assis sa réputation nationale et internationale sur le cynisme et la violence. On n'a pas oublié, en Amérique du Sud, le triste spectacle qu'il offrit au cours de la finale intercontinentale qu'il livra, en 1970, à Feyenoord.

Or, Bilardo et Pachamé, qui dirigent désormais les sélections A et juniors, sortent de cet Estudiantes. « Bilardo et Pachamé, n'a pas hésité à écrire un des principaux commentateurs mexicains, après la Finale Brésil-Argentine des Jeunes (1), furent deux gladiateurs du football, deux joueurs sans respect qui n'ont jamais mûri comme sportifs et qui ont insufflé à leurs joueurs l'esprit de violence et d'irrespect. »

Pauvre football argentin ! Il semblait être sur la voie du renouveau. Et le voici qui sombre dans ce qu'il devrait détester le plus : la brutalité systématique. « Sans Biguet, l'arbitre français de la finale, le match ne se serait pas achevé », disait Joao Havelange. Comme ne s'était pas achevé un autre Brésil-Argentine à La Paz, quelques mois plus tôt, en finale du Tournoi junior sud-américain.

Heureusement qu'il existe, en Argentine, des forces saines et clairvoyantes, capables de bien analyser et de redresser la situation. Notamment dans la presse de Buenos-Aires. Ce grand pays ne tiendra sa place prééminente dans l'évolution du football que s'il prend conscience des valeurs qu'il a à défendre.

PARIONS donc pour une démonstration de qualité des quatre *pays sud-américains qui viendront, en 1986, au Mexique venger leur honneur bafoué quatre ans plus tôt !*

Et parions aussi sur un nouveau pas en avant des pays du tiers monde, qui travaillent dans l'ombre à refaire leur retard.

On comptait surtout sur les Africains, parce qu'ils sont plus proches de nous, et parce qu'on connaît mieux leurs étonnantes possibilités techniques et athlétiques. Ils seront là, bien sûr, avec encore plus d'ambition qu'en 1982. Camerounais ou Algériens, Nigerians ou Tunisiens, Ivoiriens ou Guinéens, Marocains ou Egyptiens, ils ne cessent de progresser, malgré les démons de l'irritabilité, de l'inconstance ou de la superstition qui se mêlent inextricablement à leur jeu.

Mais je me demande aujourd'hui si le football asiatique ne va pas, grâce à ce qu'il contient de persévérance, d'obstination et de rigueur, progresser encore plus vite que le football africain et s'intégrer avec dynamisme au concert des Grands.

Ce que les Coréens du Sud ont montré au Mexique de vrai talent, individuel et collectif, le ballet à la fois subtil et rigoureux, appris et improvisé, dur et joyeux que les élèves rouges de Jong-Whan Park dansèrent à Toluca, Mexico, Guadalajara et Monterrey sont dignes de notre admiration et de notre analyse. Et l'on sait, par ailleurs, que la Chine ne tardera pas à suivre le même chemin.

Et l'Europe donc ? L'Europe va bien, merci. Elle disposera encore, en 1986, grâce à sa forte emprise institutionnelle, de la majorité absolue des compétiteurs (14 sur 24). Elle devra pourtant se méfier et faire appel à ses ressources les plus profondes si elle entend que son règne continue de répondre à la vérité.

(1) Carlos Alberto L.-L., dans « Ovaciones ».

France Football
N° 1.942
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 21 juin 1983 n° 1.941 a été tiré à 186.828 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
FEDERATION du LIVRE MARQUE SYNDICALE
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Claude CHEVALLY

Le joueur, sous le maillot du RC Lens ou sous celui de l'AS Saint-Etienne, fut un modèle de conscience professionnelle, un homme sûr et noble. Le responsable du centre de formation de l'ASSE fut un symbole d'efficacité discrète à un moment où il n'était guère facile de maintenir ce cap à Geoffroy-Guichard. Que sera Jean-Marie Elie, trente-trois ans le 30 septembre prochain nouveau directeur technique de la grande maison verte ? A l'entendre parler sans jamais élever le ton, de façon toujours ferme et résolue, on serait tenté de dire qu'il est l'homme idéal pour rebâtir sur les décombres.

Jean-Marie ELIE

« C'EST avec une certaine surprise que l'on a appris votre nomination au poste de directeur technique de l'ASSE, le 26 mai dernier. Quelle est l'histoire de cette nomination ?

— Il faut savoir que depuis plusieurs années, je m'étais fixé comme objectif de devenir un jour entraîneur. D'où, d'ailleurs, mon entrée dans le circuit à l'ASSE il y a deux ans. Là-dessus, il y a un mois environ, on m'a proposé ce poste de directeur technique du club, étant entendu qu'il y a peut-être plus longtemps que le projet mûrissait dans la tête de certains, mais là n'est pas la question. A partir de là, j'ai alors réfléchi très profondément. Mais assez rapidement aussi, j'ai donné mon accord, pensant que je pouvais effectivement apporter quelque chose. Sans compter que je trouvais plaisants l'idée et le travail en lui-même. Dans ces conditions, je me suis donc engagé pour deux ans.

— De l'extérieur, on a toujours eu l'impression que vous souhaitiez par-dessus tout rester à l'écart du conflit minant Saint-Étienne depuis près d'un an et demi. Était-ce de votre part un aveu de neutralité, ou bien avez-vous tout de même fait savoir discrètement à certains que vous étiez avec eux, ce qui vous rapporte aujourd'hui ?

— J'avoue que tout ça m'a un peu dépassé, d'autant que, ne l'oublions pas, il s'agit au départ d'une querelle de personnes, je dirai même de deux personnes. Là-dessus, j'ajouterai que l'ampleur prise par l'affaire ne me regardait pas. C'est ainsi que j'ai successivement travaillé sous les ordres de MM. Rocher, Bressy et Laurent, sans arrière-pensées. Il se trouve que M. Laurent m'a récemment fait des propositions intéressantes. Je les ai acceptées en tant que telles. Sans me soucier de celui qui me les proposait. Ce qui m'amène à dire que j'aurais également accepté les mêmes propositions venant de n'importe quel président.

— Depuis un an et demi, avez-vous cependant eu l'occasion de craindre pour votre emploi à l'ASSE ?

— Je ne peux pas nier que, comme tout le monde, ici, j'ai passé dix-huit mois difficiles. Il est un fait aussi que, parfois, je me suis demandé si je n'allais pas être viré. Maintenant, j'avais un contrat de deux ans, et je me dis que si j'avais été écarté, eh bien ! j'aurais retrouvé du travail ailleurs. Cela étant, je dois préciser que c'est peut-être juste après la trêve, c'est-à-dire quand j'ai vu que M. Bressy virait Robby malgré des paroles apaisantes, que j'ai probablement été le plus sceptique. Car, à notre niveau en tout cas, on nageait en pleine incertitude, en pleine incompréhension.

— Aujourd'hui, vous vous retrouvez directeur technique ! Que se cache-t-il derrière cette fonction, se trouvant en réalité être une véritable création de poste ?

— Disons que pour schématiser un peu, ma fonction s'apparente à celle des managers anglais, étant entendu que j'ai désormais la responsabilité de tous les problèmes techniques du club, l'entraîneur des pros, Jean Djorkaeff en l'occurrence, étant pour sa part le chef du groupe professionnel, c'est-à-dire responsable pour tout ce qui concerne l'entraînement et les matches. D'une façon plus générale encore, disons qu'il faut arriver à faire marcher le club sans forcément toujours en parler avec le président, jour après jour. Et j'ai été engagé pour être cet homme-là.

— Au fait, ne vous retrouvez-vous pas directeur technique de l'ASSE et Djorkaeff entraîneur parce qu'en fait, vous ne possédez pas personnellement le diplôme du troisième degré nécessaire pour entraîner une équipe de Division I ?

— A ce sujet, je vous avouerai tout de suite que mon grand regret est de n'avoir pas préparé plus tôt les diplômes permettant de devenir entraîneur-instructeur. Cela étant, je continuerai, bien entendu, à poursuivre ma progression dans ce domaine. Quant à ma cohabitation avec Djorkaeff, il me semble que pour un club comme Saint-Étienne, qui continue d'être un club un peu différent des autres, deux hommes ne sont pas de trop pour assumer les grandes orientations techniques.

— La saison prochaine, c'est donc Jean Djorkaeff qui sera l'homme de terrain de l'ASSE. Avez-vous alors largement participé au choix de celui-ci ? Quels étaient les critères de ce choix et y avait-il beaucoup de candidats pour le poste ?

— Un mot d'abord pour dire que le premier poste à pourvoir était bel et bien celui d'entraîneur, et que dans notre esprit, celui qui allait en hériter devait être un homme de rigueur. A partir de là, nous avions trois candidats : Gérard Houllier, Georges Peyroche et Jean Djorkaeff. Lens étant appelé à jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine, Houllier fit son choix. Il faut se souvenir qu'il a eu le bonheur de bien démarrer avec Lens, ce qui lui a en quelque sorte facilité la tâche. Or rien ne dit qu'il en aurait été de même à Saint-Étienne, où l'on ne sait pas trop ce qui nous attend, au début en tout cas. Quant à Peyroche, il est probable que ma présence lui a posé quelques problèmes de conscience, puisque aussi bien, il a toujours avoué qu'il ne souhaitait pas trop partager le pouvoir technique. Restait alors Jean Djorkaeff, dont il faut se souvenir qu'il a terminé deuxième de sa promotion au stage d'entraîneur-instructeur. Sans compter que sa candidature m'a personnellement tout de suite séduit. Car, en plus de ses qualités techniques, je n'oublie pas que, pour le première fois de sa carrière, il entraînera un club de haut niveau. Et je pense qu'il voudra prouver quelque chose.

— Quand même... Est-ce si facile de faire cohabiter deux techniciens de ce niveau, ainsi que vous l'envisagez ?

— Dans la mesure où nous sommes rapidement tombés d'accord avec Djorkaeff, je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas possible. Une chose est sûre, en tout cas : je ne marcherai jamais sur ses plates-bandes. Sur le terrain, ce sera lui le chef. C'est-à-dire qu'il aura toute liberté concernant les méthodes d'entraînement et la composition de l'équipe. Et puis, je le répète, Djorkaeff est tout à fait d'accord pour travailler de la sorte, alors pourquoi s'inquiéter ?

— Au fait, quelle sorte de rapport entreteniez-vous avec Guy Briet dont vous prenez en quelque sorte la place ?

— J'ai toujours entretenu de très, très bons rapports avec Guy Briet, dont j'ai commencé à être l'adjoint au centre de formation en 1981. Et je ne vois pas pourquoi

"Vive la rigueur!"

Laurent Roussey et Bernard Genghini partis, Jean-Marie Elie, le nouveau directeur technique de l'ASSE, se trouve contraint de rebâtir une équipe dans laquelle l'ex-Niçois Sab (ci-contre) sera appelé à jouer un rôle important.

il en serait autrement aujourd'hui. Car voyez-vous, je n'ai absolument pas l'impression d'avoir pris sa place, puisque dans l'esprit des dirigeants du club, la place était en fait vacante. Elle m'est revenue. Très bien. C'est là la loi du milieu professionnel qui veut qu'il y en ait qui partent, d'autres qui arrivent.

« Priorité au groupe »

« Y a-t-il eu une passation de pouvoirs entre lui et vous ?

— Non, car elle n'était pas nécessaire. Et puis, vous savez, en règle générale, je ne m'occupe pas des autres. Dans les deux sens d'ailleurs. Ainsi, je peux vous assurer que cela n'aurait pas été mon problème non plus si la place était en fin de compte revenue à Briet, à partir de nouvelles bases.

— A partir de quelles grandes idées comptez-vous désormais œuvrer à Saint-Étienne ?

— Dans l'immédiat, il va s'agir à la fois de rebâtir une équipe et de faire revenir le public au stade Geoffroy-Guichard. Pour cela — et sachant que nous n'avons pas les moyens financiers d'avoir des vedettes —, il va donc falloir mettre sur pied une équipe compétitive, à partir de joueurs « qui en veulent », et qui devront aussi « faire du spectacle ». Ce qui n'était pas forcément le cas cette année. A cet égard, le début de saison sera évidemment primordial. Mais ce n'est bien sûr qu'à la trêve que l'on pourra faire un premier bilan, un premier état des lieux si vous préférez. Du reste, c'est en gros, à ce moment-là que commencera notre recrutement pour 1984-1985. Car nous aurons alors déjà une idée de nos faiblesses. Maintenant, il est d'ores et déjà acquis que la priorité sera donnée au groupe. En conséquence, nous ferons toujours en sorte de ne pas tuer ce groupe par l'arrivée de quelque vedette qui ne saurait s'adapter.

— Parlons transferts maintenant. En commençant par évoquer les départs, qui sont nombreux, n'est-ce-pas...

— C'est un fait. Mais il faut savoir que Janvion souhaitait s'en aller depuis longtemps, que Battiston voulait avant tout jouer dans un club européen, ce qui l'a amené à repousser nos propositions qui étaient pourtant excellentes, ou encore que Genghini songeait sérieusement à changer d'air après une saison moyenne à Saint-Étienne alors que je n'avais personnellement rien contre son départ. Dans ces conditions, mon seul petit regret, c'est d'être arrivé auprès de Laurent Roussey avec vingt-quatre heures de retard, c'est-à-dire au lendemain du jour où Laurent avait donné sa parole aux dirigeants toulousains. Je le regrette d'autant plus que je suis persuadé que l'an prochain, Laurent va flamber.

— Vous avez par ailleurs placé Christiensen, Lestage, Solignac, Colleu et Paganelli sur la liste des transferts. Pour quelles raisons ?

— Considérons que le cas de Christiensen est à part, puisqu'il veut retourner au Danemark, mais que, avec le contrat qu'il détient, personne ne peut se l'offrir. De la sorte, nous l'avons laissé libre et quoi qu'il arrive, il ne portera plus les couleurs stéphanoises. Pour Paganelli, j'ai estimé que le geste qu'il a eu à l'adresse du public le soir du match Saint-Étienne - Mulhouse était inadmissible. Enfin, nous pensons que Solignac, Lestage et Colleu ont probablement atteint leur plafond à Saint-Étienne. D'où leur mise sur la liste des transferts.

— Et côté arrivées, maintenant ?

— C'est bien simple : nous avons commencé par faire signer des contrats pros à Jean-François Daniel et à Jean-Philippe Primard. Ensuite, nous avons orienté nos recherches vers deux joueurs de milieu de terrain, dont un meneur de jeu et un super attaquant, étant entendu que d'ici à la reprise du Championnat, nous pourrions être amenés à acquérir encore un joueur, en fonction de carences que nous pourrions constater une fois l'entraînement repris. Bref, c'est ainsi que nous sommes tombés d'accord avec le Niçois Sab, et en pourparlers avec le Lyonnais Bocchi, celui-ci dans le cadre d'un échange avec Lestage. Par ailleurs, nous nous intéressons fortement à l'Algérien Madjer, que nous sommes allés voir dans son pays. Cela étant, il faut savoir que compte tenu de la réorientation tardive du club, nous avons été un peu pris de court sur le marché des transferts, la plupart des bons joueurs s'étant en effet mis d'accord depuis belle lurette avec les clubs s'intéressant à eux. C'est ainsi par exemple que Vitalis, auquel nous avions pensé, a atterri à Strasbourg qui lui proposait par ailleurs une solution très intéressante pour sa reconversion. Enfin, même si le départ de certains de nos gros salaires nous a laissé un solde positif de 280 millions de centimes environ, il faut savoir que cette année, l'ASSE a de petits moyens. Alors...

— Et pour remplacer Battiston au poste de libero ?

— C'est effectivement un problème, dans la mesure où il n'y a pas de bonnes équipes sans bon libero. Mais là, il semble que nous devrions titulariser un jeune, ou plus sûrement Alain Moizan qui était du reste venu pour jouer à ce poste l'an passé. Il avait alors été trahi par quelques problèmes d'ordre physique, mais comme il souhaite plus que jamais se reconvertir à cette place, pourquoi ne pas tenter l'expérience. »

« Nous viserons la 7e place »

« Au total, on le voit, cela fait pas mal de bouleversements au niveau de l'effectif pro. Quelles seront alors les ambitions des Verts ?

— Je ne conçois pas que dès le début l'on puisse partir sans de fortes ambitions, afin de ramener la sérénité dans le club et le public dans les tribunes. Il me semble qu'à Saint-Étienne, on ne peut guère se permettre d'envisager une saison de transition. Ainsi, dès la saison prochaine, nous viserons une place dans les sept premiers. Ce qui me semble à notre portée, après ce que j'ai pu voir du niveau, ici ou ailleurs. A fortiori si l'on retrouve la rigueur qui nous a fait défaut cette saison, à partir d'un véritable groupe solide et uni, qui n'existait pas en 1982-1983, quoi qu'on en dise.

— Et à plus long terme, quelle orbite visez-vous ?

— Beaucoup de choses dépendront bien sûr de ce que nous obtiendrons comme résultats la saison prochaine. A partir de là, il m'est difficile de donner d'ores et déjà des rendez-vous précis. Si, par exemple, nous parvenions à finir dans les sept premiers au terme de la saison à venir, comme je le souhaite, je crois que nous ferions en sorte de jouer de nouveau les tout premiers rôles dès la saison 1984-1985.

— Le programme est alléchant. Mais n'avez-vous tout de même pas l'impression de prendre quelques risques dans cet engagement ?

— Comment espérer gravir les échelons de la hiérarchie sans prendre de risques ? J'en prends donc, et l'ASSE avec moi. Des risques d'autant plus grands que le club vient de traverser une passe très difficile. Cela dit, je ne pense pas que la tâche soit insurmontable !

— Au point où l'on en est, continuons à parler de vous. Lorsque vous avez débarqué à Saint-Étienne en 1978, aviez-vous imaginé un instant être aux commandes techniques de ce club cinq ans plus tard ?

— Naturellement pas, d'autant que je n'avais signé qu'un contrat de deux ans en 1978, que j'ai prolongé d'une année supplémentaire par la suite. Après quoi, à trente et un ans, j'ai bien pesé ma décision, mais j'ai donc choisi de m'orienter vers l'encadrement. C'était évidemment avec l'espoir de parvenir un jour à un poste d'entraîneur. Mais je ne pouvais évidemment en rien prévoir que ce serait à Saint-Étienne, et dans ces conditions.

— A propos des conditions de votre arrivée, justement avez-vous signé un contrat vous garantissant effectivement la mainmise sur le domaine technique ?

— Oui, les choses sont très clairement établies par contrat. En collaboration avec l'entraîneur de l'équipe professionnelle, je suis en effet le patron technique de Saint-Étienne.

— Vous n'êtes pas en place depuis longtemps. Mais cela a-t-il suffi pour que vous ayiez déjà à faire face à telle ou telle pression découlant directement de la crise ?

— A cet égard, je le répète, je suis tranquille comme Baptiste. Comme d'habitude, j'écoute ce qu'on me dit ici ou là. Mais il faut savoir que je n'ai jamais pris, et que je ne prendrai jamais de décision, dictées par quelque profession de foi que ce soit. Bref, je me promets bien de continuer à agir comme je l'ai toujours fait, à savoir que mes décisions, je les prends après mûre réflexion. Mais uniquement de ma part.

— En ville, il se dit avec de plus en plus d'insistance que les partisans de M. Rocher et ceux de M. Bressy — mais ont-ils un jour été vraiment différents ? — sont en train de passer à la contre-attaque, en écrivant beaucoup aux uns et aux autres supporters déclarés du club pour obtenir la convocation d'une nouvelle assemblée générale. Cela vous inquiète-t-il pour l'avenir du club et celui de l'équipe dirigeante à laquelle vous appartenez ?

— Absolument pas, et j'ajoute que nos conditions de travail ne sont absolument pas affectées par tout cela. Il faut dire que M. Laurent est un homme neuf et neutre, et je ne vois pas ce qui peut lui être reproché. De même à nous, qui souhaitons repartir d'un bon pied. Cela étant, est-ce si surprenant qu'il y ait encore quelques batailles d'arrière-garde, après tout ce qui s'est passé ici pendant des mois et des mois ? Je ne le pense pas. Mais croyez bien que je suis sans souci de ce côté-là.

— Au fait ! Dans tout ça, Jean-Marie Elie a-t-il le temps de prendre quelques vacances ?

— Vous savez, les vacances, je n'en ai jamais pris beaucoup, car je crois que, dans le football professionnel, il faut sans cesse être disponible. Donc, il n'y aura pas grand-chose de changé cette année, où je compte simplement faire une petite coupure de huit jours en août. »

● La belle tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard qui avait accueilli l'élite européenne des journalistes lors des matches de Coupe d'Europe s'est effondrée sous les coups de boutoir des bulldozers. La tribune officielle a subi le même sort.

● Djorkaeff, le nouvel entraîneur de l'AS Saint-Sigolène, a fait connaissance lundi avec son effectif et il l'a emmené tout de suite dans la petite station montagnarde de Sainte-Etienne à trente-cinq kilomètres de Saint-Etienne.

● Un grade supplémentaire pour M. Marjollet qui avait remplacé le regretté secrétaire général de l'AS Saint-Etienne, M. Paret. Il a été nommé, par la nouvelle direction, directeur administratif.

● Carlos Diarté, avant d'être engagé par l'AS Saint-Etienne, a dû subir un examen médical complet. « Très bon pour le service, nous a déclaré le docteur Demonteil. Il est impeccable à tous les points de vue, avec de très solides articulations surtout. Sur le plan athlétique, je peux le comparer à Patrick Battiston, mais il n'est pas pourtant à la hauteur du plus solide athlète stéphanois que j'ai eu : Oswaldo Piazza. »

● M. Bres, le conseiller qui a amené Carlos Diarté à Saint-Etienne, a déclaré aux journalistes qui le questionnaient au stade Geoffroy-Guichard : « C'est moi qui ai découvert Tigana et non pas Di Nallo lorsqu'il vint jouer à Lyon. »

● L'AS Saint-Etienne possède certainement la commission médicale la mieux structurée de France. Le docteur Demonteil, du centre mutualiste de médecine du sport de Saint-Etienne, diplômé d'études spéciales de vertébrothérapie de rééducation et réadaptation, reçoit l'aide du chirurgien Imbert et des docteurs Neyraud (Division III), Carrot et Murat (amateurs). De plus, à chaque match, les docteurs Lillio et Arnaud sont prêts à porter leurs soins aux spectateurs qui en auraient besoin. Un aréopage de médecins du sport qui s'est toujours montré d'une stricte neutralité dans le conflit qui a opposé les dirigeants stéphanois et qui, de plus, ne sont pas appointés. Tous sont des bénévoles.

● L'AS Saint-Etienne ne veut toujours pas transférer Paganelli à Toulon car le club toulonnais ne veut pas payer cash les soixante millions de centimes pour son transfert. Pour payer le transfert de Diarté au Betis de Séville, l'AS Saint-Etienne a obtenu un délai de trois ans. Il est vrai que les sommes ne sont pas comparables.

● Le recrutement côté dirigeants n'est pas terminé à Strasbourg. Après le « forgeron » Desprez, Guy Mattern, directeur de la Caisse d'Epargne Fédérée du Bas-Rhin (trente-cinq ans), vient d'élargir le comité de gestion. D'autres noms sont annoncés.

ils l'ont dit

De Roger Rocher, l'ex-président stéphanois :

« Laissez le président Laurent travailler tranquille. »

Quand il l'a dit, M. Laurent était en vacances...

De Philippe Morin, le Rennais, à la livraison des équipements :

« Les sacs sont plus grands que la saison dernière. C'est la Première Division. »

Les valises aussi risquent d'être plus nombreuses.

De Philippe Piat, président de l'UNFP :

« Il y a une flopée d'étrangers qui n'apportent rien. »

Ils pourraient au moins venir avec leur brosse à dents.

De Jean Vincent, l'entraîneur de Rennes :

« Les joueurs français sont très gourmands. »

En déplacement, il va falloir emmener un cuisinier.

De Milan Radovic, le Yougoslave de Brest :

« Je pense inscrire une quinzaine de buts en 1982-1983. »

La saison dernière, il « pensait » en marquer vingt. Tout n'augmente donc pas.

PHELIPON RÉPOND

Depuis deux ans, Yvon Jublot directeur sportif de Tours et Pierre Phelipon, entraîneur licencié, n'étaient plus les meilleurs amis du monde. Mais ils respectaient une trêve du silence. Estimant que celle-ci a été rompue, par Jublot, l'actuel entraîneur de Reims a demandé un droit de réponse que nous lui accordons volontiers :

« Je suis très surpris que M. Jublot, directeur sportif du FC Tours, me fasse l'honneur de penser si souvent à moi (voir « L'Equipe » du 15 juin et FF du 21).

« A mon tour, je m'étonne, bien qu'il prenne la défense des techniciens et vue l'influence qu'il a auprès du président, M. Royer, qu'un deuxième entraîneur tombe sous son « règne ».

« Quant à dire que j'ai annoncé un jour qu'il était le meilleur recruteur de France, il doit prendre ses rêves pour la réalité. Il est vrai qu'il s'est vanté d'avoir mené le club de la Division d'Honneur à la Première Division. A ma connaissance, en 1979-80, lors de la montée, c'est moi qui était l'entraîneur du club et non M. Jublot.

« A plusieurs reprises à Tours, sa tête a été réclamée par le public ces derniers temps mais, comme par hasard, c'est encore un entraîneur qui en a été la victime. »

● L'AS Roma sera très probablement l'adversaire de l'équipe de France, le 24 août prochain, lors du traditionnel match de gala organisé par l'UNFP et la Ligue nationale. Si l'AS Roma ne pouvait se libérer, l'équipe nationale du Mexique la remplacerait. Contrairement à la tradition, ce match pourrait avoir lieu en province, à Strasbourg, Mulhouse ou Marseille.

● Philippe Lucas, le milieu de terrain défensif du FC Sochaux, relève de blessure. C'est pourquoi, en ce début de saison, les responsables techniques du club le ménagent parfois à l'entraînement. On compte beaucoup en effet cette saison sur la présence très active de Lucas, appelé à jouer un rôle important.

● Le FC Mulhouse a annulé le match amical qui devait l'opposer le 13 juillet au RC Strasbourg à la Meinau. Dommage, car un face-à-face Sundermann-Six, qu'aurait pu arbitrer Michel Hidalgo avec les présidents Bord et Goerig à la touche, aurait fait du bruit.

● Nanti des plus hauts diplômes d'entraîneur existant en Allemagne, le néo-Strasbourgeois Sundermann pense qu'il ne provoquera aucune contestation en France : n'est-il pas également citoyen d'un pays membre de la communauté européenne ? Le cas échéant, le président Bord n'hésiterait d'ailleurs pas, en bon parlementaire européen, à alerter la cour des droits de l'homme.

● Michel Platini tout auréolé de sa réussite en Coupe d'Italie, était dans la patrie de son coéquipier Maxime Bossis, en fin de semaine dernière. En effet, il avait répondu à une invitation des Etablissements Patrick installés en Vendée à Bouzauges exactement, une firme d'articles de sport avec laquelle il a signé un contrat il y a quelques mois.

● Le FC Nantes participera finalement au Tournoi de Bordeaux à la fin août, épreuve à laquelle seront conviés également Stuttgart et Barcelone. Les présidents Fonteneau et Bez qui s'ignoraient depuis plusieurs mois, se sont réconciliés. Il a fallu l'affaire Tusseau pour en arriver là.

● Lorient accueillait tous les ans le FC Nantes depuis que son ancien entraîneur Jean Vincent avait pris en main la direction technique du club de Loire-Atlantique. Les « Canaris » affrontaient à la trêve hivernale un club allemand de grande réputation. Cette fois, les dirigeants du club morbihannais ont innové, ils ont invité le champion de France cet été le 9 juillet et lui opposeront les Belges de l'Antwerp. Nantes y subira probablement son test le plus sérieux avant la reprise du Championnat.

● Daniel Sanchez, en vacances dans sa maison niçoise, a eu plusieurs coups de fil de Jean-Marie Elie, lequel tient apparemment beaucoup à compter le Mulhousien parmi les nouveaux « Verts ».

● Le Centre omnisports de Vichy héberge actuellement de nombreux candidats au diplôme d'entraîneurs du second degré. Parmi les stagiaires : Jean Petit, Repellini, Jodar, Keruzoré, Loubet, Pintenat, mais aussi Gérard Houllier, Daniel Jeandupeux et Henryk Kasperczak. Les examens ont lieu cette semaine.

HENRY : BASTIA A COMPRIS

On sait maintenant avec exactitude pourquoi Joël Henry n'est pas venu à Bastia. Quand le président Vendasi a pris contact avec lui, le président du LOSC a répondu qu'il y avait trois possibilités : la première, le LOSC conservait son joueur ; la deuxième, il était transféré contre une somme de 2 000 000 de F ; la troisième, il pourrait servir de monnaie d'échange avec un autre club qui céderait un joueur plus une certaine somme d'argent. « A la fin de la saison, notre chèque était prêt, et nous l'avons fait savoir à nos interlocuteurs, a poursuivi le président bastiais mais les Lillois ont choisi l'échange et Henry est donc allé à Brest. Bureau a fait le chemin inverse et les Bretons ont payé la différence. Nous n'avons pu que nous incliner. »

● Les Auxerrois effectueront un stage du 2 au 9 juillet à Touvaines près de Thonon.

● Le club d'Allinges avait demandé mille francs pour louer sa pelouse aux footballeurs auxerrois en stage. « Sans doute s'agit-il de l'exception qui confirme la règle de la légendaire hospitalité savoyarde », soulignait Guy Roux.

● Après cinq années de sponsoring de la Chaillotine, Auxerre change de partenaire. Les responsables du club ont en effet signé un contrat de trois ans avec le Crédit Agricole en fin de semaine dernière.

● L'Auxerrois Georges Lopez a été prêté au club de Division II de Montceau-les-Mines.

● Gérard Lanthier a passé de bien mauvaises vacances. Il s'est fait voler tous ses papiers et son argent.

● Le recrutement du club auxerrois semble quasiment terminé. Seul le jeune Vychissois Ferrer rejoindra le chef-lieu de l'Yonne la saison prochaine. Tous les contacts qui avaient été noués par les dirigeants auxerrois avec les joueurs de haut niveau ont échoué.

● Avec le retour de Jean-Pierre Tempet, il y a pléthore de gardiens de but au FC Lens. Francis Hédoire est sur le départ (on parle avec insistance de contacts avec le Paris-Saint-Germain), d'autres joueurs comme Ludovic Batelli, vingt ans et international juniors, est lui aussi à la recherche d'un club.

AMOROS ET COURIOL EN SUISSE

Umberto Barberis n'a pas oublié ses copains de l'AS Monaco. A peine rentré en Suisse, il a fait inviter Manuel Amoros et Alain Couriol pour un match amical entre Sion et une sélection où l'on retrouvait des joueurs du Servette et de Neuchâtel plus nos deux Français.

La rencontre aurait lieu à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du club FC Savièse et les 3 200 spectateurs présents ne se sont pas ennuyés puisque Sion s'est imposé sur le score de 9 à 6 ! Barberis a inscrit trois buts et Couriol un. Heureusement qu'ils étaient là...

● Alberto Tarantini, l'international argentin qui avait remporté en 1978 la Coupe du monde ne viendra pas à Bastia. « Trop cher pour nous » a déclaré le président du club corse. Pour s'attacher ses services, le SECB aurait dû lui verser un salaire mensuel de 90 000 F plus un dédommagement de 900 000 F pour son club River Plate.

● Un nouveau départ au FC Metz : celui de Patrice Loiseau qui a signé un contrat de trois ans au FC Tours.

● Le SEC Bastia cherche à se séparer de son ailier gauche Jean-Marie De Zerbi. C'est ainsi qu'il l'a proposé aux dirigeants tourangeaux, lesquels réservent toujours leur réponse.

Le dernier salut de Delio

Quelques heures avant de boucler ses valises pour rejoindre Toulon, son nouveau port d'attache, Delio Onnis a mis les choses au point, sans animosité, mais avec fermeté, sur ce que furent ses trois saisons sous le maillot tourangeau. Il a ouvert son cœur à notre ami Jean Clot, dans les colonnes de « La Nouvelle République du Centre-Ouest ». Voilà ce que cela donne :

« J'avais proposé, au départ de la saison 1981-1982, que les primes accordées aux treize joueurs figurant sur la feuille de match soient partagées entre le groupe de dix-huit (ou dix-neuf) joueurs qui étaient susceptibles de jouer en équipe première. Il y a eu un joueur carrément contre et deux ou trois qui sont restés en retrait, il y a eu des allusions aux différences de salaires, si vous voyez ce que je veux dire... Alors, je n'ai pas insisté ! Quelques mois après, nous nous faisions battre en Coupe de l'Amitié par Saint-Pierre-des-Corps, et l'entraîneur déclarait, par votre intermédiaire, que ce n'était pas digne de joueurs professionnels ! C'était la seconde fois en un mois. En accord avec mes camarades, je suis allé lui dire que, s'il avait des réflexions de ce genre à faire, c'était à nous qu'il fallait les adresser et que l'on en discuterait. Notre inimitié est partie de là... »

« ... J'ai prédit la descente au président, lors de notre entrevue de janvier, après le cuisant échec de Metz ! Je voudrais aussi que tout le monde sache que je lui ai offert de partir, de reprendre mon contrat, pour ramener le calme dans une équipe dont l'atmosphère s'était dégradée depuis les matches de préparation de cette saison ! Je lui ai même dit, puisqu'il refusait que je parte, que, s'il voulait me payer à ce prix pour jouer en Troisième Division, c'était son affaire, mais que ça ne changerait rien au problème. Mais il a toujours cru pouvoir arranger les choses avec Hollink... »

« ... Quand je vois un groupe de dix à vingt spectateurs mal informés et, surtout, bassement orchestrés pour conspuer Yvon Jublot comme ils l'ont fait, ça me mets hors de moi ! Yvon, je lui tire mon chapeau pour avoir réalisé les transferts de la saison précédente avec le peu de moyens qu'on lui donne... »

« ... J'étais venu à Tours pour vingt buts par saison, j'en ai marqué soixante-dix en trois ans, et encore, avec une demi-saison, cette fois, puisque je n'ai pas pu m'exprimer librement. Alors, dites bien au public de Tours que je le regrette, dites-lui aussi que je le salue avec respect... »

Rennes et les timbres

Douze mille lettres ont été adressées aux entreprises bretonnes pour qu'elles offrent un don de soutien au Stade Rennais. Pour l'instant, les réponses se font attendre et on se demande, au club, si les réponses favorables parviendront à payer les frais d'affranchissement...

humeur

SOUVENIR DE VACANCES

Un dimanche à Tours, quatre jours après le terme d'une longue déchirure. Le vent plie méchamment les arbres. Le ciel est plein d'eau. Fabrice habite sur les bords du Cher. De sa fenêtre, on aperçoit les fiers pylones du stade de la vallée du Cher. Fabrice est interne en gynécologie à l'hôpital de Tours. Il ne s'intéresse pas du tout au football. Pourtant, il sait que Tours va descendre. Il en sait même plus : « Deux ou trois femmes de joueurs ont accouché dans mon service, cette année. Je crois qu'il y a eu beaucoup de problèmes. Elles m'en ont parlé. » **Il n'en dit pas plus. Il ne sait plus. A moins que le secret professionnel ce soit aussi ça. Un détail encore : Fabrice habite rue du Général-Aunis. Il n'existe pas, à Tours, d'avenue « Hollinque ». Il n'en existera jamais. — G. Ej.**

● L'agrandissement du Stadium de Toulouse sera entamé le 2 octobre prochain. Cette date a été choisie pour ne pas porter préjudice aux recettes des matches contre le Paris-Saint-Germain, Bordeaux et Nantes qui se produiront à Toulouse avant cette date. Le Stadium, rappelons-le, sera régénéré par tranches ce qui dureront plusieurs mois. A leur issue, sa capacité sera portée de 30 000 à 40 000 places environ. Parallèlement, le TFC sera doté d'un terrain d'entraînement. Un club-house comportant une salle de réunion et de réception de cent à cent cinquante places l'accueillera.

● Daniel Visentin a arrêté le calendrier des rencontres amicales du Toulouse FC avant le début du Championnat : après avoir reçu Saint-Etienne (6 juillet), la formation locale se rendra à Libourne le 9, accueillera Lyon ou Mulhouse le 12 puis se rendra à Grenoble le 15.

● Daniel Visentin et le Toulouse FC ont conclu des matches amicaux aller et retour avec le Dynamo de Kiev, ville jumelée avec la préfecture de la Haute-Garonne. Les dates de ces rencontres seront arrêtées prochainement.

● « La fête des retrouvailles » que vient d'organiser au stade Jean-Bouin l'amicale des anciens de Nîmes Olympique a été très réussie. On y a revu notamment avec plaisir les joueurs estimés du public gardois comme Augé, Polge, Gomez, Kabyle, Gianella, Sanlaville, Lozano, Betton, Boissier, Scherer et le Bordelais René Girard. Il y avait même Patrick Revelli venu en ami.

HAUSS : « L'EUROPE PEUT-ÊTRE »

Benoît, Bezaz, Stopyra, Zimako, Luketin, partis. Dreossi et Agerbeck pour les remplacer. Voilà qui ressemble fort à un déséquilibre. Sochaux « manque d'ambition » ou Sochaux « misère » ? René Hauss le directeur sportif s'explique : « Nous suivons la ligne directrice de notre club qui passe par la formation des jeunes. Paille, Croci, et Thomas vont entrer dans le noyau professionnel même s'ils demeurent stagiaires. Bien sûr, nous aurions aimé embaucher un milieu de terrain supplémentaire pour mieux entourer nos jeunes. Mais les tarifs demandés nous ont fait reculer. Il aurait fallu que ce joueur soit nettement supérieur à nos trois jeunes. Or ce type de joueur est trop cher pour nous. Nous nous en passerons donc, en espérant que Didier Simon pourra faire toute la saison, car ses blessures l'an dernier nous ont coûté de nombreux points si on les ajoute aux sept opérations pratiquées sur d'autres joueurs, un record sans doute.

Bien sûr, on me parle souvent de Peugeot et on veut comparer Sochaux à Monaco. Il est certain qu'avec 6 000 spectateurs nous sommes toujours déficitaires et que sans les automobiles, le FC Sochaux n'existerait pas. Mais notre politique ne nous autorise pas les coups de folie. Elle nous a tout de même permis d'être quatre fois européens en dix ans. En fait cette année notre gros recrutement ce n'est ni Agerbeck ni Dréossi mais dix jeunes, qui entreront en septembre au centre de formation. Cette politique cadre bien avec le contexte social de la région. Nous avons gagné la Coupe Gambardella des juniors, ce n'est pas un hasard et ce succès a été très bien accueilli dans l'entourage du club. Il prouve que nous ne manquons pas d'ambition contrairement à ce qu'affirment certains. Cette saison nous viserons le secteur de la sixième à la huitième place. Tout près de l'Europe. Alors avec un peu de cette réussite qui nous fuit tant depuis deux ans... »

● Afin de préparer la prochaine saison internationale de l'équipe de France, Michel Hidalgo et Fernand Sastre se sont rendus lundi à Font-Romeu où ils ont été reçus par M. Férignac, directeur du lycée climatique et sportif.

● Sa réélection ne faisait aucun doute, M. René Monin a été effectivement reconduit à l'unanimité pour trois ans à la présidence du FC Rouen.

● C'est une subvention de cinq cent mille francs que le conseil général a décidé d'accorder au FC Rouen.

● Delamontagne à Rouen ? « Oui, s'il s'agit d'un prêt de l'AS Monaco, non s'il faut mettre la main au portefeuille », a dit Robert Vicot.

PERETZ VEUT PARTIR

Le Stade Rennais, on le sait, a été le premier à reprendre l'entraînement mais le premier aussi à connaître un malaise. Dès son arrivée à Rennes, Peretz a fait savoir qu'il voulait racheter son contrat et retourner en Israël. A un prix évidemment qui ne satisfait pas les dirigeants bretons. D'un point de vue tactique, Jean Vincent regrette l'attitude de son joueur. En effet, l'entraîneur rennais avait décidé de confier un rôle libre à l'Israélien dans un système 4-4-2, Stopyra et Morin occupant les deux postes de l'attaque.

● Le football professionnel est viable à Bastia. Chiffres à l'appui, François Vendasi, le président du comité de gestion l'a démontré au cours de l'assemblée générale du club qui s'est tenue samedi. En 1982-1983, les recettes se sont élevées à 10 016 000 F, les dépenses à 6 850 000 F. Le club a donc fait un bénéfice de 3 166 000 F. La fréquentation du stade, il est vrai, a connu une hausse spectaculaire de l'ordre de 38 % par rapport à la saison précédente.

● L'Ivoirien Zahoui est arrivé à Nancy dans la semaine. Il a étonné tout le monde en souhaitant s'entraîner une heure après son arrivée. Ce qu'il a fait d'ailleurs sur les terrains de l'ASNL, auprès desquels il était hébergé.

● Le secrétaire de l'ASNL, Jacques Granger, qui s'est fracturé une malléole, a continué à exercer ses fonctions depuis son lit d'hôpital.

● Aldo Platini, le directeur sportif de l'ASNL, s'est rendu à Val-Thorens avec toute l'équipe nancéienne. Mais il ne restera qu'une semaine dans les Alpes. Il rentre à Nancy pour superviser les stages vacances inaugurés cette saison par le club nancéien, stages vacances qui semblent promis à un grand succès puisqu'ils ont déjà pratiquement fait le plein.

● Les dirigeants de l'ASNL ont reçu Fernando Zappia, Paco Rubio et leurs familles à l'occasion d'une petite réception, témoignant que toute mésentente entre les parties était envolée. Tout le monde s'est quitté bons amis.

● Hevé Collot, l'entraîneur de l'ASNL, a reçu la médaille d'or des donneurs de sang. On le savait généreux.

● Un plaisantin avait fait circuler le bruit à Nancy que pour donner un complément à son nouveau joueur l'Ivoirien Zahoui, l'ASNL cherchait à engager le Stéphanois Zanon.

● Le 28 juillet, au lendemain de leur match de Championnat à Bastia, les Rouennais disputeront une rencontre amicale à l'Ile Rousse.

● Pécout a bien failli aller à Benfica. « C'était sérieux, explique-t-il. Le recruteur du club est venu me voir à Mulhouse. J'ai fait un bon match et il m'a dit qu'il reviendrait avec l'entraîneur pour la rencontre suivante à Monaco. Malheureusement, je me suis claqué au bout de six minutes contre Bordeaux et puis plus de nouvelles. Mon explication est qu'un grand club a toujours cinq ou six noms sur la liste quand il veut un joueur et ne peut donc se permettre de perdre du temps avec l'un d'eux. Dommage pour moi. »

● Tandis qu'en Allemagne on parle ouvertement du salaire des entraîneurs et des joueurs, à l'inverse de la France, a eu cette réflexion amusée de Sundermann : « Outre-Rhin, on écrit effectivement beaucoup de choses mais on ne connaît pas davantage les gains réels. »

une deux

JEAN-LOUIS CAMPORA

L'Europe a fui Monaco. Mais, pour le président Campora, l'ASM n'a perdu qu'une étape, pas la course. Responsable du club rouge et blanc depuis 1975, il a tout connu depuis l'enfer de la Deuxième Division jusqu'au paradis du Parc des Princes (Coupe) et de l'Hexagone (Championnat). Ses ambitions restent égales aujourd'hui à celles qu'il a pu matérialiser hier.

« Est-ce que le départ de Gérard Banide était prévisible en fonction de l'Europe ou bien vous a-t-il réellement surpris ?

— Oui, il m'a surpris. D'abord M. Banide était encore sous contrat avec nous pour un an, un contrat qu'il n'était pas question de dénoncer. Ensuite il a participé à nos différentes options concernant le recrutement pour la saison prochaine, en parfaite harmonie d'esprit et de recherche. Enfin, je le précise de nouveau, nous ne pensions pas que l'Europe était un critère indispensable à son maintien parmi nous. Oui, vraiment, son départ nous a surpris.

— Banide absent, est-ce que vous vous dirigez vers une politique nouvelle ?

— Non, pas du tout. Le centre de formation a depuis un an déjà un responsable dont la qualité n'est plus à vanter ou à promotionner, il s'agit de Pierre Tournier, assisté de Jean Petit. Donc la politique poursuivie à l'AS Monaco depuis sept ans continuera le chemin tracé certes avec Banide, mais dont il n'était plus responsable depuis la venue de Tournier. En outre, les jeunes actuellement au centre méritent une attention égale à celle que nous avons attachée à leurs prédécesseurs.

— De nombreux départs : Amitrano, Mingual, Ricord, Barberis, Vitalis, Pécout, et des arrivées de qualité : Genghini, Bravo, Krause, Leroux, Benoît, est-ce une sorte de pari pour Lucien Muller dès sa première année ?

— Pourquoi parler de pari ? Le sport quel qu'il soit doit provoquer pour tous un esprit constant de challenger. Les paris se basent sur des convictions ou des aspirations indéfinissables. Le football est une affaire d'hommes, de connaissances, de savoir-faire, de psychologie et d'espoir. Ce n'est pas un pari. Lucien Muller a tout prouvé aux deux niveaux, celui de joueur et d'entraîneur à Madrid, Barcelone et dernièrement à Palma de Majorque. Bref, il a su imposer son savoir et ses options techniques, tactiques et psychologiques. Alors, je pense qu'avec un tel homme, il ne s'agit pas d'un pari, mais plutôt d'une stratégie.

— Muller vous a-t-il fait des remarques sur cet effectif qui sera le sien la saison prochaine ?

— Oui, d'autant plus qu'il connaît plusieurs de nos joueurs, en particulier ceux qui ont joué au Mundial et d'autres matches internationaux. Il m'a paru très motivé, très sûr de lui quant à la potentialité de cet effectif. L'orbite européenne fait à

la fois partie intégrante de sa carrière et de ses objectifs monégasques. Il est reparti en Espagne rapidement et nous aurons bientôt des rapports plus fouillés dès la reprise de l'entraînement.

— Comment envisagez-vous 1983-1984 ? Pensez-vous regagner votre place dans le tiercé gagnant ?

— Evidemment. Viser plus haut est le minimum que l'on puisse exiger de l'ASM. Ce dont je suis certain dès aujourd'hui, c'est que la saison qui va s'ouvrir nous permettra de nous exprimer dans un climat empreint de sérénité, ce qui ne fut pas toujours le cas dans celle qui vient de se terminer. Pour le reste, seul le travail de nos techniciens et responsables répondra plus précisément à votre question. » — **G. B.**

● Le dernier match de préparation du FC Sochaux contre les Grasshoppers de Zurich le 16 juillet sera disputé dans un petit village suisse : Zeusach.

● Le FC Sochaux compte beaucoup sur un succès populaire le 5 juillet à l'occasion de la visite au stade Bonal de l'équipe nationale de Pologne.

● Chaque matin depuis la reprise de l'entraînement, les professionnels sochaliens fréquentent assidûment les installations champêtres du golf de Brunevelle. Là-bas, en pleine nature, ils ont la possibilité de passer toute la matinée ensemble et d'effectuer une préparation physique soignée.

● C'est sans leur entraîneur Daniel Jeandupeux que les Toulousains ont repris l'entraînement hier à Luchon. Jeandupeux est revenu à Vichy jusqu'au 1er juillet par un stage de formation. En son absence c'est Roussel, l'entraîneur de la D III, qui a donné le coup d'envoi.

● Lorsqu'il arriva à Bastia pour la première fois, Daniel Solsona, demanda à son conseiller, Michel Basilevitch, de le conduire au stade. Cette vision l'horrifia et faillit le faire repartir. Il fallut lui montrer des photos du stade plein, à l'époque de la Coupe d'Europe, pour qu'il se laisse convaincre et qu'il signe finalement son contrat.

● Guy Roux a passé ses vacances à Tahiti à l'invitation du Dragon de Tianneroote et de son président M. Tanseau. Il a participé à la vie du club durant deux semaines et a dirigé un entraînement pour les trente meilleurs joueurs de l'île de Bora-Bora. Au retour, l'entraîneur auxerrois s'est arrêté à Los Angeles.

● Joël Bats, qui a disputé le tournoi de Toulon Espoirs ne reprendra l'entraînement que huit jours après ses partenaires.

● Janas et Szarmach ont passé leurs vacances en famille en Pologne. Le premier à Lodz, le second à Gdansk.

● De Dominique Baudis, le maire de Toulouse : « Membre du bureau de l'Association des maires de villes de plus de 100 000 habitants, villes particulièrement concernées par les problèmes du football professionnel, j'ai l'intention de proposer à ladite association de provoquer une table ronde avec les responsables des clubs afin de jeter les bases d'une collaboration efficace et réaliste. »

● Encore de Dominique Baudis : « Le Toulouse FC portera désormais un maillot au dos duquel sera inscrit le nom de la ville. Cela ne signifie en rien que le TFC s'apprête à devenir un club municipal, mais plutôt qu'il est plus que jamais intégré à la vie de la cité. »

Rep et Diarte

Johnny Rep se frotte les mains à l'idée de jouer avec le Paraguayen Diarté. « J'ai joué une saison avec lui à Valence. Nous formions une ligne d'avant qui fut la plus efficace du Championnat d'Espagne. Il est le meilleur avant-centre avec lequel j'ai joué. » Une référence tout de même !

● C'est à Saint-Brévin près de La Baule que les Rennais vont effectuer leur stage de préparation. A l'hôtel du Guindineau que Jean Vincent à connu du temps où il était joueur au Stade de Reims.

● Pour son premier match amical de la saison, Rennes s'est incliné devant le SCO d'Angers 1-0. Cela se passait dans la banlieue parisienne à Saint-Denis devant une forte galerie de Bretons qui ont été évidemment déçus par l'échec de leurs favoris.

● Trois rencontres figurent au programme des Nîmois avant le début du championnat. La première aura lieu à Saint-Chely d'Apcher en Lozère le samedi 2 juillet contre Alès. Puis il joueront successivement deux matches au Grau-du-Roi contre La Paillade le 7 juillet et Bastia le 10. Kader Firoud a été dépêché en Autriche et en Yougoslavie par le Nîmes Olympique avec mission d'y trouver un bon joueur de milieu de terrain.

● Le football professionnel est viable à Bastia. Chiffres à l'appui, François Vendasi, le président du comité de gestion, l'a démontré au cours de l'assemblée générale du club qui s'est tenue samedi. En 1982-1983, les recettes se sont élevées à 10 016 000 F, les dépenses à 6 850 000 F. Le club a donc fait un bénéfice de 3 166 000 F. La fréquentation du stade, il est vrai, a connu une hausse spectaculaire de l'ordre de 38 % par rapport à la saison précédente.

anniversaire

30 ROHR Gernot (Bordeaux), né le 28 juin 1953 à Mannheim.

● « Avant de nous attacher les services de Daniel Solsona, nous avons eu beaucoup de contacts avec de nombreux clubs et de nombreux joueurs. Entre autres, Glen Hoddle, le meneur de jeu de l'équipe d'Angleterre. Mais le montant de l'opération nous a fait reculer : il aurait fallu investirun milliard de centimes » a déclaré Jules Filippi le manager général du SEC Bastiais.

● C'était hier la reprise à Bastia. Dès aujourd'hui, Antoine Redin doit partir avec son effectif à destination d'Aix-les-Bains pour un stage d'oxygénation qui durera deux semaines.

● Officielle, l'assimilation de Roger Milla est en cours. Cela va promettre à Bastia de l'aligner aux côtés de l'Espagnol Solsona et du Yougoslave Borovnica.

● On a pu voir ces jours derniers dans les colonnes de notre confrère languedocien « le Midi Libre » une photo assez inattendue avec au premier plan la Coupe de France autour de laquelle était assis Georges Peyroche, Henri Bosquier et Pierre Barlaguet. Ayant été joueur à Nîmes au cours des années 60, l'ex-entraîneur de Paris Saint-Germain (qui ne se sépare jamais de la Coupe) était en effet venu passer quelques jours de vacances dans le Gard où il a retrouvé de nombreux amis.

● En raison des barrages qui ne se sont terminés pour eux que le 14 juin, les Nîmois n'ont pu bénéficier que de dix jours de vacances. Cependant, Pierre Barlaguet pense que le stage que ses hommes effectuent actuellement jusqu'au six juillet au Malzieu (une station climatique de Lozère) va leur permettre de récupérer complètement tout en s'entraînant.

● Au Malzieu où Nîmes est en stage, Pierre Barlaguet dispose de treize joueurs parmi lesquels Philippe Sirvent, Franc Lucchesi et Lionel Marigeon ainsi que du gardien de but réserve Jean-Michel Simonella. Par contre, le Danois Kristen Nygaard a été autorisé à poursuivre ses vacances jusqu'au 1er juillet.

● Les militaires nîmois Rémi Fontanelli, Alain Lopez et Bernard Aujoulat qui effectuent actuellement leurs classes ne peuvent de ce fait participer au stage en Lozère avec leurs coéquipiers.

● Le 28 juillet, au lendemain de leur match de Championnat à Bastia, les Rouennais disputeront une rencontre amicale à Ile Rousse.

● Pécout a bien failli aller à Benfica. « C'était sérieux, explique-t-il. Le recruteur du club est venu me voir à Mulhouse. J'ai fait un bon match et il m'a dit qu'il reviendrait avec l'entraîneur pour la rencontre suivante à Monaco. Malheureusement, je me suis claqué au bout de six minutes contre Bordeaux et puis plus de nouvelles. Mon explication est qu'un grand club a toujours cinq ou six noms sur la liste quand il veut un joueur et ne peut donc se permettre de perdre du temps avec l'un d'eux. Dommage pour moi. »

● La reprise s'est effectuée dans la plus grande discrétion hier au Stade Lavallois. Après un rapide bonjour, les joueurs et leur entraîneur ont pris le car pour Teffe La Madeleine près de Bagnoles-de-l'Orne où ils vont pendant une dizaine de jours préparer la saison.

● De La Baule, où il compte poursuivre sa convalescence jusqu'au 31 juillet, le président Henri Bisson suit de très près les affaires du Stade Lavallois. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ait une longue communication téléphonique avec Louis Béchu, le directeur administratif.

● Conséquences de la gestion saine et de l'aide des collectivités locales, la dette du club bastiais qui s'élevait à la fin de la saison 1981-1982 à 9 521 000 F a considérablement diminué. Le passif se monte désormais à 3 000 000 F.

● Alberto Tarantini, l'international argentin qui avait remporté en 1978 la Coupe du monde ne viendra pas à Bastia. Trop cher pour nous a déclaré le président du club corse. Pour s'attacher ses services, le SECB aurait dû lui verser un salaire mensuel de 90 000 F plus un dédommagement de 900 000 F pour son club River Plate.

● L'opération « 40 millions de centimes » lancée par les socios du Stade Lavallois est partie sur les chapeaux de roue. De nombreux supporters parisiens et de la banlieue se sont manifestés pour savoir où verser leur contribution. Il faut le faire au CCP 282194 E Rennes à l'ordre des socios du Stade Lavallois. L'opération va se poursuivre jusqu'au 20 juillet.

● Mauvais débuts pour Rennes. Les Bretons ont été battus oar Angers, à Saint-Dens, 1-0. « Ne tirez pas de conclusions hâtives », a dit Vincent. Nous n'en tirerons donc pas.

Conseil fédéral : plan de rigueur en septembre ?

Le conseil général et l'assemblée fédérale qui se sont tenus vendredi et samedi à Tours ont fait place successivement à l'autosatisfaction et à l'inquiétude. Sur le plan positif, il y a les résultats obtenus par les sélections nationales. Au nombre de douze (France A, Olympiques, Espoir, juniors A1, A2 et première année, cadets, scolaires, minimes, militaires, amateurs, corporatifs), leur bilan s'établit ainsi : joués, 71 ; gagnés, 42 ; nuls, 18 ; défaites, 11. C'est évidemment le titre de champions d'Europe obtenu par les juniors qui a été le plus commenté.

Autre satisfaction : l'augmentation accrue du nombre des licenciés. Leur nombre est désormais de 1 708 687, soit une progression de 5,7 % par rapport à 1981-1982. Celle-ci n'était que de 1,78 % en 1981-1982, 1,19 % en 1980-1981, 0,38 % en 1979-1980.

Les points d'ombre proviennent de la situation des clubs professionnels. Fernand Sastre, le président de la FFF, a déclaré, lors de son allocution devant l'assemblée générale, que son optimisme suite à la réunion avec Jacques Delors le 19 mai avait fait place à de l'inquiétude. Car ce qui semblait acquis, l'adaptation de l'impôt sur les sociétés aux clubs professionnels, était remis en question. Il est prévu une réunion en septembre qui aura pour objet le renforcement de la politique de la formation, la limitation des mutations et un coup d'arrêt à l'inflation sur les salaires.

Philippe Piat, le représentant de l'UNFP, ne semblait pas avoir l'intention de participer de gaieté de cœur à cette réunion. Car, selon lui, l'assainissement du football professionnel doit commencer par un changement radical des pratiques des dirigeants qui s'illustrent, depuis l'ouverture de la période des transferts, par des opérations suicidaires.

D'autre part, M. Sastre a relancé l'idée des concours de pronostics motivés par les difficultés prévisibles à propos du budget du ministère des Sports. Il ne s'agit pas, dans son esprit, d'en faire profiter le sport de haut niveau, mais le sport de base. Le président de la FFF considère que les concours de pronostics constituent la seule solution susceptible de permettre aux clubs d'accueillir les jeunes désireux de faire du sport.

n'en croyez pas un mot

Barrage de vaincre

Le Tour de France cycliste va bientôt prendre la route, à l'heure même où nos équipes de football vont reprendre le chemin des stades. On a un peu l'impression que les vacances des joueurs sont de plus en plus courtes ! Il ne doit pas être drôle pour un footballeur professionnel de rentrer au moment précis où ses enfants quittent l'école pour partir en vacances ! Il doit être frustrant de ne pas pouvoir offrir des tours de manège à ses rejetons !

Bien sûr, le Championnat d'Europe, disputé en France l'an prochain, explique que la saison doive démarrer plus tôt. En fait, il y a toujours une bonne raison pour raccourcir le temps mort des vacances, pendant lequel les joueurs sont payés alors que les clubs ne font pas de recette et ne peuvent même pas alimenter leur caisse noire !

C'est pour aider les équipes de Division II que la Ligue a décidé, le week-end dernier, de modifier la formule des barrages. On sait que, la saison prochaine, les troisièmes des deux groupes de Division II disputeront aux deuxièmes de ces mêmes groupes le droit de rencontrer le dix-huitième de Division I dans un ultime double barrage !

Ça a l'air compliqué, mais ça l'est beaucoup moins que la première formule qui avait été envisagée par Sadoul II, président de la commission de Division II à la Ligue.

Pour donner du muscle à ce Championnat, il avait été question d'opposer les deux sixièmes de Division II aux deux cinquièmes. Les deux vainqueurs auraient ensuite rencontré les deux premiers d'une poule regroupant les quatrièmes et troisièmes des deux groupes.

Les deux clubs victorieux auraient alors été opposés successivement aux deux troisièmes, puis les deux vainqueurs entre eux. En cas de victoire par un but d'écart, le club de Division II aurait eu le droit de rencontrer le seizième de Division I ; par deux buts d'écart et plus, le dix-septième.

Finalement, ce projet a été abandonné car le dénouement n'aurait été connu que le 10 octobre, c'est-à-dire bien trop tard pour commencer le Championnat en même temps que les autres !

Pierre Courtois.

que deviens-tu ?

André CHORDA

● Né le 20 février 1938 à Charleval (Bouches-du-Rhône)
● 1,75 m, 75 kg (+ 5 kg)
● 24 sélections de 1960 à 67.
● Clubs : Nice (57-62), Bordeaux (62-69), Nice (69-74)
● Palmarès : Champion de France D.I avec Nice (59) et de D.II avec Nice (70). Trois finales de Coupe avec Bordeaux.
● Profession : V.R.P. au Coq Sportif depuis dix ans.
● Marié, un fils de vingt ans (Serge) qui ne joue pas du tout au football.

« Excusez-moi, je suis aphone. Je viens de disputer un match avec l'équipe du Coq Sportif et je crie toujours autant sur un terrain ! Que voulez-vous, j'ai encore la rage de gagner. Le malheur, c'est que je ne joue plus que trois ou quatre rencontres par an à cause de mon genou, opéré deux fois au cours de ma carrière, et qui me fait souffrir. J'ai pourtant joué un an en amateur en 1974 — au milieu de terrain pour me faire plaisir — mais ce n'est plus possible aujourd'hui.

Je suis représentant pour le Coq Sportif depuis la fin de ma carrière en 1974. J'avais déposé ma candidature dès 1969 en revenant à Nice et j'avais décidé d'arrêter dès qu'une place se libérerait. J'ai fait construire à Mougins près de Cannes. Je suis un passionné de chasse et j'adore la marche. La nature est l'endroit où je me sens le mieux.

Par mon métier, je reste en contact avec d'anciens joueurs mais je ne vais pas souvent voir des matches. Ça me fait trop mal. Au début, j'allais au stade du Ray mais de voir les joueurs dans les vestiaires puis sur le terrain me rendait malade. J'ai une nostalgie terrible du foot.

Je me sentais une vocation d'entraîneur mais je dis trop la vérité pour ne pas avoir des ennemis. Je possède pourtant mon brevet d'initiateur et d'aide-moniteur d'éducation physique. En 1979, M. Loeillet m'a même fait une proposition pour entraîner l'O:G.C. Nice. Mais c'était trop tard. Cette demande est restée « top secret »... jusqu'à aujourd'hui.

Je garde un souvenir magnifique de ma carrière de joueur avec des regrets en ce qui concerne ma deuxième période niçoise. J'ai toujours dit qu'il fallait organiser le club plutôt que d'acheter des vedettes. Nous aurions pu être champion, mais une fois, en passant, par trois ou quatre d'affilée comme Saint-Etienne par exemple.

J'avais la réputation d'un joueur dur. Je reste persuadé qu'il en faut, surtout à l'extérieur. D'ailleurs, il y en a de plus en plus. Peut-être serais-je mieux accepté aujourd'hui car, à l'époque, l'engagement était moins bien considéré. Mais la plus grande satisfaction de ma carrière, c'est d'avoir toujours été aimé par mes publics, que ce soit à Nice ou à Bordeaux.

Strasbourg qui lutte pour son maintien,
c'est l'étonnante situation qu'a connue le grand club alsacien cette saison.
Sans mettre en accusation Roger Lemerre, qui a sauvé l'essentiel,
les dirigeants du Racing ont cherché à créer
un choc psychologique. L'homme providentiel s'appelle Jürgen Sundermann.
Il a pour mission de faire souffler sur Strasbourg
l'esprit de la Bundesliga et d'apporter enthousiasme,
efficacité et ferveur populaire.
Un pari que l'ex-entraîneur de Stuttgart relève comme un défi.

STRASBOURG : Le défi de Sundermann

IL n'aime pas son surnom, Jürgen Sundermann. En effet, la modification de la première lettre de son patronyme le transforme en Wundermann, c'est-à-dire « l'homme miracle » en allemand. Pourtant, il l'avait justifié en aidant Stuttgart à retrouver la Bundesliga (1977) et ses performances se poursuivirent par des places de quatrième et de deuxième, des exploits en Coupe d'Europe et une moyenne exceptionnelle... de 54 000 spectateurs. Ce qui laisse rêveur et fait aussi rêver les dirigeants de Strasbourg qui ont encore en mémoire les 22 000 de moyenne réalisés à deux reprises à la Meinau à l'époque de Gilbert Gress, sans qu'ils veuillent pour autant ressusciter les fantômes d'antan. Mais pourquoi Jürgen Sundermann ne guiderait-il pas le Racing de Strasbourg vers de nouveaux sommets ?

Première surprise : l'aisance avec laquelle il s'exprime dans un français très correct. « Je n'ai jamais appris votre langue. En fait, je l'ai assimilée sur le tas car ma femme est originaire de Suisse romande et j'ai joué au Servette de Genève avant de devenir plus tard son entraîneur-joueur. D'ailleurs, mes deux garçons de quatorze et seize ans sont nés en Suisse. »

Agé de quarante-trois ans, ce solide gaillard de taille moyenne et à la chevelure bouclée d'un blond roux a atterri à Strasbourg somme toute par ricochet.

UN DESTIN MOUVEMENTÉ

Après avoir « fait son temps » au VFB Stuttgart, il passa chez le club voisin les Kickers, qu'il devait également faire monter. L'opération ne se réalisa pas comme au VFB, tant et si bien qu'en janvier de cette année Sundermann fut sollicité par Schalke, lanterne rouge de la Bundesliga. Là encore, il démontra à son corps défendant que les miracles ne se produisent pas sur commande. Schalke évita certes la relégation automatique mais dut néanmoins céder sa place à Uerdingen après deux matches de barrage. La saison qu'il fallut bien prolonger par la force des choses contribua sans doute à faire avorter les contacts de Sundermann avec le FC Mulhouse qui avait connu, lui également, les affres de la chute en Division II et qui a engagé entre-temps le Monégasque Banide.

« Le lendemain du verdict condamnant Schalke, les dirigeants strasbourgeois se sont mis en contact avec moi. Je vous avoue que la perspective de venir en France, surtout à une distance aussi proche de Stuttgart — une heure d'autoroute — m'a immédiatement séduit car je ne peux pas arracher mes deux lascars à leurs études en Suisse. De plus, le football français suscite énormément de respect en Allemagne où tous les supporters sont conscients que c'est Platini et ses camarades qui auraient mérité de jouer la finale en Espagne. Si on pouvait marier les qualités des footballeurs des deux pays — la technique, l'improvisation des Français, et la rigueur, la discipline des Allemands — quel merveilleux amalgame obtiendrait-on ! »

Sundermann a eu un premier contact avec ses joueurs hier à Landersheim.

Avec Jürgen Sundermann, Strasbourg se met à l'heure allemande.

Phoro Jean-Claude PICHON

Aujourd'hui se déroulera le premier entraînement. C'est après avoir jaugé la valeur qualitative et quantitative de son effectif que l'entraîneur se prononcera sur l'éventualité d'un renfort, peut-être le milieu défensif envisagé par les dirigeants.

« Avant la venue de M. Sundermann, le recrutement était pratiquement terminé, confirmait le président Bord. Il a été effectué dans des conditions financières très honorables si je prends en considération les prix généralement pratiqués. Il appartiendra à l'entraîneur en titre de prendre éventuellement une décision pour une ultime recrue. A ce propos, je tiens à préciser que ces dispositions ont été prises en accord avec M. Lemerre. Il ne s'agit aucunement d'une mise à l'écart comme certains en ont profité pour l'insinuer. Roger Lemerre a parfaitement rempli son contrat et a su éviter le pire. Je me félicite d'avoir accordé toute ma confiance jusqu'au dernier match à cet homme dont je loue la parfaite intégrité. Mon comité de gestion et moi-même aimerions le conserver dans nos rangs, cela dans le cadre d'un renforcement de notre structure technique. Sundermann aux commandes de l'équipe pro, Hild directeur du centre de formation, il nous faut quelqu'un à plein temps, une sorte de manager général pour assumer avec compétence de nombreux autres problèmes telles la supervision de joueurs en cours de saison, la conclusion de transferts, l'organisation de matches amicaux, etc. Nous pensons que Roger Lemerre pourrait être cet homme-là. »

L'intéressé n'en est lui-même pas (encore) tellement persuadé. « Voilà une tout autre approche du football. Je n'y étais psychologiquement pas préparé. Dans mon for intérieur, j'estime être davantage à l'aise sur le terrain au moins pour cinq ou six années encore. J'étudie cependant attentivement les fonctions que l'on me propose bien que pour l'instant je ne sache vraiment pas si ma tendance penche pour un oui ou pour un non. » N'oublions pas que Lemerre est normand...

CHOC PSYCHOLOGIQUE... POUR SUPPORTERS

Précisément du côté psychologique, le président Bord croit fermement que l'engagement de Jürgen Sundermann provoquera un choc parmi les supporters dont on sait qu'ils avaient pratiquement déserté la Meinau (moins de 6 500 spectateurs en moyenne cette saison). Il est vrai que cet entraîneur d'outre-Rhin n'est absolument pas un inconnu pour les Alsaciens qui l'ont souvent vu et apprécié lors des retransmissions sportives sur les chaînes de télé allemandes. Dès jeudi soir, le « Sport Im Dritten » avait consacré une longue séquence à Sundermann, interviewé en direct sur la troisième chaîne. Le journaliste allemand lui avait posé entre autres une question particulièrement intéressante : « Vous partez pour Strasbourg où vous ne signerez qu'un contrat d'un an. Cela signifie-t-il qu'il ne s'agit en l'occurrence que d'une étape transitoire avant votre retour en Bundesliga ? »

La réponse de Sundermann, développée lors de la conférence de presse du lendemain matin dans les locaux de la Meinau, dont il a vivement apprécié en connaisseur les nouvelles installations : « Je pense qu'il est inutile de signer des contrats de longue durée dont les clauses permettent de les rendre caducs. Si la collaboration est bonne avec les dirigeants et les joueurs, si les résultats sont satisfaisants sur le terrain et surtout si le plublic suit, il est somme toute plus aisé de reconduire solidairement un contrat. Pour moi, une parole donnée est sacrée. Et j'espère sincèrement que mon œuvre à Strasbourg se prolongera beaucoup plus longtemps que le contrat que nous allons signer... quand nous en aurons le temps. »

PASSION INTACTE

Une classicité apparente et paradoxale chez cet homme qui sur le banc de l'entraîneur se transforme en marmite sous pression. Bondissant de joie ou de colère, l'ancien international de RFA vit intensément ses matches : « Une façon de se défouler. C'est bon pour les nerfs qui en prennent de rudes coups dans le football professionnel. Dire que Schalke a aligné en fin de saison trois succès consécutifs à domicile et qu'il est allé gagner sur la pelouse du Bayern de Munich pour être finalement relégué ! Au moment où tout redevenait possible, la trappe s'est brutalement ouverte. »

Mais Sundermann a les reins solides : « Cette mésaventure n'a aucunement altéré ma passion pour le ballon rond. Je souhaite pouvoir la communiquer à cette équipe de Strasbourg que je vais découvrir avec beaucoup d'impatience. Une expérience qui me séduit au plus haut point et qui me procurera certainement de nombreuses joies. Je m'efforcerai de les partager avec le plus de monde possible. Strasbourg, une grande et belle ville que je ne connais d'ailleurs absolument pas, sinon par mes conversations avec Didier Six avec lequel j'entretiens d'amicales relations, mérite une Meinau nettement plus remplie que ces derniers temps. Comme les travaux permettent de le juger, le stade sera vraiment magnifique. Il me rappelle Düsseldorf ou Bochum dans sa conception. Il faudra à présent le faire vivre, le faire vibrer. »

DES RISQUES RAISONNÉS

Sundermann est réputé pour le football offensif qu'il préconise et pour l'enthousiasme qu'il attend de ses joueurs. « Non sans assurer ses arrières, ajoute-t-il, car il serait ridicule d'être naïf dans la compétition moderne. »

Au-delà de leurs prestations sur le terrain, Sundermann exige également que des pros représentent dignement et partout leur club, leur entraîneur, leur profession. Même en conduisant... une voiture : « Les risques, on les prend sur le terrain. Il importe que le joueur en donne pour son argent au spectateur dont la bourse est souvent plus modeste et qui le jalouse quelquefois. En faisant corps avec lui, en lui offrant le spectacle espéré, le joueur contribuera à embraser une Meinau qui n'attend que cela. Attelons-nous à la tâche. »

Un enivrant vent gonflé d'espoir s'est engouffré dans une Meinau aux trois quarts terminée. Pourvu qu'il ne s'essouffle pas trop vite.

Freddy KŒNIG.

Questions de la semaine. Est-il difficile pour un joueur de changer de club ? De quitter sa famille, ses amis ? De s'acclimater à un nouvel environnement ? Pour répondre à ces questions, nous n'avons pas eu besoin d'une officine de sondages. Dans notre collimateur, neuf fugueurs. Le routard, dévoreur de kilomètres, de clubs et d'entraîneurs. L'original, ingénu lancé dans le grand bain. Les classiques, adeptes d'un changement à petites doses. Les novices enfin, les plus nombreux, frétillants et inquiets à l'idée de donner un nouveau cours à leur carrière. Tous fugueurs, et heureux de l'être !

Le syndrome des fugueurs

LE ROUTARD

Redon : « Mes seize entraîneurs »

« Je croyais que Laval serait mon dernier club. Eh ! bien, je m'étais trompé. Me voilà à Rouen. Rennes, Red Star, Paris-S.-G., Bordeaux, Metz, Laval, Rouen pour deux ans. Je n'ose plus m'avancer et dire que c'est le bout de ma route. Sait-on jamais.

C'est, en tout cas, la première fois qu'un changement m'est aussi difficile. Auparavant, j'étais seul. Je n'avais guère de problèmes, d'autant plus que j'ai de grandes facultés d'adaptation.

Maintenant nous sommes deux, ce qui rend les choses un peu plus pénibles. C'est d'ailleurs parce que ma fiancée devait se trouver dans une ville universitaire pour poursuivre ses études que nous avons décidé de faire nos valises.

Il ne faut y voir, en effet, aucune motivation financière. De très nombreux clubs m'ont contacté et notamment Strasbourg. Presque tous me proposaient plus ou beaucoup plus que ce que j'aurai à Rouen.

Mais je vieillis. Je ne voulais pas être trop loin de ma région de Granville, du Mont-Saint-Michel. On a dit que le club m'offrait une pharmacie. C'est faux. Il n'en a jamais été question. Je pense à ma reconversion mais pas de façon pressante. Je resterai dans la région mais rien ne presse sur ce plan-là.

Maintenant, il nous faut nous installer, déménager, trouver d'abord un appartement. Quand le Championnat commencera nous serons toujours à l'hôtel. Ce n'est pas l'idéal.

Et puisqu'il faut aussi parler football, disons que je ne regrette pas de ne pas disputer la Coupe d'Europe. L'important pour moi est d'avoir été reçu à l'examen qui dure toute la saison et qui est qualificatif. Je laisse donc Laval aux inévitables problèmes que devait créer dans un club de cette importance l'accession à l'Europe.

Et je me mets sous les ordres de Robert Vicot qui sera mon seizième entraîneur depuis que je suis professionnel. J'aime le changement, c'est enrichissant. J'ai eu des entraîneurs yougoslaves, argentins, polonais et, figurez-vous, même des français. »

L'ORIGINAL

Godart : « Adieu les 40 heures »

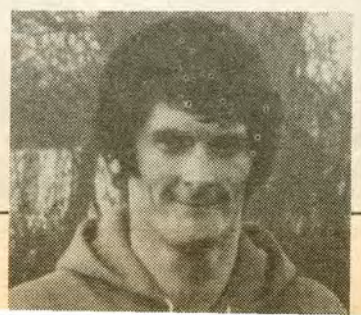
« J'ai trente ans. Depuis quelques jours, je suis joueur de football professionnel. Quel changement ! La décision n'a pas été facile à prendre. J'ai pris beaucoup de conseils. Notamment de Gérard Houllier, mon ancien entraîneur de Nœux.

Jusqu'au mois dernier, pour moi la vie c'était quarante heures par semaine dans le secteur administratif d'une usine fabriquant des boîtes de vitesse pour Renault, et l'entraînement le soir. Ma femme travaillait chez Leroy-Merlin, le sponsor du club. Nous avons tous les deux démissionné. Nos patrons ont été très compréhensifs à propos des préavis.

Quitter la région pour nous ne va pas être facile. J'y ai toujours vécu. Ma mère qui est veuve y est toujours, tout comme ma belle-mère, veuve également. Ma mère n'avait plus que moi comme enfant dans la région. Et mon épouse n'était pas très chaude pour partir. La chute de Nœux a précipité notre décision, ainsi, bien sûr, que la proposition de Laval. Voilà cinq ans, Laval m'avait déjà contacté mais j'ai tout de même été surpris qu'il me relance cette année. Dans la vie, il faut savoir prendre des risques. Je vous l'avoue, lorsque j'ai signé mon contrat, ma main tremblait un peu. Maintenant, je suis emporté par le mouvement. Nous emménagerons le 15 juillet. Je vivrai alors déjà pleinement mon rêve de gosse.

Une nouvelle vie commence pour moi. Ce changement ne m'amène pas la fortune. Ce que je vais gagner correspond à peu près à ce que nous gagnions à Nœux, ma femme et moi.

Ma femme ne travaillera pas à Laval. Comme moi, elle va devoir s'adapter. Etre pro, ce n'est pas facile. On doit avoir beaucoup de temps libre mais il faut faire très attention à la façon d'occuper ce temps, faire attention à ne pas se sentir désœuvré, surtout pour moi qui ai toujours été très occupé. Je sais que ma nouvelle carrière sera courte. J'espère en tirer profit pour faciliter mon reclassement. J'ai toujours bossé dans un bureau. J'aime ça. Je me vois bien recommencer un jour. Pourquoi pas dans le secteur administratif d'un club pro ? »



LES CLASSIQUES

Bergeroo : « Tant pis pour Vichy »

« Je suis arrivé à un âge où une remise en cause me semblait indispensable. Lorsque j'ai débarqué à Lille, Charly Samoy m'a dit qu'il me prenait pour deux ans. Finalement, je suis resté cinq ans dans le Nord. Mais je crois que même s'il n'y avait pas eu de problèmes au LOSC cette année, je serais parti. J'en avais besoin.

Cela étant, je dois reconnaître que j'ai été remué par mon dernier match à Nantes. Je n'avais pas de regrets mais un peu de nostalgie. Et puis après le match, dans le vestiaire, M. Deschodt, le président, a embrassé tous les joueurs qui partaient. Ça m'a bouleversé ; je crois qu'il nous aimait beaucoup.

Maintenant, il faut que je m'installe dans ma nouvelle vie. Ce n'est pas le plus facile. Ma femme s'occupe activement du déménagement et nous cherchons un appartement à Toulouse. Le vice-président de Toulouse, M. Delsol, nous aide beaucoup. Nos affaires sont arrivées samedi dernier. Nous nous installons.

Toulouse est une très belle ville. Lille aussi, mais ici nous aurons le soleil en plus. C'est important. Surtout pour mon fils qui, dans le Nord, était toujours enrhumé et ne pouvait jamais sortir dans le jardin. Je sens que nous allons être bien.

Reste le plan sportif ; je suis content de ce changement, qui est le second de ma carrière après mon passage de Bordeaux à Lille. J'en avais besoin pour progresser. A mon âge, un deuxième transfert c'est quelque chose de normal. Toulouse est un club ambitieux ; je le suis également.

Un seul regret. Je devais aller à Vichy paser mon diplôme d'entraîneur deuxième degré. Tous ces bouleversements m'en ont empêché. Ce sera pour l'an prochain. »

Pécout : « La fin d'un cauchemar »

« Fini le cauchemar. Maintenant, je vais pouvoir respirer et... prendre froid ! Sur le plan financier, on me dit que je suis fada ; c'est vrai, j'ai fait un effort, mais je vais enfin jouer au ballon après une carrière nantaise en dents de scie et deux ans perdus à Monaco. J'ai choisi Metz pour la jeunesse de son équipe, la mentalité générale du club et surtout pour travailler avec un homme que j'aime bien : Carlo Molinari.

Mon premier transfert de Nantes à Monaco m'avait fait un peu peur. Là, j'ai l'expérience d'un changement. Et puis j'ai tout à prouver. Ma cote est au plus bas, j'ai deux ans pour la faire remonter. Metz a toujours eu de bons avants-centres comme Braun, Curioni et Krimau. C'est bien la preuve qu'ils pouvaient s'exprimer dans ce club. Je ne demande rien d'autre.

Tout semble bien marcher pour moi actuellement. Mis à part le logement. Je savais que je ne trouverai jamais aussi bien en France que ma villa de Cap-Martin, mais quand même ! Quand je suis venu signer à Metz, la secrétaire du club s'était occupée de trouver des maisons à visiter par agence. Je voulais un peu de terrain autour pour mon petit garçon. Je n'ai rien trouvé.

Après quelques jours de vacances (enfin !) en Corse, je suis revenu et toujours rien. Maintenant, je me rabats sur les appartements avec un jardin public pas trop loin, mais je ne trouve toujours pas. Il faut attendre l'occase.

Quoi qu'il en soit, la ville de Metz m'a agréablement surpris. C'est la deuxième ville verte de France et certains quartiers me font penser à Nantes. Seul inconvénient, le froid. En hiver, on m'a dit non pas qu'il faisait froid, mais qu'il faisait très très froid... Aïe, aïe ! »

par Denis CHAUMIER, Pierre-Marie DESCAMPS et Gérard EJNES

LES NOVICES

Marsiglia : « Je me lèche les babines »

« A vingt-quatre ans, un transfert ne fait pas peur. Au contraire, je me lèche les babines. De toute façon, passer de Lille à Lens n'est pas vraiment un changement : j'habite plus près de Bollaert que de Grimonprez Jooris ! Pourtant, je vais changer de domicile car j'avais résilié mon bail en pensant partir pour un club éloigné. Je viens d'acheter une maison à huit kilomètres du stade de Lens. J'avais un peu d'argent à placer et j'ai pris un prêt à court terme. Le jour où je retournerai chez moi à Aubagne, je vendrai et cela constituera un petit capital.

Tout ça fait plaisir à Lens car vous savez que la charte prévoit que le déménagement d'un joueur transféré est à la charge du club acheteur. Là, le transfert de mes affaires qui aura lieu fin juillet ne reviendra pas trop cher au Racing ! Précisons

que c'est Romain Arghirudis qui m'a aidé à trouver ma nouvelle maison. C'est agréable de trouver quelqu'un qui s'occupe de vous comme ça.

Au niveau du groupe, je sais que tout se passera bien, car les joueurs lensois sont jeunes et intelligents. J'en connais d'ailleurs deux ou trois. Et Houllier m'a tout à fait rassuré dès mon arrivée.

Je viens de ma marier avec une fille du Nord. La cérémonie a eu lieu à Aubagne. Mais elle a sa famille là-haut. C'est pourquoi j'ai décliné les propositions insistantes de Roland Courbis qui voulait absolument que je vienne jouer à Toulon. Je me dis que j'ai le temps. Et puis j'avais donné ma parole d'honneur à Lens (avant qu'il ne soit européen, j'y tiens) et je suis un homme de parole. »

Dreossi : « Locataire de... Bezaz ! »

« Je pars un peu dans l'inconnu après six ans passés à Lille. Ce qui m'arrive est vraiment nouveau pour moi. Le plus gros problème, c'est le logement. Je suis venu deux fois à Sochaux et je n'ai rien trouvé. Finalement, je vais prendre l'appartement que Bezaz venait d'acheter avant de partir à Rennes. Mais je dois attendre car lui-même n'a pas encore trouvé dans sa nouvelle ville. J'espère que ce ne sera pas trop long car, en attendant, ma femme est bloquée à Lille.

Je viens moi aussi d'acheter à Lille et j'ai confié le soin de louer à une agence. Pour le déménagement, la plupart de mes affaires sont emballées. Un déménageur s'occupera de tout car je ne veux pas troubler ma préparation.

Je vis actuellement dans une petite villa du centre de formation (qui est vide en ce moment) où je suis très bien. Je prends mes repas au restaurant. L'intérêt, c'est que je suis sur place pour les entraînements qui ont lieu à 7 heures du matin et à 17 heures. Le premier contact avec le groupe est excellent. Les joueurs étant dans l'ensemble très jeunes, c'est plus facile de s'intégrer. Et puis, je connais bien Didier Simon avec qui j'ai joué cinq ans à Lille. La difficulté principale est de s'imposer, de prouver ses qualités à des gens qui ne me connaissaient pas.

L'environnement de Sochaux n'a pas vraiment compté dans mon choix. Sinon, je ne serais peut-être pas venu bien que ce ne soit pas l'enfer. Non, l'important, c'est l'équipe et ses ambitions. Et à un degré moindre, la sécurité de jouer dans un club aussi structuré et aussi solide. A Lille, il y avait la mairie derrière le club, ici c'est Peugeot. Dans ces deux cas, c'est sécurisant.

Pour l'anecdote, sachez qu'ici les joueurs bénéficient de conditions très intéressantes pour acheter une voiture : on peut la revendre au prix d'achat au bout de six mois. Je vais donc me séparer de ma BMW, pour rouler toute l'année gratuitement avec une voiture neuve ! »

Stopyra : « Papa revit »

« Ça m'a fait tout drôle de partir de Sochaux ; une impression bizarre. Sur le plan du football, je suis né là-bas. J'y ai tout appris. J'y serais peut-être resté si Anziani n'avait pas été là, mais plutôt que de rester une année supplémentaire en concurrence avec lui, j'ai préféré tirer ma révérence une bonne fois pour toutes. Ça n'a pas été simple et si j'ai raté ma fin de saison, c'est bien parce que j'avais déjà la tête ailleurs...

En choisissant d'aller à Rennes plutôt qu'à Bordeaux où on ne compte plus les grands joueurs, j'ai fait preuve de sagesse sans pour autant verser dans la facilité. Je m'explique : moi, je viens de Redon, c'est-à-dire de la région rennaise, et les gens de mon coin vont sûrement venir au stade pour me voir, pour m'encourager, pour me juger aussi. Et je serai probablement critiqué un jour ou l'autre, je m'y attends ; c'est normal comme réaction. Je suis international et on attend beaucoup de moi ici. Je rentre à Rennes par la grande porte.

Un que je sens revivre pour le football depuis que j'ai signé à Rennes, c'est mon père. C'est fou ce qu'il est heureux en ce moment. Il avait un peu décroché ces derniers temps, mais maintenant on va le revoir dans les gradins du stade de la route de Lorient. Et en bonne place, je ne me fais pas de souci. Ce sera encore un motif supplémentaire pour me surpasser.

Tout se présente donc admirablement bien pour moi. J'ai même trouvé une grande maison à Rennes, entourée d'un beau jardin, dans laquelle j'emménagerai le 8 juillet. C'est pour bientôt ! Je voulais absolument habiter à Rennes car je ne tenais pas à ce que ma femme et mon petit bébé soient trop isolés quand je partirai en stage avec Rennes ou avec l'équipe de France. Je compte les jours jusqu'au 8 ; l'hôtel c'est tellement pénible. J'ai d'ailleurs proposé à « Mouss » de venir habiter avec nous en attendant d'avoir sa maison. Lui, il ne pourrait pas supporter de vivre à l'hôtel jusqu'au 1er août. Comme je le comprends ! »

Bezaz : « Rennes m'effraie »

Ça faisait neuf ans, eh oui neuf ans que j'étais à Sochaux et je commençais à avoir des fourmis dans les jambes. Comme j'avais eu des problèmes avec M. Mosca la saison dernière, je me suis dit que l'heure du départ avait sonnée. Et me voilà aujourd'hui à Rennes !

Ça me faisait tout drôle d'être là. D'abord, je mes suis éloigné de ma famille qui réside à Epinal, à 120 km de Sochaux. Il m'arrivait assez fréquemment d'y passer un week-end de détente, mais maintenant ça ne me sera plus possible et ça m'ennuie un peu. Ensuite, je me trouve plongé dans une grande ville et je suis complètement perdu. Montbéliard, c'est petit. Je connaissais tout le monde ; tout le monde me connaissait. C'était sympa ; je m'y sentais comme un poisson dans l'eau. Moi, la ville, ça m'effraie et je ne tiens pas à habiter Rennes même. J'aurai l'impression d'étouffer. D'ailleurs, grâce à l'aide de M. Urien, un dirigeant du club, j'ai trouvé une maison à La Chapelle-les-Fougeraies, en pleine campagne. Ça me rappellera un peu Montbéliard.

L'ennui, c'est que je ne pourrai pas emménager avant le 1er août et ça me pose un tas de problèmes, ne serait-ce que le rapatriement de mes meubles qui sont restés dans mon appartement à Montbéliard que Dréossi occupe déjà. En attendant le 1er août, je vais les placer dans un garde-meubles, ça facilitera la vie à tout le monde.

Ma vie, pour l'instant, n'est pas très agréable. Pas sur le plan football car de ce côté là je suis enchanté. Non, ce qu'il y a d'embêtant, c'est la vie à l'hôtel qui est assez pesante. J'aime me retrouver chez moi, tranquille, et pour l'instant ce n'est pas l'idéal. Enfin, je fais mon apprentissage ! Dans quelques jours, je me sentirai déjà plus à l'aise. »

Col : « Comme au Red Star »

« Tout m'incitait à rester à Paris : ma famille, mes amis, mon club avec lequel j'ai connu un grand bonheur, et même M. Borelli qui, en cours de saison dernière, m'a proposé à plusieurs reprises de signer un nouveau contrat. Tout m'incitait à rester dans ma région et pourtant je suis parti, sans nourrir aucune rancœur, aucune amertume. Je considère qu'un footballeur professionnel doit profiter de sa courte carrière pour connaître le maximum de choses et c'est ce que je me suis toujours promis de faire. C'est avec cette idée en tête que j'ai décidé de plier bagage pour tenter une nouvelle aventure à Toulon.

Plier bagages n'est d'ailleurs pas vraiment le terme car mes bagages, ils sont encore à Paris ! Depuis la finale de la Coupe de France, j'ai dû expédier les affaires courantes à Paris et puis, surtout, je me suis mis en chasse d'une maison à Toulon. Je l'ai trouvée la semaine dernière grâce au club mais je ne pourrai pas l'habiter avant le 1er septembre. Dans deux mois : quelle galère !

Encore heureux que mes beaux-parents résident à La Ciotat, à trente-cinq kilomètres de Toulon. Je loge chez eux pour le moment et ça me dépanne bien. J'envisage tout de même d'aller à l'hôtel de temps en temps car je sais que j'aurai parfois besoin de faire le vide autour de moi. Ce petit inconvénient mis à part, je suis très heureux de me retrouver dans cette région que je tenais absolument à connaître. Il me reste à m'acclimater à la chaleur. J'espère que ça se passera bien de ce côté-là.

Ce qui me plaît, ici à Toulon, c'est que l'on est tous unis autour du même objectif : figurer à la fin de la saison dans le milieu de tableau. On part tous avec l'intention de se battre ; c'est une motivation qui n'est pas pour me déplaire. Ça me rappellera l'ambiance que j'avais connu au Red Star où les conditions étaient finalement assez semblables. Oui, vraiment, Toulon, ça me plaît bien. »

présenté par Hugo BONNEVAL

LA HAUSSE CONTINUE

Nouvelle augmentation du nombre de spectateurs pour la saison 1982-1983. En effet, 278 677 spectateurs de plus que l'année dernière se sont rendus aux stades. Ce qui représente une moyenne de 10 885 spectateurs par match contre 10 152 lors de l'exercice précédent.

Les recettes brutes sont allées en s'accroissant puisqu'elles se sont élevées à 166 383 500 F soit 27 359 003,75 F de plus que l'année dernière. Conclusion, le prix d'un billet pour une rencontre de Division I est passé de 36,04 F à 40,22 F (+ 11,59 %). Notez tout de même que l'augmentation est beaucoup moins forte que celle de la saison 1980-1981 qui était de + 11,87 %.

Un petit tableau résumant la situation depuis vingt-deux ans permet en un coup d'œil de se faire une idée de l'état de santé du football professionnel en France.

Saisons	Moyenne de spectateurs par match	Prix moyen d'un billet
1961-1962	8 793	3,37 F
1962-1963	8 732	4,25 F
1963-1964	9 587	4,36 F
1964-1965	8 729	4,48 F
1965-1966	7 924	4,70 F
1966-1967	8 712	5,46 F
1967-1968	7 758	5,67 F
1968-1969	6 955	7,03 F
1969-1970	7 657	7,72 F
1970-1971	8 794	9,08 F
1971-1972	9 127	10,35 F
1972-1973	9 447	11,88 F
1973-1974	10 435	12,60 F
1974-1975	11 040	15,57 F
1975-1976	10 575	18,35 F
1976-1977	11 301	19,51 F
1977-1978	11 270	22 F
1978-1979	11 140	24,91 F
1979-1980	10 644	29,98 F
1980-1981	9 821	33,54 F
1981-1982	10 152	36,04 F
1982-1983	10 885	40,22 F

● **BILAN 1982-1983 A DOMICILE** (Moyenne)

1.	Paris Saint-Germain (3)	23.928
2.	Lens (4)	19.472
3.	Nantes (1)	16.711
4.	Toulouse (11)	15.847
5.	Bordeaux (2)	15.562
6.	Rouen (16)	12.879
7.	Saint-Etienne (14)	11.475
8.	Tours (18)	10.987
9.	Brest (10)	10.352
10.	Lyon (19)	9.990
11.	Metz (9)	9.317
12.	Nancy (7)	9.047
13.	Laval (5)	8.417
14.	Lille (13)	8.415
15.	Auxerre (8)	8.333
16.	Mulhouse (20)	8.077
17.	Strasbourg (15)	6.349
18.	Sochaux (12)	5.223
19.	Bastia (17)	3.925
20.	Monaco (6)	3.394

Entre parenthèses, le classement final de la saison 1982-1983.

● **BILAN 1982-1983 A DOMICILE**

		spectateurs
1.	Paris Saint-Germain	454.634
2.	Lens	369.972
3.	Nantes	317.527
4.	Toulouse	301.110
5.	Bordeaux	295.688
6.	Rouen	244.715
7.	Saint-Etienne	218.031
8.	Tours	208.756
9.	Brest	196.699
10.	Lyon	189.828
11.	Metz	177.026
12.	Nancy	171.893
13.	Laval	159.932
14.	Lille	159.894
15.	Auxerre	158.330
16.	Mulhouse	153.466
17.	Strasbourg	120.643
18.	Sochaux	99.252
19.	Bastia	74.583
20.	Monaco	64.496

● **VARIATION DE LA MOYENNE DE SPECTATEURS PAR RAPPORT A 1981-1982 (à domicile)**

1.	Lens	+ 9 657	(+ 98,39 %)
2.	Rouen*	+ 8 141	(+ 171,82 %)
3.	Toulouse*	+ 4 366	(+ 38,02 %)
4.	Nantes	+ 3 291	(+ 24,52 %)
5.	Mulhouse*	+ 2 531	(+ 45,63 %)
6.	Nancy	+ 1 578	(+ 21,12 %)
7.	Bastia	+ 1 092	(+ 38,54 %)
8.	Auxerre	+ 795	(+ 10,54 %)
9.	Metz	+ 516	(+ 5,86 %)
10.	Paris-SG	— 154	(— 0,64 %)
11.	Bordeaux	— 387	(— 2,42 %)
12.	Brest	— 443	(— 4,10 %)
13.	Tours	— 987	(— 8,24 %)
14.	Monaco	— 1 000	(— 22,75 %)
15.	Laval	— 1 213	(— 12,59 %)
16.	Sochaux	— 2 249	(— 30,09 %)
17.	Lille	— 2 594	(— 23,56 %)
18.	Lyon	— 2 700	(— 21,27 %)
19.	Strasbourg	— 2 973	(— 31,89 %)
20.	Saint-Etienne	— 4 764	(— 29,33 %)

N.B. : les clubs suivis d'un astérisque évoluaient en Division II la saison dernière.

Rouen, Toulouse et Mulhouse sont les grands bénéficiaires (financièrement parlant). Mais surtout Lens qui au terme d'une remarquable saison a doublé sa moyenne de spectateurs à domicile par rapport à la saison 1981-1982. En revanche, Saint-Etienne, Lyon et Strasbourg (résultats obligent) ainsi que Sochaux accusent le recul le plus net.

● **BILAN 1982-1983 A L'EXTERIEUR**

		spectateurs
1.	Saint-Etienne	296.371
2.	Nantes	290.464
3.	Bordeaux	280.573
4.	Paris Saint-Germain	266.076
5.	Monaco	256.144
6.	Lens	212.667
7.	Toulouse	211.967
8.	Nancy	203.775
9.	Lille	195.147
10.	Brest	190.614
11.	Sochaux	187.761
12.	Auxerre	186.150
13.	Bastia	184.781
14.	Laval	182.298
15.	Mulhouse	177.197
16.	Strasbourg	176.665
17.	Lyon	171.089
18.	Metz	166.484
19.	Rouen	166.412
20.	Tours	160.820

● **BILAN 1982-1983 A L'EXTERIEUR**

		spectateurs (moyenne)
1.	Saint-Etienne	15.598
2.	Nantes	15.287
3.	Bordeaux	14.767
4.	Paris Saint-Germain	14.004
5.	Monaco	13.481
6.	Lens	11.193
7.	Toulouse	11.156
8.	Nancy	10.725
9.	Lille	10.270
10.	Brest	10.032
11.	Sochaux	9.882
12.	Auxerre	9.797
13.	Bastia	9.725
14.	Laval	9.594
15.	Mulhouse	9.326
16.	Strasbourg	9.298
17.	Lyon	9.004
18.	Metz	8.762
19.	Rouen	8.758
20.	Tours	8.464

● **RÉPARTITION PAR JOURNÉE**

C'est la cinquième journée de Championnat (avec notamment Paris-Saint-Germain - Nantes, 40 450 spectateurs, et Lyon - Saint-Etienne, 29 471 spectateurs) qui aura finalement attiré le plus grand nombre de spectateurs.

		spectateurs
1.	5e journée	164 538
2.	1re journée	152 436
3.	3e journée	151 768
4.	4e journée	140 291
5.	9e journée	136 928
6.	2e journée	129 583
7.	6e journée	127 226
8.	16e journée	126 998
9.	12e journée	119 992
10.	14e journée	117 924
11.	26e journée	116 845
12.	18e journée	113 948
13.	24e journée	112 977
14.	23e journée	111 761
15.	22e journée	111 434
16.	35e journée	110 735
17.	8e journée	109 043
18.	7e journée	107 667
19.	38e journée	107 350
20.	13e journée	105 944
21.	30e journée	105 248
22.	37e journée	102 503
23.	34e journée	100 062
24.	10e journée	99 569
25.	33e journée	99 517
26.	36e journée	98 777
27.	20e journée	97 428
28.	25e journée	93 943
29.	11e journée	93 225
30.	21e journée	90 667
31.	27e journée	89 400
32.	31e journée	88 414
33.	29e journée	87 760
34.	32e journée	87 459
35.	17e journée	86 379
36.	19e journée	83 796
37.	28e journée	79 887
38.	15e journée	77 053

● **BILAN SPECTATEURS**

Match aller

		spectateurs
1re	journée	152 436
2e	journée	129 583
3e	journée	151 768
4e	journée	140 291
5e	journée	164 538
6e	journée	127 226
7e	journée	107 667
8e	journée	109 043
9e	journée	136 928
10e	journée	99 569
11e	journée	93 225
12e	journée	119 992
13e	journée	105 944
14e	journée	117 924
15e	journée	77 053
16e	journée	126 998
17e	journée	86 379
18e	journée	113 948
19e	journée	83 796

Matches retour

20e	journée	97 428
21e	journée	90 667
22e	journée	111 434
23e	journée	111 761
24e	journée	112 977
25e	journée	93 943
26e	journée	116 845
27e	journée	89 400
28e	journée	79 887
29e	journée	87 760
30e	journée	105 248
31e	journée	88 414
32e	journée	87 459
33e	journée	99 517
34e	journée	100 062
35e	journée	110 735
36e	journée	98 777
37e	journée	102 503
38e	journée	107 350

LES AFFLUENCES RECORDS

● **LES MEILLEURES AFFLUENCES CLUB PAR CLUB**

Auxerre : 13 231 (Paris-Saint-Germain).
Bastia : 8 804 (Saint-Etienne).
Bordeaux : 29 811 (Monaco).
Brest : 16 775 (Nantes).
Laval : 16 498 (Saint-Etienne).
Lens : 29 053 (Paris-Saint-Germain).
Lille : 19 257 (Lens).
Lyon : 29 471 (Saint-Etienne).
Metz : 15 082 (Nancy).
Monaco : 10 150 (Paris-Saint-Germain).
Mulhouse : 12 879 (Nantes).
Nancy : 17 749 (Bordeaux).
Nantes : 24 416 (Bordeaux).
Paris-Saint-Germain : 40 450 (Nantes).
Rouen : 19 901 (Paris-Saint-Germain).
Saint-Etienne : 25 155 (Paris-Saint-Germain).
Sochaux : 8 998 (Saint-Etienne).
Strasbourg : 12 961 (Mulhouse).
Toulouse : 29 326 (Nantes).
Tours : 17 547 (Saint-Etienne).

● **LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES CLUB PAR CLUB**

Auxerre : 5 813 (Metz).
Bastia : 2 764 (Lyon).
Bordeaux : 10 941 (Metz).
Brest : 5 301 (Strasbourg).
Laval : 4 628 (Lyon).
Lens : 9 448 (Strasbourg).
Lille : 4 030 (Rouen).
Lyon : 4 418 (Sochaux).
Metz : 5 826 (Laval).
Monaco : 1 714 (Mulhouse).
Mulhouse : 3 868 (Monaco).
Nancy : 4 041 (Auxerre).
Nantes : 11 462 (Metz).
Paris-Saint-Germain : 14 505 (Lyon).
Rouen : 7 993 (Tours).
Saint-Etienne : 5 319 (Tours).
Sochaux : 3 625 (Bastia).
Strasbourg : 3 499 (Metz).
Toulouse : 9 678 (Tours).
Tours : 7 243 (Lyon).

● **LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES DE LA SAISON**

1.	Paris-SG - Nantes	40 450
2.	Paris-SG - Bordeaux	40 055
3.	Paris-SG - Saint-Etienne	36 215
4.	Paris-SG - Lens	34 684
5.	Bordeaux - Monaco	29 811
6.	Lyon - Saint-Etienne	29 471
7.	Toulouse - Nantes	29 326
8.	Lens - Paris-SG	29 053
9.	Paris-SG - Toulouse	28 641
10.	Toulouse - Paris-SG	27 654

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

*N° 101 **L'Année du football 1983,** parution octobre.
J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 137 F
*N° 102 **La fabuleuse histoire du football**
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p, 500 ill. ..... 215 F
*N° 103 **L'album photos Michel Platini**
180 p., 140 ill. ..... 130 F
*N° 105 **Le dictionnaire du football**
160 p., 400 ill. ..... 220 F
N° 114 **La Coupe du monde 1982**
M. Pivot-M. Drucker
130 p., 180 photos ..... 120 F
N° 120 **Le temps du Miroir,**
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... 55 F
*N° 147 **La fabuleuse histoire de la Coupe du monde**
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982) ..... 190 F
N° 150 **Médecine du football**
A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 140 F
N° 155 **Méthodes d'entraînement moderne**
J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 156 **Football : entraînement**
R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 56 F
N° 157 **Football : 600 jeux d'entraînement**
E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill. ..... 125 F
N° 158 **Football : technique, entraînement**
F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 65 F

N° 159 **Football : préparation du footballeur**
F. Garel, 296 p., 280 ill. ..... 64 F
N° 161 **Football : apprentissage par le jeu**
K. Dietrich, 100 p., 80 ill. ..... 69 F
N° 162 **Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques**
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ... 80 F
N° 165 **Entraînement des jeunes footballeurs**
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ... 80 F
N° 168 **Football à l'européenne.**
E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 73 F
N° 170 **Football, sa passion (initiation 6-12 ans)**
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09

Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°.....

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris

Nom **Prénom**

N° **Rue**

Code postal **Ville**

Les 415 joueurs du Championnat 1982-1983

Quatre cent quinze joueurs ont participé aux trois cent quatre-vingts matches de la saison qui viennent de s'achever. C'est l'équipe de Nancy qui en a utilisé le moins (16) et Bordeaux le plus (26). En voici la répartition par clubs :

1.	Nancy	16 joueurs
2.	Nantes	17 joueurs
3.	Lyon	18 joueurs
4.	Auxerre, Metz, Monaco, Rouen et Tours	19 joueurs
9.	Laval et Paris-Saint-Germain	20 joueurs
11.	Lens, Lille, Mulhouse et Strasbourg	21 joueurs
15.	Brest et Toulouse	23 joueurs
17.	Saint-Etienne et Sochaux	24 joueurs
19.	Bastia	25 joueurs
20.	Bordeaux	26 joueurs

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de matches où le joueur est entré en tant que remplaçant.

● **NANCY** (16 joueurs)
Gardiens (2) : Moutier 36, Pegorer 2.
Arrières latéraux(4) : Casini 37 (3), Jeannol 33, Cartier 23 (5), Gabriel (2).
Arrières centraux (2) : Neubert 37, Zappia 26 (1).
Milieu (4) : Rubio 38, Umpierrez 37, Martin 36 (4), Germain 24 (5).
Ailiers (3) : Jacques 36 (2), Meyer 29 (9), Zenier 20 (3).
Avant-centre (1) : Philippe 34 (7)

● **NANTES** (17 joueurs)
Gardiens (1) : Bertrand-Demanes (38).
Arrières latéraux (3) : Tusseau 37 (2), Ayache 35, Bibard 22 (8).
Arrières centraux (3) : Bossis 37, Rio 36 Der Zakarian 1 (1).
Milieu (4) : Touré 36, Adonkor 37, (6), Muller 29 (1), Poullain 21 (8).
Ailiers (5) : Amisse 35, Baronchelli 35 (3), Picot 30 (21), Agerbeck 9 (7), Morica 4 (4).
Avant-centre (1) : Halilhodzic 36.

● **LYON** (18 joueurs)
Gardiens (2) : Topalovic 36, Raymond 2.
Arrière latéraux (3) : Domergue 38 (1), Olio 33, Vargoz 19 (3).
Arrières centraux (2) : Ferri 35, Zambelli 33 (1).
Milieu (6) : Millot 33 (2), Fournier 32 (2), Bocchi 30 (7), Chiesa 27 (1), Desvignes 16 (1), Gagneux 2 (1).
Ailiers (3) : Emon 30 (3), Pasqualetti 30 (7), N'Dioro 21 (6).
Avants-centres (2) : Nikolic 30 (1), Spadiny 14 (7).

● **AUXERRE** (19 joueurs)
Gardiens (1) : Bats 38.
Arrières latéraux (5) : Lokoli 38, Barret 24 (1), Denis 19 (4), Noël 6 (2), Boli 1.
Arrières centraux (3) : Janas 36, Gendreau 24, Charles 15 (3).
Milieu (4) : Cuperly 38, Perdrieau 37 (2), Ferreri 32 (1), Monier 1.
Ailiers (4) : Lanthier 38, Danio 26 (3), Garande 25 (5), Gonfalone 13 (7).
Avants-centres (2) : Szarmach 34, Pineda 2 (1).

● **METZ** (19 joueurs)
Gardiens (2) : Ettore 37, Waintz 1.
Arrières latéraux (1) : Thys 37, Zdun 35.
Arrières centraux (5) : Tucak 27, Moretto 25 (2), Loiseau 22 (7), Colombo 8, Kastendeuch 3 (2).
Milieu (5) : Bracigliano 35, Bernad 32 (1), Morgante 27 (8), Soner 25 (11), Rohr 23 (2).
Ailiers (4) : Kurbos 35 (6), Bellus 34 (3), Hinschberger 29 (14), Zinzs 4 (1).
Avant-centre (1) : Krimau 36.

● **MONACO** (19 joueurs)
Gardiens (2) : Ettori 36, Stambouli 2.
Arrières latéraux (4) : Amoros 35, Ninot 32 (3), Puel 28 (6), Liégeon 25 (4).
Arrières centraux (2) : Vitalis 37, Pérais 31.
Milieu (5) : Bijotat 37 (1), Barberis 31 (1), Ricort 17 (1), Recordier 13 (6), Christien 1 (1).
Ailiers (4) : Couriol 38 (1), Bellone 30 (3), Mengual 24 (12), Delamontagne 12 (1)..
Avants-centres : (2) : Pécout 18 (2), Edstroem 14 (11).

● **ROUEN** (19 joueurs)
Gardiens (1) : Bensoussan 38.
Arrières latéraux (3) : Mogis 36 (2), Amours 28, Malbeaux 26 (10).
Arrières centraux (4) : Alberto 35, Desbouillons 26 (1), Berthaud 20 (6), Buisins 13 (1).
Milieu (6) : Monteilh 36 (2), Tlemcani 31, Larvaron 27 (3), Princet 15 (2), Bula 5 (4), Mignot 2 (1).
Ailiers (4) : RAspollini 34 (8), Heaulmé 29 (2), Tanter 20 (5), Monczuk 12 (4).
Avant-centre (1) : Beltramini 37 (1).

● **TOURS** (19 joueurs)
Gardien (1) : Desrousseaux 38.
Arrières latéraux (3) : Marais 37, Simondi 34, Meynieu 24 (5).
Arrières centraux (4) : Furlan 36, Steck 35, Besnard 11, Marzolino 1 (1).
Milieu (6) : Polaniok 38, Lacombe 37, Dehon 30, Coiffier 12 (5), Bassot 6 (4), Desrutins 1.
Ailiers (4) : Da Fonseca 31 (5), Devillechabrolle 27 (11), Ferrigno 25 (3), Hamon 5 (2).
Avant-centre (1) : Onnis 34 (5).

● **LAVAL** (20 joueurs)
Gardiens (2) : Tempet 31, Osmond 7.
Arrières latéraux (5) : Miton 29, Felci 22, Pérard 21 (6), Sorin 18, Paillard 2 (2).
Arrières centraux (2) : Zvunka 38, Bozon 38.
Milieu (5) : Séné 36 (4), Rabier 30 (5), Goudet 28 (3), Buigues 23 (6).
Ailiers (5) : Redon 36, Thordarsson 29 (5), Stefanini 18 (6), Bourebbou 5 (5), Guillemet 4 (4).
Avant-centre (1) : Krause 30.

● **PARIS-SAINT-GERMAIN** (20 joueurs)
Gardiens (1) : Baratelli 38.
Arrières latéraux (5) : Col 23 (3), Guillochon 18 (2), Tanasi 13 (2), Toffolo 9 (4), Bacconnier 4.
Arrières centraux (3) : Pilorget 36, Bathenay 32, Morin 7.
Milieu (7) : Lemoult 33, Fernandez 32, Dahleb 29 (1), Zaremba 25 (2), Susic 18 (1), Boubacar 16 (7), Ardiles 14.
Ailiers (3) : Toko 32 (9), Rocheteau 26 (1), N'Gom 18 (8).
Avant-centre (1) : Kist 34.

● **LENS** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Hedoire 23, Huard 15.
Arrières latéraux (4) : Bade 37 (3), Flak 29, Leprovost 18 (3), Gallou 4 (2).
Arrières centraux (3) : Senac 37, Tirloit 28, Gillot 6 (1).
Milieu (6) : Krawczyk et Piette 37, Vercruysse 36 (6), Leclercq 18 (8), Catalano 10 (7), Pagal 1 (1).
Ailiers (4) : Xuereb 38, Brisson 38 (1), Tournay 4 (4), Peltier 2 (2).
Avants-centres (2) : Ogaza 38 (3), Thordarsson 10 (7).

● **LILLE** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Bergeroo 36, Mottet 2.
Arrières latéraux (2) : Marsiglia 38 (1), Dréossi 35 (1).
Arrières centraux (4) : Péan 34 (1), Gousset 23 (2), Kourichi 21 (3), Froget 2 (1).
Milieu (6) : Muslin 32, Christophe 30, Henry 29 (3), Grumelon 26, S. Plancque 21 (3), P. Plancque 9 (2).
Ailiers (6) : Verel 26, Gemmrich 17, Morillon 14 (2), Delemer 12 (4), Guion 8 (2),Borysov 6 (3).
Avant-centre (1) : Françoise 32 (3).

● **MULHOUSE** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Rey 31, Palu 7.
Arrières latéraux (3) : Krug 29, Fabiani 27 (1), Jouanne 15 (2).
Arrière centraux (3) : Pfertzel 38, Guillou 30, Biau 24 (3).
Milieu (7) : Huck 30 (1), Andrey 26 (3), Ben Said 18 (2), Barthel 14, Wagner 7 (1), Diringer 6 (1), Zemb 2 (2).
Ailiers (4) : Sanchez 36 (1), Assad 26 (2), Ibanez 25 (1) , Miriouma 1 (1).
Avant-centre (1) : Ouattara 23 (2).

● **STRASBOURG** (21 joueurs)
Gardien (1) : Dropsy 38
Arrières latéraux (3) : Jenner 36 (2), Knapp 31 (1), Glassmann 17 (2).
Arrières centraux : (5) : Jodar 34, Vogel 32, Romby 5, Blamart et Cobos 4 (3).
Milieu (4) : Piasecki 36, Deutschmann 31 (3), Nielsen 17, Cheze 1.
Ailiers (7) : Rouyer 33, Mauffroy 28 (7), Lacuesta 26 (1), Gentes 25 (7), Schaer 18 (5), Neveu 2 (1), Bernauer 2 (2).
Avant-centre (1) : Betancourt 36 (1).

● **BREST** (23 joueurs)
Gardiens (2) : Bernard 28, Dobraje 10.
Arrières latéraux (4) : Honorine 38, Rico 32 (3), Kedié 12 (1), Rouaud 1 (1).
Arrières centraux (4) : Le Roux 36 (2), Le Magueresse 34, Bosser 21, Gueye 9 (4).
Milieu (3) : Bernardet 38, Pardo 38 (1), Maroc 33 (1).
Ailiers (8) : Bureau 35 (5), Pouliquen 27 (17), Vabec 26, Parizon 10 (6), Touré 6 (3), Augustin 5 (4), Dupraz 2 (1), Jaffres 1 (1).
Avants-centres (2) : Radovic 17, Goba 16 (1).

● **TOULOUSE** (23 joueurs)
Gardiens (2) : Weller 23, D'Angelo 15.
Arrières latéraux (4) : Deplanche 34, Marx 24 (2), Le Blayo 20, Brisson 11.
Arrières centraux (2) : Lopez 37, Balint 34 (3).
Millieu (6) : Van Straelen 34, Csapo 34 (4), Laverny 25 (1), Camus 19 (2), Durand 12, Vinuesa 10(2).
Ailiers (7) : Ferratge 31 (2), Soler 30, Maier 22 (10), Sassus 7 (4), Diaz 6 (3), Lowitz 5 (4), Bex 2 (1).
Avants-centres (2) : Pintenat 24 (2), Segura 1.

● **SAINT-ETIENNE** (24 joueurs)
Gardiens (2) : Castaneda 36, Solignac 2.
Arrières latéraux (5) : Lestage 30 (1), Janvion 24, Wolff 24 (1), Primard 2 (1), Perez 1.
Arrières centraux (2) : Mahut 35, Battiston 29.
Milieu (6) : Zanon 37 (1), Genghini 36 (1), Oleksiak 31 (2), Colleu 20 (9), Moizan 18 (3), Larios 11.
Ailiers (7) : Rep 34 (1), Christiensen 22 (5), Paganelli 15 (3), Daniel 10 (1), Carrot 8 (2), Peycelon 4 (3), Ferri 1 (1).
Avants-centres (2) : Roussey 26 (3), Chillet 2 (2).

● **SOCHAUX** (24 joueurs)
Gardiens (2) : Rust 34, Rousset 4.
Arrières latéraux (5) : Zandona 35, Bezaz 22 (6), Lucas 16, Posca 14, Hely 2 (2).
Arrières centraux (4) : Bonnevay 32, Ruty 28, Luketin 6, Ruiz 1 (1).
Milieu (7) : Colin 37, Anziani 36 (2), Benoit 30 (5), Fernier 23 (13), Croci 9 (3), Thomas 8 (8), Paille 2.
Ailiers (5) : Lubin 36 (2), Zimako 26 (10), Santos 22 (6), Simon 17 (1), Lada 1.
Avant-centre (1) : Stopyra 36.

● **BASTIA** (25 joueurs)
Gardiens (2) : Hiard 31, Olmetta 7.
Arrières latéraux (4) : Cazes 36, Bacconnier 36 (1), Pastinelli 24 (5), Bianconi 12 (7).
Arrières centraux (2) : Borovnica 38, Orlanducci 32 (1).
Milieu (6) : Ihily 38, Fiard 36, M'Bida 22 (1), Nativi 14, Cervetti 2 (2), Padovani 1.
Ailiers (8) : Marcialis 21 (1), De Zerbi 14 (7), Biamonte 13 (2), Mariini 13 (7), Agostini 12 (2), Bracconi 5 (2), Massemba 4, Vernet 24 (9).
Avants-centres (3) : Milla 29, Antonetti 2 (1), Tho 1 (1).

● **BORDEAUX** (26 joueurs)
Gardiens (3) : Ruffier 21, Delachet 13, Pantelic 4.

Arrières latéraux (7) : Bracci 37 (2), Rohr 32, Domenech 18 (3), Ichas et Boucher 3, Gandolfi 2 (2), Gimenez 1.
Arrières centraux (3) : Specht 34, Trésor 19, Garraud 9 (1).
Milieu (6) : Thouvenel 37 (2), Giresse 35, Tigana 32 (1), Girard 20, Bourdoncle 2 (1), Baisson 1 (1).
Ailiers (6) : Müller 29, Martinez 29 (11), Audrain 23, Memering 17 (2), Lippini 4 (3), Fourrier 1 (1).
Avant-centre (1) : Lacombe 33.

Dix-neuf joueurs ont participé à toutes les rencontres de Championnat de la saison 1982-1983. Il s'agit de : Bats, Lokoli, Cuperly et Lanthier (Auxerre), Borovnica et Ihily (Bastia), Honorine et Bernardet (Brest), Zvunka et Bozon (Laval), Xuereb (Lens), Pfertzel (Mulhouse), Rubio (Nancy), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Paris-SG), Bensoussan (Rouen), Dropsy (Strasbourg), Desrousseaux et Polaniok (Tours).

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.
(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club PL Midi-Pyrénées ch. joueur D IV, D III empl. non munic. EPS Ecr. Sans C., 1, bd du Lapacca, 65100 Lourdes

Club Basse-Normandie cherche joueur niveau D IV minimim emploi de kinési assuré Tél. 16 (31) 64-09-54

Ex pro 33 a. ch. club D II, III, IV comme joueur ou entr.-joueur peut occ. plus. postes Ecr. Michel Cassan 1719 rte d'Ales 30340 Mazac (66) 55-61-22 - (67) 53-19-18

Club rég. Centre ch. joueurs 9-5-6 niv. IV ou III, poss. emploi banque (BEPC mini) et secrét. comptable. Urgt Tél. (55) 63-02-42 ou apr. 21 h (55) 63-09-37

Club PH Tarn ch. attaquant D III, D IV emploi plâtrier mairie Ecr. Manchette Publicité n° 1492, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transm.

Club Normandie D IV très ambitieux, moyens importants, cherche N° 10 français niveau D II, D III, emploi possible entraîneur adjoint (1er degré) ou autre offre intéressante si bon niveau Tél. 16 (33) 53-14-18 + 53-27-50

Club ouest amb. rech. ailiers + avt-centre niv. D II - III. Travail assur. si compétents étrangers s'abstenir Ecr. Manchette Pub. n° 1493, 126, r. Réaumur 75002 Paris qui transm.

Club H amb. ch. attaquant niv. III ou IV BT méca exigé place int + logé. Ecr. Manchette Pubiblicité sous n° 1485, 126, rue Réaumur 75002 Paris qui transm.

FC Bourges D III ch. n° 8, n° 11 non étrangers de préf. non mutation 16 (48) 24-08-49 ou 20-23-97, M. Proust

Club amb. DHR Basse-Normandie offre poste de gardien de stade pr joueur-entraîneur bon niveau Ecr. Manchette Publicité sous numéro 1464 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

CS Honfleur football ch. joueur niv. D IV ou DH, poss. emploi technicien électronicien BTS ou DUT Mat. hi-fi comptable 2e échelon niv. DECS Agt gal assurance + de 25 ans ingénieur Arts et Mét. exp. gdes séries WF Ecr. CSH, BP n° 67 14600 Honfleur ou tél. 16 (31) 89-10-62

Club dist. rég. Centre rech. entr.-joueur, poss. log. et emploi municip. si sérieuses réf. Ecrire sous n° 1490 à Manchette Publicité 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra

Aubusson PH rech. joueur ou entraîneur-joueur (m. ss diplôme) emploi métreur-dessin. ou vte pavillons Tél. 16 (55) 66-29-50

Urgt club ambitieux proche Versailles ch. 1 DEFENSEUR et 1 AV. DE POINTE libres ou ay. démiss. niv. mini DH conf. indemnités mais pas de possib. d'emploi Tél. 954-86-30 et 772-67-27 le soir

DEMANDES

Joueur, 19 ans souhait. faire carrière footballeur niv. D IV n° 6, 8 ou 10, 1,62 m 60 kg, cherch. club D IV, D III, D II, p. pr. sais. Ecr. Manchette n° 1488 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Gardien de but, 21 ans nat. étrangère, exc. niv. ch. club D III, D IV DH. T. à Nts-St-Georges 201-04-80, ap. 20 h.

Demi offensif, 31 ans 10 années profes. 14 fois int. yougosl. cherche club D II T. (40) 72-06-61 (soir).

Joueur belge, demi ou attaquant niv. D II et D III, ch. club (Nord) même niveau. Ecr. sous n° 1472, à Manchette Public., 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
2 juillet
Stade municipal

GERARDMER
(Vosges)
10 juillet
Stade Henri-Milan

JEAN-PHILIPPE RETHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS POSTE PAR POSTE

Les milieux de terrain

Comme nous le soulignons au début de cette étude, il est devenu extrêmement difficile d'établir un classement logique et précis des joueurs de milieu et des attaquants, les rôles des uns et des autres ayant de plus en plus tendance à se confondre (voir du côté des buteurs). Si les « milieu » offensifs sont souvent des attaquants, les ailiers se transforment eux de plus en plus en joueurs de soutien.

Le 4-4-2 a donc provoqué un renforcement numérique et tactique de ce qu'on appelle l'entrejeu. C'est cette partie de l'équipe qui assure le bon équilibre, à partir du moment où deux demis défensifs évoluent aux côtés de deux demis offensifs. Le 4-3-3 ayant réussi à respecter cette nécessité en plaçant en troisième homme un demi bon à tout faire entre le défensif et l'offensif.

Parce que le 4-4-2 ne s'est pas encore suffisamment généralisé, les équipes reines de la saison comme Nantes et Paris-Saint-Germain, par exemple, ayant triomphé et brillé sur un air de 4-3-3, nous conserverons donc cette année encore la distinction traditionnelle des trois joueurs du milieu, demi respectivement défensif, tournant et offensif.

Catégories où pourraient entrer, répétons-le, bien souvent des défenseurs et des attaquants.

DEMIS DEFENSIFS

LA MONTÉE DE LEMOULT

Cette catégorie des demis défensifs, où pourraient figurer, répétons-le, des arrières latéraux de 4-4-2 libérés par l'absence d'ailier adverse (arrières qui sont même parfois des demis transplantés), est devenue beaucoup plus riche depuis quelque temps. Comme si la fonction très importante de ce joueur placé devant ses arrières pour surveiller le n° 10 adverse, pour faire fonction de troisième défenseur central, ou de second libero, ou pour balayer devant la porte de la défense avait pris dans le jeu moderne une importance sans cesse accrue.

On peut également penser que ce poste accueille aujourd'hui des joueurs athlétiquement et techniquement doués, qui refusent d'être fixés dans un rôle de défenseurs ne convenant pas à leur besoin d'activité et de disponibilité.

Pour commencer la revue, il convient en premier lieu de noter le léger déclin d'un **Jean Tigana** qui régnait sur la spécialité depuis deux ans, et qui fut dans l'équipe de France Mundial un élément marquant, surtout pendant le second tour. Mais le petit Bordelais a connu après la trêve hivernale une baisse de régime étonnante et sérieuse qui l'écarta même de la sélection tricolore, expliquant peut-être aussi en partie les quelques contre-performances bordelaises au Championnat et en Corse...

De même, son coéquipier **René Girard**, autre Tricolore du Mundial et autre spécialiste efficace, chevronné, solide au poste depuis des années, connut-il une saison perturbée, en raison de plusieurs blessures malencontreuses, qui eurent également une influence sur le rendement de l'équipe bordelaise.

On a vu en revanche se révéler ou s'épanouir deux garçons qui ont joué un rôle capital dans le bon comportement de leurs clubs respectifs : **Jean-Claude Lemoult,** d'une part, **Seith Adonkor,** d'autre part, qui apportent beaucoup, chacun dans leur style, au Paris Saint-Germain et au F.C. Nantes. **Lemoult** avec son activité inlassable de fourmi, toujours prêt à aider ou à suppléer un partenaire défensif, taclant et récupérant beaucoup de ballons, mais progressant de mois en mois sur le plan offensif où sa frappe de balle, sa sobriété de relance faisaient de plus en plus merveille, jusqu'à le hisser en équipe de France pour le dernier match contre la Belgique. **Adonkor,** avec ses formidables qualités athlétiques de puissance, de détente, de démarrage, avec sa vigueur de tacle et son jeu de tête, avec aussi un pouvoir d'accélération redoutable en attaque même si les nerfs du jeune Nantais manquent encore un peu de solidité (voir son expulsion en finale) et si son jeu doit être dépouillé de quelques fautes inutiles.

Un retour à souligner : celui de l'ex-Monégasque et Tricolore **Christophe** qui porte à bout de bras ou sur ses larges épaules, un Lille souvent défaillant et instable, et qui a retrouvé avec la bonne forme physique, son abattage et son rayonnement.

Deux autres demis défensifs ont fait œuvre utile discrètement mais sûrement tout au long de la saison : le Lensois **Krawczyk** que son allure peu élégante n'avantage peut-être pas, mais qui est un remarquable joueur de devoir, et le Brestois **Pardo,** petit mais inépuisable, combatif et lucide, dont l'association avec Bernardet fit merveille pendant des mois.

Citons encore le Messin **Bracigliano,** le Rouennais **Monteilh** et le Nancéien **Martin.** Alors que le Stéphanois **Zanon,** bousculé, il est vrai, dans la tourmente des Verts, ne tint pas les promesses qu'il avait données les saisons précédentes.

Lemoult, la petite fourmi qui monte, qui monte...

Classement

1. **LEMOULT** (Paris-SG)
2. **ADONKOR** (Nantes)
3. **CHRISTOPHE** (Lille)
4. **TIGANA** (Bordeaux)
5. **GIRARD** (Bordeaux) et **KRAWCZYK** (Lens)

DEMIS TOURNANTS

FERNANDEZ SANS RIVAL

La catégorie des demis « tournants », ces joueurs qui savent aussi bien prêter main-forte à leurs défenseurs, qu'aller de l'avant et prendre eux-mêmes des risques offensifs, compte, bien sûr, tout à la fois des travailleurs et des techniciens...

Parce qu'il est les deux à la fois, et parce qu'il a su imposer cet ensemble de qualités à la fois physiques et techniques au plus haut niveau de l'équipe de France, le Parisien **Luis Fernandez** semble à nos yeux avoir dominé sans discussion tous ses rivaux.

Il n'a cessé de progresser au fil des mois, passant du simple niveau d'équipier au rang supérieur d'animateur et de patron (on pense à la deuxième partie de la finale de Coupe où il relança l'équipe parisienne). Fernandez possède le geste efficace du défenseur (tacles), il tire le meilleur parti d'un souffle de marathonien et d'une constante disponibilité. Mais il a su également enrichir son jeu en adjoignant à ces qualités-là une maîtrise technique souvent étonnante, une clairvoyance, une frappe de balle et un sens du but qui en font maintenant un demi tournant de luxe et de valeur internationale.

Le Brestois **Gérard Bernardet** a confirmé lui aussi un talent et une personnalité qui auraient peut-être mérité depuis longtemps meilleur crédit et présence dans une formation de haut niveau. La finesse de technique de ce gaucher, sa clairvoyance, sa frappe de balle ont été pour beaucoup dans les réussites brestoises.

Le Tourangeau **Guy Lacombe** n'a pas eu la même chance, qui s'est dépensé sans compter au milieu d'une équipe en proie aux doutes et aux défaillances. L'ex-ailier nantais s'est parfaitement reconverti à un poste où sa vitalité prodigieuse, sa vitesse de course, sa générosité lui ont permis d'entreprendre une nouvelle carrière encourageante.

Comment oublier l'inusable Nancéien « Paco » **Rubio,** qui n'a pas été pour rien dans le rendement étonnamment prolifique de l'attaque lorraine, à laquelle il apporta une fois de plus beaucoup par son travail inlassable et son sens du jeu.

En revenant dans son Nord natal, le Lensois **Piette** a refait surface. Il fut le ciment du jeu offensif lensois, et surtout le complément idéal de Vercruysse, son activité permanente, sa vivacité de gestes et une frappe de balle qui fit souvent des dégâts.

On regrettera beaucoup que les blessures récidivantes ou fréquentes aient handicapé le Nantais **Fabrice Poullain** dans sa tentative de retour au premier plan. Car l'ex-libero de l'équipe de France juniors pouvait et devait être, cette saison, ce joueur du milieu pondéré, lucide, indispensable à la bonne orientation tactique de l'équipe, que les Jaunes cherchèrent parfois cette saison et ne trouvèrent pas. Poullain étant, à nos yeux, l'un des footballeurs français les plus intelligents dans le jeu (comme il l'est dans la vie), souhaitons-lui d'avoir sa revanche dans les mois à venir.

Bastia doit une fière chandelle au petit **Fiard,** auteur des buts décisifs et très précieux au cours des derniers matches... **Polaniok** (Tours), trop souvent voué à des tâches défensives, mériterait un meilleur sort. **Bijotat,** le jeune Monégasque, sacré international au départ de la saison, semble avoir vécu une année de transition au cours de laquelle il a sans doute dû digérer sa rapide ascension.

A suivre de près maintenant le Lavallois **Goudet** et le Lyonnais **Fournier,** capitaine de l'équipe de France juniors, que la relégation de l'OL va malheureusement laisser dans l'ombre de la Division II.

Classement

1. **FERNANDEZ** (Paris-SG), H.
2. **BERNARDET** (Brest), H.
3. **Guy LACOMBE** (Tours), H.
4. **RUBIO** (Nancy), S
5. **PIETTE** (Lens), H.

Fernandez, le marathonien ; Giresse, le grand petit prodige : les deux hommes forts de P-SG et Bordeaux... et de l'équipe de France.

DEMIS OFFENSIFS

GIRESSE ET LES JEUNES LOUPS

Du côté des « milieu » offensifs, on dirait que le départ de Michel Platini pour l'Italie a ouvert une brèche dans laquelle s'est engouffrée une meute de jeunes loups aux dents longues et acérées. Pour la plupart, d'ailleurs, numéros 10 de maillot, de tempérament et de jeu...

Les joueurs étrangers étant comme d'habitude écartés de nos classements (le Nancéien Umpierrez en tête), la première place revient de droit à **Alain Giresse.** Le capitaine bordelais a multiplié les prodiges en Championnat comme en Coupe d'Europe, confirmant une prise de conscience, un épanouissement nés en Espagne, à l'occasion du Mundial. Sa subtilité technique, sa vision du jeu, son efficacité de frappe de balle en ont fait le meilleur joueur français de l'année avec Max Bossis. Il est seulement dommage que sa carrière tricolore et sa fin de saison aient été perturbées par une regrettable blessure à un genou.

Derrière Giresse, se bousculent les surdoués, futurs grands qui vont se livrer dans les mois à venir une jolie bataille en vue de la sélection et du Championnat d'Europe 1984 : **Jean-Marc Ferreri** tout d'abord, qui a tenu toutes ses promesses et qui s'est imposé d'entrée en équipe de France où il est resté à demeure tout au long de la saison, ne ratant que l'ultime France-Belgique. Le jeune Auxerrois dut, avec les Bleus, se muer en un faux ailier droit et faux avant de pointe, en raison du voisinage de Giresse et Platini. Mais ses magnifiques qualités de vitesse (course plus exécution plus vision) lui ont quand même permis de réussir. Sans oublier qu'à Auxerre, au côté de Szarmach, il a beaucoup appris aussi.

Si l'on devait retenir les seules dernières semaines de la saison, on pourrait installer au sommet un **José Touré** qui a subitement « éclaté », et qui est passé, en tant que footballeur, de l'adolescence à l'âge adulte. Lui aussi a réussi d'entrée son premier test tricolore contre les Yougoslaves. Et puis, il y a eu cette finale de Coupe avec son fameux but « brésilien » ! Détente, souplesse, adresse diabolique, force physique, jeu de tête : Touré a tout pour monter encore. Il lui faut maintenant persévérer dans la voie de la simplicité, et résister à la gloire.

Le Lensois **Philippe Vercruysse,** autre révélation de la saison, doté d'une aisance dans le dribble et d'un pouvoir d'accélération peu communs, doit maintenant s'endurcir, et surtout trouver la constance dans l'effort, la présence permanente dans le jeu, pour espérer atteindre les mêmes sommets que ses camarades de promotion. Les matches européens du RC Lens devraient lui être très utiles.

Le Henry brestois redeviendra-t-il enfin digne du **Joël Henry** bastiais qui avait illuminé la finale de Coupe 1981 et qui promettait tant ?... Promesses à moitié tenues seulement à Lille, dans des conditions psychologiques, il est vrai, difficiles.

De même **Bernard Genghini** a-t-il longtemps tardé à refaire surface à Saint-Etienne, son transfert pesant lourd dans sa tête et la crise stéphanoise compliquant encore sa tentative d'adaptation.

On se doit de souligner ici les mérites d'un autre Auxerrois **Lanthier,** beaucoup plus milieu offensif qu'ailier gauche, technicien gaucher dont la frappe de balle et la clairvoyance ont été très précieuses.

On citera encore le Bastiais **Ihily,** le Messin **Bernad,** le Sochalien **Anziani** (qui doit cependant effectuer une nouvelle tentative au poste de centre-avant), et le Monégasque **Ricort** dont le come-back a été à la fois sympathique et réussi.

Classement

1. **GIRESSE** (Bordeaux), C.I.
2. **FERRERI** (Auxerre)
3. **TOURÉ** (Nantes)
4. **VERCRUYSSE** (Lens)
5. **LANTHIER** (Auxerre) et **HENRY** (Lille)

(à suivre)

Villefranche-sur-Saône : sans hypothéquer l'avenir

Officiellement : Villefranche-sur-Saône compte trente mille habitants, à une trentaine de kilomètres de Lyon. Officieusement : Villefranche-en-Beaujolais. Noblesse oblige en effet, car si la Saône se distingue par quelques crus, le Beaujolais a depuis longtemps franchi les limites de l'hexagone grâce aux efforts de toute une région et plus particulièrement de l'Union Interprofessionnelle des vins du Beaujolais qui apporte son soutien au FC Villefranche. Un soutien que les responsables caladois aimeraient beaucoup plus important.

QUELQUES DATES MÉMORABLES

C'est le 16 mars 1927 que le FC Villefranche-Beaujolais a vu le jour. M. Caillot, un dentiste qui venait du stade universitaire de Lorraine, en fut le premier président, mais c'est en 1947, avec la venue d'un nouveau président, M. Ducarre (qui signait un bail de vingt-cinq ans), et d'un capitaine-entraîneur, André Wierzbo, que le FC Villefranche-Beaujolais allait prendre véritablement son essor et connaître une période faste avec une saison 1947-1948 exceptionnelle.

De gauche à droite, debout : Longueville (responsable), Gabriele, Antoinat, Moyroux, Cattin, Ansoud, Paillot, Velu et Capaldini (entraîneur). Accroupis : Aparicio, Amoros, Ferrigno, Seigneuret, Cano et Merlin.

L'EFFECTIF 1982-1983

Gardiens de but : Alain CATTIN, vingt-six ans, représentant ; Thierry PATUREL, vingt-deux ans, étudiant.

Défenseurs : Patrick PAILLOT, vingt-six ans, directeur commercial ; Jean-Michel MOYROUX, vingt-deux ans, étudiant ; Bruno ANSOUD, vingt-sept ans, employé EDF ; Philippe SEIGNEURET, vingt et un ans, militaire du contingent ; Gilles VELU, vingt-quatre ans, comptable ; Roland DORO, vingt-sept ans, employé ; Michel OGIER, vingt-trois ans, fonctionnaire des impôts.

Milieu de terrain : Christian ANTOINAT, vingt-six ans, employé de banque ; Emile AMOROS, vingt-deux ans, représentant ; Gilles GABRIELE, vingt-cinq ans, magasinier ; Alain MULATO, vingt-deux ans, employé.

Attaquants : Bonio APARICIO, vingt-cinq ans, employé ; Denis FERRIGNO, vingt-cinq ans, représentant ; Andros CANO, vingt-neuf ans, employé ; Thierry MERLIN, vingt-cinq ans, employé.

Entraîneur : Canzio CAPALDINI.

Ont également participé à l'accession : Patrice JAMA, Jean-Claude PINAT, Eric BARD, Eric BOURGEOIS, Jacques FINDRA et Robert BARBIERI.

COMITE DIRECTEUR

Président actif : M. Jean-Paul CHOFFEE.

Vice-présidents : Jean-Yves MONFRAY (président de la commission technique), Jean GACHON.

Secrétaire : Michel DANIERE.

Secrétaire adjoint : Guy PISTOL (secrétaire de la commission des jeunes).

Trésorier : Bernard SEVE.

Trésorier adjoint : Pierre DUBUS (trésorier de la commission des jeunes).

Membres : MM. Alain FROIDEFOND (président de la commission des jeunes), Edmond FERNANDEZ, Paul TERRIER, Jacky FROMONT et Roger VIVIER.

Villefranche est champion du Lyonnais Promotion d'Honneur. Le match décisif pour la montée se déroulera au stade Armand-Chouffet devant trois mille spectateurs et le FC Villefranche-Beaujolais battra son grand rival Aubenas (5-0), mais le grand moment de cette saison sera la rencontre de Coupe de France contre Saint-Etienne (leader du Championnat de Première Division) qui permettra au club caladois de battre tous les records d'assistance (quatre mille personnes) et de recette (trois cents mille francs de l'époque), de quoi faire rêver le trésorier actuel, M. Seve.

D'autres dates jalonneront encore la carrière du FC Villefranche-Beaujolais ; en 1952-1953, il est champion du Lyonnais Honneur, vainqueur de la Coupe du Lyonnais et inscrit sa plus belle page en Coupe de France, n'étant éliminé qu'en seizièmes de finale par Toulouse (0-1), puis il connaîtra les joies du CFA (actuelle Troisième Division) avec des fortunes diverses et quelques saisons remarquables. Des joueurs prestigieux comme Templin (Stade de Reims), Jean Dumas et Fleury Di Nallo qui firent les beaux jours de l'Olympique Lyonnais, porteront le maillot caladois, mais il faudra quand même attendre 1983 pour que le FC Villefranche-Beaujolais écrive la plus belle page de son histoire avec la montée en Division II.

LA VOIE DE LA SAGESSE

Une accession qui, même si elle figurait parmi les objectifs, n'est pas sans poser quelques problèmes, car elle nécessitera une amélioration des structures en place. Pour sa première année de présidence, Jean-Paul Chottée en est bien conscient : cette montée concrétise tout le travail effectué depuis plusieurs années. Nous devons prendre certaines dispositions, car notre budget va considérablement augmenter. Pour nous, c'est un peu l'aventure. Nous essaierons d'obtenir de bons résultats avec des moyens limités, mais en nous appuyant sur les forces vives du Beaujolais. Nous porterons une attention toute particulière sur les jeunes et en particulier les cadets dont l'ambition sera la montée en Championnat de France.

De toute façon, les dirigeants choisiront la voie de la sagesse. Difficile de faire autrement d'ailleurs, car, à l'heure actuelle, le FC Villefranche n'a pas de sponsor et la municipalité n'a toujours pas fait connaître le montant de la subvention. Malgré toutes ces incertitudes, les dirigeants ont pris leurs responsabilités. Ils ont décidé de renforcer sérieusement l'équipe caladoise bien décidée à jouer un rôle intéressant en Division II. M. Monfray, responsable du recrutement, en plein accord avec l'entraîneur Canzio Capaldini, a obtenu la signature de cinq joueurs de bonne valeur : Pascal Schall (25 ans), avant-centre (Abbeville), Melano (23 ans), milieu de terrain (Rosario, Argentine), Guy Genet (28 ans), milieu de terrain (Alès), Philippe Enea (21 ans), défenseur (Rouen et INF Vichy), Didier Derigon (25 ans), ailier (Reims), avec la venue possible d'Eric Dufour (20 ans), ailier (Stade de Reims), Villefranche affichera complet.

Des renforts nécessaires, mais avant tout raisonnables. En aucun cas, les responsables ne voudraient hypothéquer l'avenir du club qui a fait un effort considérable en faveur des jeunes, concrétisé par deux titres de champion du Lyonnais (1981 et 1982) aux dépens d'équipes comme l'AS Saint-Etienne et l'Olympique Lyonnais, comme tous les joueurs qui ont participé à la montée ont donné leur accord (hormis Cano), c'est d'un effectif assez étoffé dont disposera l'entraîneur Canzio Capaldini.

Côté sportif, tout a donc été fait pour que le FC Villefranche-Beaujolais aborde dans les meilleures conditions possibles cette aventure exaltante. Mais, bien entendu, d'autres problèmes (hormis ceux de la subvention municipale et du sponsor) restent à résoudre. M. Poutissou, maire de Villefranche, assuré l'équipe dirigeante de son soutien le plus total : « Nous ne vous laisserons pas tomber », a-t-il assuré lors de la récente assemblée générale du club. Effectivement, il a donné des garanties quant à la réfection de la pelouse du stade Armand-Chouffet, la construction de nouveaux gradins, la pose du grillage de protection, l'amélioration des vestiaires avec une salle de massage, sans oublier le local que vient de mettre la municipalité à la disposition du FC Villefranche-Beaujolais pour en faire un siège accueillant et confortable.

Villefranche, qui a obtenu le titre de la ville la plus sportive de France en 1973, se devait de le justifier. Au niveau des équipements, cela ne devrait pas poser trop de problèmes. La tribune du stade Armand-Chouffet peut accueillir environ mille spectateurs. L'adjonction de gradins devrait donc doubler la capacité et permettre au public d'assister aux rencontres dans de bonnes conditions, mais justement le public demeure la grande inconnue.

Cette saison, la moyenne des spectateurs a été de 701 grâce à une excellente fin de parcours et des initiatives spectaculaires de la commission des jeunes (invitation et présentation de clubs régionaux, défilé de majorettes) qui ont permis en deux occasions de dépasser le chiffre de 2 500.

Pour la saison qui vient, le budget prévisionnel a été établi sur une moyenne d'environ 1 200 spectateurs. Pour atteindre ce chiffre, une grande campagne de sensibilisation sera entreprise dans toute la région. Elle devrait porter ses fruits, car, malgré des moyens limités, le FC Villefranche-Beaujolais entend bien se montrer à la hauteur de sa tâche. Pour le moment, les joueurs vont profiter de vacances bien méritées avant de reprendre l'entraînement le 20 juin, en vue de l'ouverture du 23 juillet qu'ils ne veulent manquer à aucun prix.

Raymond PANAY.

Capaldini : un entraîneur comblé

Lorsqu'il fut appelé il y a deux ans à prendre la succession de Lucien Jasseron à la tête du FC Villefranche-Beaujolais, Canzio Capaldini ne partait pas totalement dans l'inconnu. Il effectuait même un retour aux sources, car c'est à Villefranche (de 1962 à 1964) qu'il avait fait ses débuts d'entraîneur.

Ensuite, ce fut Pont-de-Chéruy pendant sept ans. Puis l'Olympique Lyonnais où, adjoint d'Aimé Jacquet, il cumula les fonctions de responsable de l'équipe de Troisième Division, et du centre de formation. Il apporta ensuite son concours au FC Annecy (1978-1979).

Signalons également qu'après avoir débuté à l'OL à Lyon, il effectua la plus grande partie de sa carrière de joueur à La Voulte.

La cinquantaine bien portée, la chevelure argentée, une silhouette que lui envieraient bien des jeunes, Canzio Capaldini est un amoureux du travail bien fait. Lorsqu'il se fixe un objectif, rien ne le fait dévier de la route qu'il s'est tracée. En venant à Villefranche, il s'était donné deux ans pour faire quelque chose, « sinon, je laissais tout tomber » nous a-t-il confié.

Il a pleinement réussi dans sa tâche car, non seulement l'équipe-fanion accède à la Deuxième Division, mais les deux autres formations seniors montent en Promotion d'Honneur et en première série.

Homme de caractère, il a son franc-parler et a toujours su prendre ses responsabilités. Il n'a pas apprécié les critiques de certains dirigeants à l'égard de joueurs et n'a pas hésité à le leur dire. Comme cela les choses sont claires : il entend demeurer le patron dans son domaine. Dans les moments difficiles, il s'est toujours montré solidaire de ses hommes, dont il a su tirer le maximum.

Ce qu'il apprécie par-dessus tout c'est la loyauté et le rendement sur le terrain. Il fait confiance à ses joueurs, respecte leur personnalité et ceux-ci le lui rendent bien.

Canzio Capaldini est également un gagneur. C'est pourquoi lorsque nous lui avons demandé ses ambitions pour la saison 1983-1984, il ne nous a pas répondu le maintien, mais une place dans le deuxième tiers du groupe. Soyons persuadés qu'il saura insuffler à ses joueurs une volonté de vaincre qui en surprendra plus d'un. — R. P.

Stade Quimpérois : un an seulement de purgatoire

Lorsqu'il y a un an, au terme d'une saison particulièrement désastreuse, le Stade Quimpérois fut condamné à descendre en Division III, le président Pernez plaça ses amis du comité directeur en face d'un choix : continuer sans ambitions avec les moyens du bord, ou bien se donner les atouts pour un retour rapide au niveau supérieur.

C'est cette solution qui fut adoptée, et carte blanche fut donnée à Marc Rastoll pour effectuer le recrutement qui devait permettre au club cornouaillais de reprendre sa place en Division II.

Marc Rastoll, l'ancien Messin fit tout naturellement appel à la filière messine. Et c'est ainsi qu'arrivèrent à Quimper Marasco, Taruffi et Micciche, mais aussi un Britannique, Hulse, et le buteur concarnois Pascal Toullec.

Le début de Championnat se révéla prometteur. Le Stade « Q » confirmait ses intentions. Hélas ! cela ne devait pas durer. Petit à petit la machine bretonne connut des ratés, et au terme d'un mois de novembre totalement négatif, puisque, outre une série de défaites en Championnat, le club quimperois était éliminé de la Coupe de France, par Douarnenez, une modeste formation de Division Honneur.

Du coup, Gérard Deru et ses camarades se trouvaient devancés, non seulement par les réserves professionnelles de Nantes, de Rouen, de Rennes et de Laval, ce qui n'était pas trop grave en soi, mais aussi par Lucé, Caen et l'UCK Vannes, ce qui l'était bien davantage.

DIX-HUIT POUR UNE MONTÉE

Gardien de but : Jean-Marie Lachivert, Jean-Yves Larzul.
Défenseurs : Thierry Reiller, Gérard Deru, Sébastien Marasco, Bobby Hulse, André Hemon, Robert Hostiou.
Milieu de terrain : Claude Taruffi, Luc Barraud, Patrick Le Pollotec, Patrick Bourricot, Bernard Kilo,.
Attaquants : Pascal Toullec, Dominique Barberat, Gérard Thomas, Patrick Toulhoat, Carmela Micciche.
Entraîneurs : Marc Rastoll, puis Jacky Castellan.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président d'honneur : Me Charles Le Bihan.
Président : M. Pierre Pernez.
Vice-présidents : MM. L. Hascoet, R. Larvor, R. Tandé et G. Mennechet.
Secrétaire général : M. L. Craff.
Secrétaire adjoint : M. J. Garin.
Trésorier général : M. M. Lhotelier.
Trésoriers adjoints : MM. B. Gaschignard et J. Toulhoat.

Après avoir longuement réfléchi, Pierre Pernez décidait alors de se séparer de Marc Rastoll (qui allait être aussitôt embauché par l'AS Brestoise, au bord de la faillite) et de confier les pleins pouvoirs à Jacky Castellan.

Jacky Castellan, un ancien Messin lui aussi, mais qui connaissait bien le Stade Quimpérois pour y avoir été son percutant avant-centre il y a quelques années.

Jacky Castellan s'attela donc à la tâche en isolant les quelque quinze joueurs constituant l'effectif premier du reste du club : « Je savais ce qu'ils valaient. Pour moi, ils avaient surtout besoin de retrouver confiance en eux, Je me suis donc efforcé de leur faire oublier tous leurs efforts sur le Championnat. Ou plutôt, sur le match immédiat sans se préoccuper de ce qui passe ailleurs, ou de l'avenir. »

La version sportive, en quelque sorte d'« à chaque jour suffit sa peine ».

Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a pleinement réussi : une victoire à Malakoff pour fêter son entrée en fonction, et une remarquable poule retour, ternie par seulement trois défaites à Nantes, à Brest et à Colombes, contre le Racing : « Ce jour-là, nous avons été franchement mauvais. Sans doute parce que nous connaissions la défaite de Caen, notre principal adversaire, l'avant-veille à Nantes et que nous savions que l'occasion nous était offerte de distancer définitivement les Normands. Alors, sans trop savoir pourquoi, nous avons complètement raté notre match. »

De gauche à droite, debout : Marasco, Deru, Larzul, Hostiou, Kilo, Taruffi. Accroupis : Toullec, Hulse, Barberat, Le Pollotec, Barraud.

Résultat : un 4-0, qui laissait le Stade Malherbe Caennais à un petit point alors qu'il ne restait, certes, que trois rencontres, mais avec un calendrier bien plus favorable aux Calvadosiens d'Alain Laurier qui allaient d'ailleurs s'imposer devant Rennes, puis à Saint-Brieuc, et enfin, chez eux face à l'US Montagnarde.

Par voie de conséquence, les Finistériens qui bénéficaient cependant d'un goal-average positif ne pouvaient se permettre de concéder plus d'un point à Laval, puis contre Malakoff au stade de Penvillers, et enfin à Vannes devant le redoutable Véloce.

Eh bien, malgré la difficulté de l'entreprise, Castellan et ses élèves devaient atteindre leur objectif. Mieux encore ils allaient faire aussi bien que leurs rivaux caennais en s'imposant à Laval (1-0) à Malakoff (2-0) et surtout à Vannes où les hommes de Norbert Boucq accusaient leur plus sévère échec de la saison : 4 à 0 ! Seul, jusqu'alors un seul club était parvenu à gagner au stade de la Rabine : le Stade Malherbe Caennais qui avait cependant dû se contenter, si l'on peut dire, de 2 à 0.

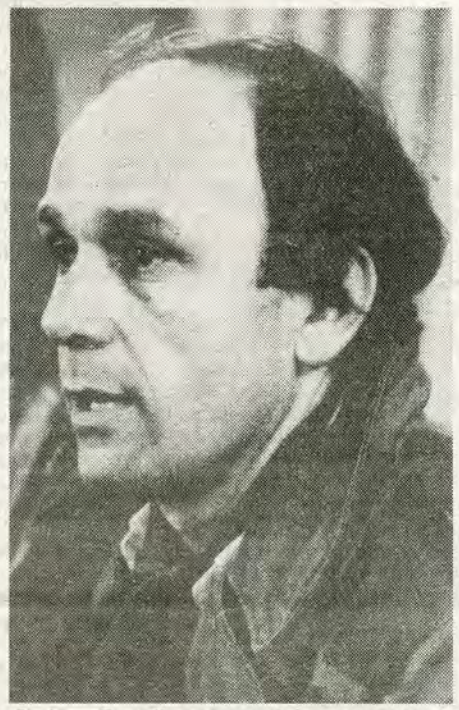
Jacky Castellan avait gagné son pari : Gérard Deru et ses amis étaient bien les plus forts, une fois oubliés tous leurs problèmes.

Pour le Stade Quimpérois, le purgatoire n'avait duré qu'un an.

ET L'AVENIR ?

Dès que le retour en Division II fut effectif, Pierre Pernez et ses collaborateurs se sont penchés sur le délicat problème du recrutement.

Leur premier souci fut de chercher l'entraîneur qui saurait catalyser toutes ces énergies. La solution la plus judicieuse étant, bien entendu, de renouveler la confiance à Jacky Castellan.



Jacky Castellan, entraîneur du Stade Quimpérois.

Ce qui fut rapidement établi pour qu'il puisse effectuer son choix à partir des conceptions qu'il défend : « Je veux des garçons qui aient les mêmes conceptions que moi du football. »

Castellan voulait tout d'abord un chasseur de but. Il a obtenu la signature pour un an du Polonais de Valenciennes Lubanski, meilleur buteur de Division II en 1982-1983, avec vingt-huit buts.

Il s'est ensuite préoccupé de sa défense si son choix n'est pas encore définitif, entre d'Angelo, Rousseau, Vaast et Dobraje, pour le poste de gardien de buts, il s'est déjà assuré les services du jeune libero bordelais Alain Garraud prêté pour un an et de l'arrière latéral brestois Ambroise Kédié.

Là ne s'arrêtera d'ailleurs pas le recrutement quimpérois, car P. Pernez et J. Castellan veulent utiliser jusqu'au bout les possibilités que leur offre le contrat d'indépendant, afin d'éviter que se renouvelle cette politique de l'ascenseur entre la Deuxième et la Troisième Division dont le club a tellement souffert, notamment depuis l'accession du voisin brestois en Division I. C'est ainsi que l'on note les arrivées de Gaye (RC Paris), de Berthaud (Rouen) et de Le Borgne (US Montagnarde).

En fait, c'est tout le problème de la rivalité entre le Nord et le Sud Finistère qui est aussi posé.

Marc Becam, le sénateur-maire de Quimper, l'a bien compris : sa ville, préfecture du Finistère avec ses 60 000 habitants, ne veut plus vivre dans l'ombre du grand port du Ponant.

C'est pourquoi, il a assuré le Stade Quimpérois de son soutien pour réaliser le recrutement indispensable au rang qu'il entend tenir.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, un accord a été conclu avec Xemard, un fabricant de prêt-à-porter féminin et de chemises d'hommes, qui « sponsorisera » les Noir et Blanc.

On comprendra alors que l'optimisme soit de rigueur dans la cité du roi Gradlon. Optimisme que certains départs tel celui du gardien de but Lachivert pour Concarneau, n'ont guère tempéré.

Le Stade Quimpérois entame aujourd'hui une seconde carrière, et ne veut pas la gâcher.

Les dirigeants n'ont-ils pas laissé entendre que si tout se passe comme ils l'espèrent, c'est-à-dire s'ils se sentent soutenus à nouveau par un public qui avait perdu le chemin de Penvillers, la Division II ne pourrait être qu'une étape vers un avenir encore plus ambitieux ?

André LE STER.

Cannes, O.M., Mulhouse : les grands moyens

(Tableau réalisé par Gérard ETCHEVERRY et Alain LOPEZ)

GROUPE A	ARRIVEES		DEPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
ALES	Barberat (Quimper), Dussyer (Nice), Elie (Toulouse).	Chancel (OM), Ravail (OM).	Eustache (Meaux), Genet (Villefranche), Dewyntez (Amiens).	Bahoken.
ANGOULEME	Lekkah (ent. Calais), Meerschaert (INF Vichy), Goba (Brest).		Nardelli (Montpellier), Flores (Le Havre), Tournelle (Abbeville).	Maatar.
BESANÇON	Bracconi, Mariini et Alberto (Bastia), Gonzales (INF Vichy).		Robin (Lille), N'Joléa (Brest), Matrisciano (Lille), Bellisi et Guthmann (Nice), Gazzola (Villefranche).	Badji (Cannes ou Nancy).
BEZIERS	D. Lavagne (Rouen), Destrumelle (ent. Lyon), Rodriguez (Devèze), Morel.	Cané (Stade Brestois), Martinovic (Sedan), Vekic (Sedan).	Knayer (Orléans), Masson, Marette, G. Martinez, Ferrière (Stade Fr.).	
CANNES	Gentili (Nice), Mérelle (Paris-SG), Thordarsson (Lens), Guillou (ent. Mulhouse), Eyquem (Guingamp), N'Diaye (Orange), Chaverat (INF Vichy), Brun (Montluçon).	Vanhoutte (Dunkerque), Koumba (Zambie), Bayarin (Tunisie), Steck (Tours), Badjika (Besançon).	Pleimelding (Mulhouse).	Rosier (Orléans), Carpegiani, Fuchs, Goffin, Gonzales, P. Revelli (Saint-Etienne ou Lyon ou Mulhouse).
CUISEAUX	Bernadeau (Nantes), Gladines (Fontainebleau), Rolshaisen (Amnéville).			
GRENOBLE	Leroy (ent. Amiens), Csapo et Balint (Toulouse), Barthelemy (Limoges).	Cohen (Sète), Massemba (Bastia), Giudicelli (Thonon), Jelic (Lyon), Gianetta (Narbonne).	Verstraete (Toulon), Gamouh (Guingamp), Djorkaeff (entr. Saint-Etienne).	Madronnet, Bensalem (Angers).
GUEUGNON	Perche (Roanne).		Valleau (Toulouse).	
LA ROCHE-SUR-YON	Davy (Ingrandes).	Lermite, Mantecon (AEP Bourg), Roque (Aurillac).		
LIBOURNE	Tuybens (Martigues), Barth ou (Etats-Unis), Chastin (Limoges), Mignot (Rouen).		Govignon (Stade Français), Ouali.	Faret.
LIMOGES	Ben Saïd (Mulhouse), Campagnac (Châteauroux), Reimy et Dusé (Rennes), Haution (Reims).		Minassian (Aix), Tapin (Beauvais), Zoonekynd (Guingamp).	Chastin (Libourne), Goutoul, Barthélémy (Grenoble).
LYON	Boucher (Bordeaux), Philip (Vichy).	Lestage (Saint-Etienne), Nogues (RCP 1), De Falco (OM), P. Revelli (Cannes).	Millot (Martigues), Chiesa (Orléans), Domergue (Toulouse), Emon (Toulon).	Raymond, Bocchi (Saint-Etienne).
MARSEILLE	Olarevic (Le Havre), Rubio (Nancy), Dehon (Tours), Kerjean (Chaumont), Boubacar (Paris-SG), Bracci (Bordeaux), Diallo (int. Sénégal).		Lapinta (Orange), Blum (Sète), Langers (Metz).	De Falco (Nîmes ou Lyon ou Saint-Etienne ou Metz), Antic, Chancel (Alès), Ravail (Sète ou Alès ou Aix), Garcia.
MARTIGUES	Bandera (Toulon), Millot (Lyon).		Tuybens (Libourne).	
MONTPELLIER	Nouzaret (Entr.), Orts (Stade Fr.), Nardelli (Angoulême).	Martinovic (Sedan).	Mansouri (Mulhouse), Ouattara (Sète), Baltimore, Zombori, Zorzetto (Reims), Kern, Valadier.	Rey, Santini, Mayot, Durand (Sète), Marguerite (Nice).
NICE	Lefebvre (VA), Guthmann et Bellisi (Besançon), Mengual (Monaco), Françoise (Lille), Castagnino (Nîmes), Amitrano (Monaco).	Fillol (River Plate), Robin (Besançon), Recordier (Monaco), Marguerite (Montpellier), Kourichi et Rabathaly (Lille).	Bravo (Monaco), Barraja (Metz), Gentili (Cannes), Sab (Saint-Etienne), Buscher (Nantes), Cohen (Saint-Raphaël), Dussuyer (Alès), Metsu (Roubaix), Marchioni (Bastia).	Kaiser, Rolant.
SETE	Cano (Villefranche), Krug (Mulhouse), Herbet (entr. Le Havre), Segura et Vinuesa (Toulouse), Contesti (Le Havre), Blum (OM).	Durand (Montpellier), Ravail (OM).		
THONON	Parison (Brest), Mastroiani (Le Havre), Dufour (Montpellier), Treand (Annemasse).	Rabathaly (Lille), Augustin (Brest).	Perraud (Annecy), Hazam (Stade Fr.), Préfaci (Paris-SG), Alphonse et Pastreallo (arrêt), Saliné (Roubaix).	Guidicelli (Grenoble), Douillet (Hazebrouck).
VILLEFRANCHE-SUR-SAONE	Enea (Rouen), Scholl (Abbeville), Genet (Alès), Derigon (Orléans), Mellano (Bru. Toulouse), Drapier (Cuiseaux), Kerduly (Brosses Villeurbanne), Gazzola (Besançon).		Ansoud (arrêt), Bourgeois (PTT), Mâcon, Cano (Sète).	

GROUPE B	ARRIVEES		DEPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
ABBEVILLE	Tournelle (Angoulême), Tournay (Lens), Westerloppe (Nœux), Ursprung (VA).	Dalbart (Nîmes).	Schali (Villefranche), Lama (Lille), Lozano (Deauville).	Monvoisin, Bienaimé, Milewski.
ANGERS	Brodel (Nœux-les-Mines), Delange (Ancenis), Grosbois (Segré), Slimani (Arles), Ben Salem (Grenoble).	Falette (Guyane).	Charrier (Rennes), Chaslerie (Brest).	L. Lopez (Ste Brestois).
CHATEAUROUX	Loukaka, Desrutins (Tours), Nieroba (entr. Pologne).		H. Revelli (Draguignan).	Bellavia (Sedan), Campagnac (Limoges), Roch, Palma, Roussey, Castellani.
DUNKERQUE	Mongelli (Fontainebleau), Grax (Monteau), Kébir (Montluçon).	Rached (Grenoble), Gazzola (Besançon).	Barral (Saint-Raphaël), Dossevi.	Van Houtte (Cannes), Bellot.
GUINGAMP	Le Foll (Véloce Vannes), Gamouh (Grenoble), Dufour (Rennes), Depauw (Corbeil), Zoonekynd (Limoges).		L'Hostis (US Montagnarde), Sagna (Amiens), H. Le Goff (Plérin), Eyquem (Cannes).	Roch. Letemahulu.
LE HAVRE	Bensaoula (SP Oran), Romby (Strasbourg), Flores (Angoulême), Barthel (Mulhouse), Gonfalone (Auxerre), Jacquet (Auxerre, prêté).		Olarevic (Marseille), Stephan (Orléans), Durkalic (Mulhouse), Contesti (Sète), Herbet (entr. Sète), Mastroianni (Thonon).	
MONTCEAU	Lopez (Auxerre), Diaz (Toulouse), Jodar (entr. Strasbourg).	Delestre (Corbeil).	Grax (Dunkerque).	Focone, Gianetta (Roubaix ou Grenoble), Poinsignon ou Grenoble.
MULHOUSE	Desrousseaux (Tours), Grumelon (Lille), Zdun (Metz), Durkalic (Le Havre), Mansouri (Montpellier), Wiss (RC Paris), Pleimelding (Cannes), Kist (Paris-SG), Banide (entr. Monaco).	Six (Stuttgart), Bernardet (Brest), Bernard (Monaco), P. Revelli (Cannes).	Fabiani (Nancy), Pfertzel et Ibanez (Montluçon), Guillou (entr. Cannes), Andrey (Suisse), Krug (Sète), Barthel (Le Havre), Ouattara (Strasbourg), Ben Saïd (Limoges), Assad (Paris-SG).	Palu, Jouanne, Sanchez (Saint-Etienne).
ORLEANS	Stephan (Le Havre), Knayer (Béziers), Soriano (Espagne).	Chiesa (Lyon), Rosier (Cannes), Gallas (Nîmes).		
QUIMPER	Weller (Toulouse), Lubanski (VA), Kédié (Brest), Garraud (Bordeaux), Leborgne (US Montagnarde), + 1 stag. INF Vichy, Berthaud (Rouen), Gaye (RC Paris).	Ivezic (RC Paris), Vaast (Rennes), Disay (Concarneau).	Lachivert, Barberat, Le Polotec.	
RC PARIS	Zvunka (Laval), Tihy (VA), Sither (Rennes), Muzarelli (Fontainebleau).	Honorine (Brest), Toffolo (Paris-SG), Madjer (MA Hussein-Dey).	Franciso (Sturm Graz), Wiss (Mulhouse).	Gauthier, Rousseau, Zagar, Nogues (Lyon), Ivezic (Quimper).
RED STAR	Kutermak (Nœux-les-Mines), Philaire (CA Mantes), Le Verrier (Stade Français).		Massard (Nogent-sur-Marne).	
REIMS	Zorzetto (Montpellier), Berlin (Rennes), Rozborski (Widzew Lodz), Lorant (Malakoff).	Van de Putte (Caen).	Abreu (Paris-SG), Vercruysse (Tours), Haution (Limoges), Weis (Winsterlag), Bedouet, Fischer (Le Touquet).	Troussier.
ROUBAIX	Metsu (Nice), Saline (Thonon).	Gianetta (Montceau).		
SEDAN	Javik (Blois), Fioritti (Metz), Carbonnel (Carignan).	Bellavia (Châteauroux), Sonor (Metz) + 1 joueur polonais, Malget (Luxembourg), Bajac (Viry).	Martinovic (Béziers ou Montpellier), Vekic.	Chomiafel (Lens).
STADE FRANÇAIS 92	Govignon (Libourne), Mauffroy (Strasbourg), Hazam (Thonon), Blaquart (Toulon), Ferrière (Nancy), Martin (Melun).		Orts (Montpellier), Corre (AS Brest), Le Verrier (Red Star), Bell Talonne (Viry).	
TOURS	Vercruysse (Reims), Gressani (Viry), Loiseau (Metz).	Martinez (Bordeaux), Dobraje (Brest), De Zerbi (Bastia) + un n° 10 étranger, Briet ou Vernier (entraîneur).	Hollink (entr.), Dehon (OM), Marais (Rennes), Lacombe (Toulouse), Ferrigno (Bastia), Onnis (Toulon), Meynieu, Desrutins (Châteauroux), Desrousseaux (Mulhouse), Simondi (Saint-Etienne).	Steck.
VALENCIENNES	Leclercq (Lens), Kocik (Le Touquet), Merry (Hazebrouck), Henriksen (Meaux).	Bula et Mignot (Rouen), Schaer (Nice).	Dideaux (Rouen), Lefebvre (Nice), Lubanski (Quimper), Ursprung (Abbeville), Tihy (RC Paris).	Laitem.

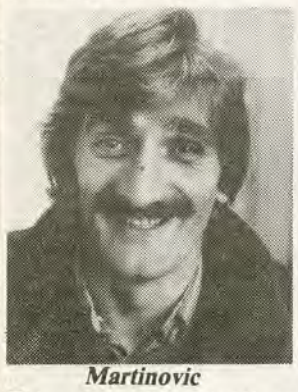
Le Norvégien Hans Henricksen, qui avait signé un contrat de non-sollicitation en faveur du Havre, ne viendra finalement pas dans le grand port normand. Cet attaquant, qui a permis sans aucun doute à Meaux, à qui il avait été prêté, de s'en sortir, vient de signer un contrat de deux ans à Valenciennes. Agé de vingt-cinq ans, il a opéré en Première Division de Norvège, puis aux Etats-Unis avant de venir en France lors de la trêve de Noël.

Didier Notheaux, le nouvel entraîneur du Havre AC, est actuellement en stage à Vichy afin d'obtenir son diplôme du troisième degré. Pendant son absence jusqu'à vendredi prochain, c'est Jean-Pierre Louvel, le coach de la réserve havraise, qui supervise la préparation physique des joueurs.

Lors de la reprise de l'entraînement, lundi dernier 20 juin, une petite centaine de spectateurs était présente afin de voir la nouvelle formation ciel et marine à l'œuvre. Le président Hureau en a profité pour montrer à ses fidèles supporters le nouveau maillot du Havre.

UN ETRANGER CHASSE L'AUTRE ?

Un attaquant polonais pourrait débarquer d'un jour à l'autre à Sedan, ce qui serait une bonne chose tant il apparaît que le comportement offensif du CSSA est le moins bien armé, puisqu'aussi bien il n'est plus question de compter maintenant sur Martinovic et Chomlafel, partis sous d'autres cieux, ni sur Vekic dont Sedan souhaite se séparer.



Martinovic

Les Angevins ont débuté samedi leur série de matches amicaux de préparation en battant Rennes 1-0 à Saint-Denis, avant de retrouver les Bretons le 5 juillet à Saint-Jean-de-Monts. Deux occasions pour Elie Fruchart de passer en revue un effectif « composé au mieux en fonction des exigences techniques et des moyens financiers ». On sait à Angers que tout dépendra maintenant des aptitudes de chacun à se battre et de la cohésion de l'ensemble.

Le capitaine de l'équipe de Senlis, Michel Davril jouera la saison prochaine à Vic-sur-Ainse (Championnat de Picardie).

Pour la première séance d'entraînement, Didier Notheaux, l'entraîneur, était présent. Ce qui paraît être naturel l'est moins quand on sait que le coach havrais est en stage et que donc il lui a fallu une autorisation exceptionnelle pour se rendre au Havre. D'ailleurs, il est reparti le soir même pour Vichy.

FUIR LES RESPONSABILITES

La relégation en Deuxième Division a fait du bruit parmi les quelque onze mille fidèles qui avaient suivi cette année encore le FC Tours dans ses évolutions. Du bruit, parce que tous ont l'impression d'un énorme gâchis au cours de cette saison 1982-1983 : l'équipe avec les effectifs dont elle disposait pouvait très gentiment se maintenir en Première Division avec une direction technique capable, ce qui ne fut pas le cas, et une direction générale qui, le sachant, n'a pas su prendre ses responsabilités.

La défense étant intervenue, le président Royer s'est séparé de son entraîneur : « Il s'est démi de ses fonctions après un arrangement préalable avec le club ! » a-t-il précisé au cours de sa conférence de presse de mardi dernier. Trop tard !

Une conférence de presse qui fut surtout un soliloque Royer et au cours de laquelle, « par respect pour les hommes et pour le public », il s'est refusé à rechercher les responsabilités. On le comprend !

A l'occasion de la première séance d'entraînement, le président du Havre, Jean-Pierre Hureau, a accueilli les joueurs en leur faisant une brève allocution de bienvenue, mais aussi en leur disant que l'objectif pour cette année est la montée. Mais il a tenu à ajouter : « Il ne faut pas que cette responsabilité vous écrase ; si vous ne réussissez pas, on ne vous coupera pas la tête. »

Viry a enregistré les déàparts de ses deux arrières latéraux Gressani (Tours) et Dufrennes (Longjumeau), de Bajac (Sedan), Levilly (PUC) et Mill (ES Massy), et les arrivées de Bello et Talonne (Stade Français), Touret (Saint-Médard) et Wehrle (Racing Club Paris 1).

A Longjumeau, on ne note aucun départ. En revanche, trois nouveaux joueurs ont signé : Puwel (Juvisy), Dufrennes (Viry) et Bizot (Racing Club Paris 1). Les dirigeants longjumelois sont par ailleurs en pourparlers avec un attaquant étranger dont ils taisent précieusement le nom.

Discrètement mais sûrement, l'Angevin Heyman est parvenu samedi à dominer un sujet difficile : le nouveau Rennais Stopyra. Une performance quand on sait que Didier Heyman, suspendu après les incidents de Coupe de France (Angers-Guingamp) à Saint-Malo, n'avait pas joué depuis le 26 février dernier.

A Saint-Denis, les Bretons étaient en famille. Les Angevins aussi puisque Dieket et Slimani ont pu saluer leurs proches tandis que le clan Charrier a assisté aux débuts du petit Jacky à l'aile gauche rennaise.

La rencontre amicale entre Rennes et Angers à Saint-Denis était organisée par l'Amicale des Bretons de Paris. Mais, sur le terrain, on s'est quasiment expliqué entre Angevins. Les Rennais Brulez, Bousdira et le nouveau venu Charrier ont tous les trois porté le maillot du SCO. Les Rennais et les Angevins se connaissent bien et s'apprécient. Ce n'est pas près de changer. Arribas a retrouvé à Saint-Denis Pierrick Hiard avec qui il évolua à Rennes.

UNE EXPERIENCE NOUVELLE

Le président Royer a informé la presse de sa farouche volonté de remonter le plus vite possible le club en Première Division avec « une expérience nouvelle ». On saura dans les jours qui viennent quel sera le nouvel entraîneur (Guy Briet semble tenir la corde) et les joueurs rentrants venant remplacer les partants.

On annonce les venues de Greffani, le défenseur de Viry-Châtillon, de Patrick Loiseau de Metz, de Patrick Vercruysse de Reims alors que le directeur sportif Yvon Jubiot nous annonce un numéro dix étranger et peut-être un arrière droit. Il se pourrait également que Jubiot accepte la proposition de Bastia qui envisage de lui prêter l'ailier De Zerbi.

Ainsi, sous une bonne direction technique, cette fois, peut-on espérer avoir une équipe compétitive pour jouer les premiers rôles en Deuxième Division avec les effectifs restants : le gardien Sidaine, les défenseurs Furlan et Coudray, les joueurs d'entrejeu Polaniok, Coiffier, Bassot et les attaquants Devillechabrolle, Hamon, Da Fonseca et Lorenzo.

Un mouvement spontané de solidarité s'est formé pour aider le FC Tours qui bouclait difficilement son budget à la fin de cette saison 1982-1983 sous la forme d'un comité de soutien qui va lui amener quelque deux millions de francs pour redémarrer. Ainsi, Tours semble-t-il en mesure de repartir du bon pied.

Seuls, pour l'instant, le gardien Chaslerie (Brest) et Charrier (Rennes) ont rendu leur maillot alors que Lopez et Lecouvreur, assis sur leurs valises, attendent de trouver un club. Pour le reste, et ne disposant pas de nombreuses cartes dans son jeu, le SCO a bien été obligé de se tourner une nouvelle fois vers son centre de formation pour faire monter en première ligne les jeunes (Gury, Verdon, Beaufreton) jusque-là abonnés à la Quatrième Division.

Le club angevin a aussi puisé dans le cru local en recrutant un avant-centre accrocheur, Delanoé (Ancenis), et un milieu de terrain, Grosbois (Segré), avant de compléter cet atout jeunesse par un joker, l'international algérien Slimani.

Serge Dassault a démenti l'information selon laquelle Corbeil porterait encore Jours de France sur ses maillots. Viry est également à la recherche d'un nouveau sponsor, l'ancien, la société Mutex, ne voulant pas soutenir une équipe de Division III.

Michel Cassan, qui a fait monter l'équipe d'Alès en Deuxième Division à l'issue de la saison 1981-1982, a été, comme on le sait, remercié par ce même club en mars 1983. Il est maintenant à la recherche d'une nouvelle équipe, et se trouve prêt à répondre et à étudier toutes les propositions qui lui seront faites au (66) 55-61-22.

Le Rennais Peretz n'a fait qu'une mi-temps samedi contre Angers. Souffrant de douleurs dorsales, il a demandé en effet à Jean Vincent à sortir à la pause.

MUTATIONS EN TOUT GENRE

Les départs sont pour l'heure plus nombreux que les arrivées à Corbeil, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant, compte tenu des problèmes qui ont secoué le club la saison dernière. Blin, Piazza et Nosibor sont toujours à la recherche d'un club. En revanche, Rama, Barret et Delestre ont trouvé preneur. Le premier a signé à Melun (les dirigeants corbeillois ont fait opposition car Rama avait déjà resigné à Corbeil), le deuxième à Neufchateau et le troisième à Monceau-les-Mines. Quant au jeune Depauw, international universitaire, il a déclaré lui-même qu'il pourrait aller à Guingamp.

Seules arrivées notables, celles d'un milieu de terrain offensif qui était aspirant à Saint-Etienne, un nommé Guissi, et de l'attaquant du Racing Club de Versailles, Siebzlewski.

A signaler également le retour du Sénégalais Vincent Mendy qui avait joué en Deuxième Division avec Corbeil il y a trois saisons. On a parlé aussi de la possible venue du Polonais de Melun et de l'ex-Auxerrois Wieczorek dont le club seine-et-marnais souhaitait se séparer, mais il a finalement resigné chez les Melunais.

expliquez-vous

Robert NOUZARET

BOURGES. — Marseillais de naissance, c'est bien sous les couleurs de l'Olympique qu'il s'illustra, mais pas celui de la « Canebière », celui de Lyon. Comme professionnel, il évolua sur tous les terrains de France, voire d'Europe.

A quarante ans, la carrière de Robert Nouzaret, outre l'aventure lyonnaise, comporte des passages particulièrement remarqués à Bordeaux, Montpellier et Gueugnon en tant que joueur, à Orléans, la Paillade Montpellier, Saint-Dié et Bourges comme entraîneur.

Il y a un an, Robert Nouzaret prenait les fonctions de manager général dans la capitale du Berry. On espérait alors avoir trouvé l'oiseau rare : celui qui stabiliserait cet adolescent maladif que reste le FC Bourges. Douze mois plus tard, Bourges retrouve l'échelon inférieur... et Robert Nouzaret met fin à l'expérience pour regagner un club qui lui est cher : la Paillade Montpellier.

« Que pensez-vous de l'expérience berrichonne ?

— J'en conserverai toujours un souvenir mémorable. Malgré notre maigre classement, il n'y a jamais eu le moindre problème. Entre les joueurs, les dirigeants, le public, la presse et moi-même, l'osmose fut totale.

— Que vous a-t-il manqué pour réussir ?

— Au début notre effectif était un peu juste. Après l'arrivée de Korek et de Lucin, nous pouvions encore espérer redresser la barre. Hélas, il nous fallut déplorer par la suite une multitude de blessures compromettant singulièrement notre progression au classement.

— Bourges doit-il espérer ?

— Oui, il manquait peu de chose pour que le club remonte. La 2e Division est un objectif que Bourges doit atteindre dans les années à venir.

— Alors pourquoi quitter Bourges ?

— Je tiens à préciser qu'il ne s'agit nullement d'une affaire de « gros sous », tout simplement d'une histoire d'amour pour un club envers qui j'éprouve toujours le même coup de foudre !

— Pouvez-vous nous expliquer cette passion ?

— Je connaissais le président Nicollin de longue date, du temps même où j'étais professionnel à Lyon. Entre nous du courant est passé instantanément. Comme moi, Nicollin est un passionné. Lorsque je suis arrivé à la Paillade, le club venait de monter en 3e Division. Je connaissais le potentiel... et les ambitions. Nous n'avons dès lors cessé de progresser. La première année, nous nous sommes maintenus et en prime nous avons même disputé en seizième contre notre voisin Nîmes... Après avoir éliminé Marseille, le tenant du trophée. Voilà qui marque les esprits. La deuxième année nous accédions à la Division II. Après il y eut encore une carrière en Coupe de France avec l'élimination successive de Lyon et de Nîmes. Et on reparlait encore de la Paillade. Septième au Championnat, en Coupe nous éliminions Lens et Saint-Etienne... On nous voyait déjà en finale. Hélas, nous passons à l'avant-dernier tour contre le futur vainqueur, Monaco ! A Montpellier, il se passait toujours quelque chose : le public, les joueurs, les installations, tout suivait.

— Malgré cette passion, vous rompez partiellement ?

— Oui, car là-bas, j'ai fait beaucoup de travail et lorsque l'on a annoncé la venue de Firoud, je n'ai pas voulu partager. Vous me connaissez.

— Avez-vous regretté cette décision ?

— Un an après, à Saint-Dié, et bien que ma tâche fût agréable, je dois avouer que oui.

— Vous avez néanmoins renoué les relations avec le président Nicollin ?

— Le naturel est revenu très rapidement. Entre Nicollin, la Paillade et moi, c'est une véritable affaire de cœur !

— Pensez-vous que vos nouvelles conditions de travail seront aussi bonnes que par le passé ?

— Je connais parfaitement les problèmes qui se posent à Montpellier. Là-bas, je serai moins seul que par le passé avec un directeur sportif comme Mézy, je ne me fais pas trop de soucis ! Avec des garçons comme Ortz et Nardelli, l'effectif me paraît déjà étoffé.

— Quel sera votre premier objectif ?

— Recréer une « dynamique de groupe ». Voilà qui constitua naguère notre force. Il faut que je redonne cet enthousiasme que j'ai connu naguère tant aux joueurs qu'aux dirigeants... et même au président, parfois affecté dans sa sensibilité par l'ingratitude de certains. »

Jacky BAVOUZET.

Pierre Foissac, le sympathique patron du bar HAC, va quitter la présidence du club des supporters qu'il a su animer avec foi et enthousiasme ces dernières années. Il va en effet consacrer davantage de temps aux jeunes du club. Le club des supporters n'en continuera pas moins de vivre et des successeurs vont être prochainement trouvés.

Au FC Antibes, un manque au niveau des sponsors avait amené un trou dans le budget. La ville d'Antibes a montré sa sportivité en épongeant ce déficit de 160 000 F.

Les néo-Sedanais Janic, Fioretti et Carbonel, venus respectivement de Blois, de Metz et de Carignan, étaient là pour la reprise de l'entraînement. De même que Bajac (Viry-Châtillon) et l'international luxembourgeois Malget, ces deux joueurs effectuant, pour ce qui les concerne, une période d'essai.

Les pourparlers avec Hervé Gauthier du Racing ayant échoué, l'entraîneur François Pointeau a donné son accord pour continuer pendant la saison 1983-1984 sa mission auprès de l'équipe de DIII de l'UCK Vannes.

Viry et le Racing Club de Paris se sont mis d'accord. Affectés dans le groupe nord, les Castelvirois souhaitaient rejoindre dans l'ouest les deux autres clubs essonniens Corbeil et Longjumeau, tandis que les Parisiens préféraient le nord à l'ouest. Il n emanque plus que l'accord de la Fédération.

Les nouveaux joueurs havrais ont bien du mal à trouver un logement qui leur convient. Gonfalone et Flores notamment sont effarés par les prix pratiqués au Havre. Mais le club s'attache bien sûr à leur trouver ce qu'il faut.

A.L.M. Evreux : cinq accessions en sept ans !

Dans le chef-lieu de l'Eure, le football s'est longtemps nourri de nostalgie et d'images furtives, souvenirs lointains d'une période que l'on pensait alors inégalable. A l'époque, l'Evreux AC, club phare de la cité, côtoyait les grosses armadas de feu CFA. La bande à Corbeau se frottait, en ces années 1971-1972 à Sedan, Troyes, Lens et autre Rouen.

Puis, soudainement, la chute. Un entraîneur qui prend du recul, des joueurs attirés par la complainte des sirènes avoisinantes et c'était la dégringolade en Division d'Honneur.

A quelques encablures de la pelouse municipale, un club de quartier vivait, par contre, sa destinée au jour le jour, se contentant, chaque week-end, d'expédier les affaires courantes. Sans souci du lendemain, sans pression et sans fardeau sur les épaules. Nullement prisonnière d'un quelconque héritage, l'ALM se faisait plaisir, à l'écart de tout fracas « journalistique ». Comme des milliers de clubs français en cette année 1976.

UN IRRESISTIBLE ENVOL

15 mai 1983. — Sur le vétuste stade de la Police Paris, nos montres indiquent 16 h 50. L'homme en noir vient de donner son ultime coup de sifflet, tandis que le tableau de marque affiche 3-0 en faveur des visiteurs, trois buts signés Kersulec, Bouchélaghem et Hourdou. D'un même élan et ivres de bonheur, douze joueurs se précipitent vers André Corbeau vêtu de son inaltérable K-Way bleu. Radieux comme aux plus belles heures, le coach sourit à tout va, ballotté qu'il est sur les épaules de Leclerc, Talbourdet et consorts. L'ALM Evreux vient de gagner sa place en Troisième Division.

En Première Division de district voilà sept ans, l'ALM est donc appelée aujourd'hui à côtoyer les réserves professionnelles de Nantes, Rouen, Rennes et Laval.

Ce privilège, acquis à vitesse grand V, résulte tout à la fois d'une ambition constamment réactivée, mais également d'une soif de conquêtes insatiable. Mais, derrière ces arguments banals et insuffisants se dissimulent un nom, un homme : André Corbeau. Précédemment cité à l'occasion de l'épopée eaciste, on retrouve, comme par enchantement, sa trace dès lors qu'une section football prend du galon. Il est des similitudes troublantes tout autant que des mutations fertiles. N'ayant plus rien à prouver à l'EAC et sans doute las des déficiences de certains dirigeants, André Corbeau avait en effet, en 1975, délaissé le club doyen de la ville pour gagner un quartier populaire d'Evreux : la Madeleine.

En ces heures d'expérimentation, on l'a déjà dit, les Rouge et Bleu ne défrayaient pas outre mesure la chronique. Seuls, les juniors du coin retenaient alors l'attention. Rassembleur d'énergie et grand distillateur d'idées, André Corbeau, jadis contacté par le FC Rouen devait, dans un premier temps, s'atteler à structurer le club.

En 1977, le processus est entamé avec l'accession en Promotion d'Honneur, une division désormais à la hauteur des capacités locales. A l'époque, cette offrande ne surprend nullement les observateurs tant l'ALM domine son sujet. Dans la foulée, une nouvelle grimpette ! Cette fois, la Division d'Honneur régionale tend les bras aux protégés d'André Corbeau. Dès lors, les spécialistes locaux du ballon rond s'interrogent et craignent une digestion délicate. De leur côté, les joueurs passent outre ces suspicions. Le vent en poupe et le potentiel sans cesse renouvelé, la bande rouge et bleue perpétue son « one man show ». Bien sûr, les adversaires rencontrés ne s'avèrent pas de tout premier ordre. Mais qu'importe ! Les victoires s'enchaînent les unes aux autres tandis que, dans son coin, le « coach » ébroïcien glousse de plaisir. D'autant plus que la Coupe de France devait affermir ses desseins et certitudes.

En 1980, la D. H. compte un nouvel adhérent. D'emblée, les riverains de l'Iton s'y trouvent à l'aise. En dépit de la menace représentée par le FC Rouen.

Mais cette saison accentuera surtout le fossé entre les deux clubs ébroïciens placés, pour la première et sans doute dernière fois, sur un chemin semblable. 1980-1981 éclaire, en effet, d'un relief nouveau, deux destinées : l'ALM prépare son envol, l'EAC piétine. Non sans amertume, une amertume attisée par la teneur des derbies « intra-muros » : 1-0 et 7-0 en faveur de la

L'ALM 82-83. Debout de gauche à droite : Hourdou, Moreau (cap.), Leclerc Ph., Lasfar, Kersulec, Descombes, Richard. Accroupis de gauche à droite : Méron, Talbourdet, Bouchélaghem, Guillard, Leclerc D., Boitier.

bande à Corbeau. Avec l'épilogue suivant : l'ALM délaisse le cadre régional pour aller glaner de nouveaux lauriers en terre nationale.

A l'aube de l'exercice 1982-1983, les observateurs sont toujours dans l'expectative et débattent d'une hypothèse à l'autre. Car Evreux entame la saison avec un effectif pratiquement inchangé. Seuls Boitier, quart de finaliste en Coupe nationale corporative, Metton (ex-DHR) et Hourdou (ex-DH) viennent grossir les rangs amicalistes. Autrement dit, l'ALM dispose d'un ensemble quantitativement réduit. D'autant plus que la réserve végète en Première Division de district et n'apparaît donc pas susceptible de pallier d'éventuelles défections.

Mais les premiers matches de Championnat devaient dissiper les derniers doutes. Sans faire preuve d'une maestria identique à celle déployée, la saison passée à pareille époque, les Ebroïciens se maintiennent dans le peloton de tête, en compagnie de Lisieux récemment relégué et du Mans, une équipe constituée de vieux briscards comme Gutteriez et Hammerschmitt. Avec une régularité de métronome et sans commettre d'impairs notoires, les locaux absorbent en douceur les obstacles proposés. Les attaquants, de gabarit pourtant réduit, virevoltent comme à leurs plus beaux jours, tandis que les défenseurs gagnent en solidité. Mais ils oublient pas, pour autant, de flirter avec la Coupe de France dont ils s'amourachent une nouvelle fois avant de succomber en 64e de finale (défaite aux penalties face au Racing Club de France). Le Championnat continue cependant. Lexoviens et Ebroïciens font toujours la course en tête alors que, du côté du Mans, les « vieux » s'essoufflent. Mars devait susciter quelques inquiétudes, l'ALM semblant à court d'oxygène. A la moindre défaillance, Pithiviers se tenait prêt à surgir de sa tanière. A trois journées de la fin, les jeux n'étaient pas encore faits.

Mais, si près du but, la bande à Corbeau n'avait plus le droit d'échouer. Imbibés de cet impératif, les locaux se présentaient sur le terrain de la Police Paris pour y conquérir les deux derniers points nécessaires à l'accession.

LA MUNICIPALITE VEILLE SUR L'AVENIR DE L'ALM

Aujourd'hui, il va falloir apprendre à conjuguer Evreux et Troisième Division. Certains accords ne présentent pas de difficultés majeures. Il en est d'autres, par contre, de nature plus subtile et propice aux démangeaisons intellectuelles.

Car le niveau désormais atteint par l'ALM implique une refonte partielle, si ce n'est totale, de l'infrastructure actuellement en place. En effet, les installations du moment ne répondent qu'imparfaitement à l'attente de la Fédération française de football, soucieuse de faire disputer ses compétitions dans les meilleures conditions possibles. Ainsi, l'absence d'éclairage a suscité une première réflexion d'aspect très matérialiste mais que l'on ne peut pourtant pas ignorer : il s'agit du manque à gagner découlant de cette lacune. En effet, le dimanche après-midi, les amateurs de football (joueurs ou dirigeants) sont personnellement sollicités par leur Championnat respectif et ne peuvent, par conséquent, assister aux évolutions de l'équipe fanion de la ville.

Pour remédier en partie à cela, les responsables du coin avaient envisagé de gagner le stade municipal doté d'un éclairage particulièrement performant, mais malheureusement peu utilisé à sa juste valeur. Hormis en de rares occasions lors de rencontres de Coupe de France. Mais ce projet a, semble-t-il, tourné court, le « staff » amicaliste désirant, avant tout, privilégier les sentiments plutôt que les recettes comme le confirmait le président Demaegdt : « Au stade municipal, les supporters ne s'y retrouveraient pas, puisque le terrain du 14-Juillet constitue désormais un lien affectif entre le public et l'équipe. C'est pourquoi les dirigeants veulent défendre leurs couleurs dans le quartier de la Madeleine. »

On peut, dans l'immédiat, se contenter de cette résolution. Mais, dans douze mois, le problème devra être revu et corrigé puisque la dérogation accordée aux clubs nouvellement promus et démunis d'éclairage prendra effet. Maire d'Evreux et très au fait des choses du football (il créa la section en 1962), M. Plaisance a pris les devants en promettant l'implantation de l'éclairage à l'aube de la saison 1984-1985. Même si cet investissement, évalué à près de 100 millions de centimes, équivaut à la moitié du budget consacré à l'éclairage public de la ville d'Evreux. Sur les rives de l'Iton, la municipalité s'est toujours montrée très tendre envers les sportifs ébroïciens en consentant des sacrifices appréciables. Heureusement, car ici les recettes ne procurent pas de garanties fiables. Ainsi, le trésorier de l'ALM évalue sa moyenne de spectateurs à 376 seulement. On comprend davantage l'amertume d'André Corbeau lorsqu'il déclare : « L'accession de l'équipe a été obtenue dans l'indifférence générale et dans l'ignorance la plus totale. » Remarquez, le phénomène n'est pas spécifique à la section football. Les joueurs de basket-ball (Nationale II et IV), de handball (Nationale II et III), de rugby, de volley-ball (Troisième Division) évoluent également dans un relatif anonymat. L'Ebroïcien moyen, de nature très casanière, ne pointe le bout de son nez qu'à l'occasion de manifestations originales (2 000 spectateurs par exemple pour le récent France-Pologne de volley-ball). Mais ce n'est pas pour autant que la municipalité va délaisser ses « enfants chéris ». En attendant la lumière, il est d'ores et déjà acquis que la ville dotera le stade de gradins supplémentaires, le tout pour un montant de 220 000 F. C'est une première démarche d'importance car, à l'heure actuelle, les tribunes ne peuvent accueillir que 250 personnes maximum.

Comme signalé par ailleurs, l'ALM a accédé en Troisième Division avec treize joueurs seulement, la plupart formés au club, d'ailleurs. Ainsi, le capitaine Jean-Jacques Moreau cumule quatorze années de présence sous les couleurs rouge et bleue. Beaucoup de ses partenaires ont suivi, à quelques années près, une trajectoire sensiblement identique. L'une des forces principales de la section réside certainement en cette fidélité, source de cohésion et d'homogénéité.

Mais, aujourd'hui, un tel effectif peut sembler insuffisamment étoffé. D'autant plus que l'équipe réserve évolue seulement en Première Division de district. Le fossé est considérable et constitue un obstacle pratiquement insurmontable pour le joueur appelé à pallier une éventuelle défection. C'est donc avec plaisir que les responsables ont enregistré les signatures de Revel (ex-Div. d'Hon.) et Renault (ex-FC Rouen), respectivement arrière et avant-centre. Certes, d'autres joueurs se sont signalés à l'attention des dirigeants. Mais, trop gourmands, Vitulin (Diable Rouge de son état) et Augustine (jadis buteur du HAC) ont essuyé un refus poli. La maison ne commet jamais de folies inconsidérées !

Alain GUILLARD.

TREIZE JOUEURS SEULEMENT !

En cette année prospère, l'ALM a réussi la gageure d'accéder en Troisième Division en n'utilisant que treize joueurs. Epargnée par les blessures et méformes sérieuses, l'équipe locale a en effet traversé ce Championnat 1982-1983 avec un ensemble stable, rarement modifié d'un week-end sur l'autre.

LECLERC Philippe : vingt-six ans, gardien, 1,83 m, 80 kg, tôlier-chaudronnier.
BOITIER Eric : vingt et un ans, arrière droit, 1,69 m, 68 kg, magasinier.
DESCOMBES Richard : trente-deux ans, arrière gauche, 1,75 m, 75 kg, ouvrier d'usine.
MOREAU Jean-Jacques : vingt-sept ans, stoppeur, 1,79 m, 68 kg, employé municipal.
LASFAR Houcine : vingt-sept ans, libero, 1,77 m, 72 kg, professeur de mathématiques.
KERSULEC Yves : vingt-trois ans, milieu de terrain, 1,78 m, 70 kg, employé municipal.
TALBOURDET Jean-Michel : vingt-trois ans. milieu de terrain, 1,79 m, 67 kg, employé municipal.
MERON Bruno : vingt-six ans, milieu de terrain, 1,75 m, 73 kg, comptable.
BOUCHELAGHEM Abdel : vingt-quatre ans, ailier droit, 1,63 m, 60 kg, employé.
RICHARD Pascal : vingt-trois ans, ailier gauche, 1,72 m, 63 kg, militaire de carrière.
HOURDOU Philippe : vingt-trois ans, avant-centre, 1,65 m, 65 kg, électro-mécanicien.
GUILLARD Thierry : vingt ans, milieu de terrain, 1,74 m, 58 kg, étudiant.
LECLERC Dominique : vingt-quatre ans, ailier droit, 1,67 m, 65 kg, ouvrier d'usine.

COMPOSITION DU BUREAU

Président : M. DEMAEGDT Philippe, quarante-deux ans, directeur de société (Intermarché).
Vice-président : M. ANCELOT Michel, cinquante-deux ans, agent aux télécommunications.
Trésorier : M. LOUVEL André, trente-quatre ans, chef de personnel chez Evrada.
Trésorier adjoint : M. JEAN Pierre, soixante-cinq ans, retraité.
Secrétaire : M. SCELLES Désiré, quarante et un ans, agent technique.
Secrétaire adjoint : Mme SCELLES Evelyne, trente-neuf ans, assistante maternelle.
Membres du bureau : Mme Hue, MM. Lehenanff, Nicchi, Cagna, Nietto, Voslion, Monpays, Kersulec, Perros, Blard, Portet, Manteuffel, Hue, Cirou, Talbourdet, Capel, Godefroy, Panier, Authouart, Leclerc Ph., Méron Br., Leroy, Charles de Taxi, De Broglie, Alard.

(Maurice BACQUET)

D IV : Les nouveaux aux dents longues

GROUPE A

Beauvais en beauté

Qui pouvait lutter avec l'équipe de l'Oise ? La formation de Vernier retrouve la Troisième Division, et ce n'est que justice, tant sa domination dans ce groupe fut soutenue. Saint-Omer qui accède également à l'échelon supérieur en sait quelque chose : lors de l'ultime journée, il subissait la loi du champion sur son terrain.

En phase finale, malgré un tirage au sort favorable, Saint-Raphaël est venu troubler la bonne marche d'un ensemble à suivre la saison prochaine.

Avesnes, Béthune et Beaurevoir font grise mine : on les comprend.

GROUPE B

La force de Lisieux

Après un an de purgatoire, les joueurs de Notheaux ont regagné leur place en Division III. Et de quelle façon ! Avec un titre de Champion en Division IV à la clé. Malheureusement, l'ancien Rouennais et Lensois part diriger Le Havre. Les Normands surmonteront-ils cette épreuve ? Une grosse perte à n'en pas douter.

Evreux, le deuxième a sûrement mérité de jouer à l'échelon supérieur. Bon comportement de la Police de Paris. Quant aux deux clubs de Mantes... Ne remuons pas le couteau dans la plaie.

GROUPE C

Revoilà Belfort

En début de Championnat, le président Spony déclarait : « Belfort ne vise qu'un objectif, le maintien ; nous disposons de jeunes joueurs, donc pas de châteaux en Espagne. »

Force est de constater que l'équipe de Gester, malgré quelques absences d'éléments importants, cet hiver, a sûrement surpris son monde. L'arrivée de Jeskowiack (ex-Sochaux), au milieu de la saison n'est pas étranger au classement final.

La bagarre fort âpre entre le FCK 06 Strasbourg, Epinal et Thionville. Les Alsaciens sont champions, mais les quarts de finale seront pour eux un mauvais souvenir.

GROUPE D

Saint-Pol a tenu bon

Quel final ! Saint-Nazaire s'imposait à Lannion, Quimper dans le même temps parvenait à vaincre Morlaix et Saint-Nazaire pouvait dire adieu à la Quatrième Division.

La déception est peut-être venu d'Ingrandes qui prit un excellent départ... pour s'effondrer par la suite. Le Stade Brestois et Saint-Pol-de-Léon ont bien mérité de tenter l'aventure en Troisième Division. Saint-Pol n'a pas tenu la distance en quarts de finale face à Beauvais. Sans doute la démobilisation...

GROUPE E

La chance de Clermont

Champion : Saint-Etienne ; dauphin : Châteauroux. Mais comme les gens de la Loire sont déjà représentés en Division III, c'est Clermont qui rigole. D'extrême justesse serait-on tenté d'ajouter, car Moulins et l'INF Vichy ont failli lui causer une mauvaise surprise.

Montmorillon continue sa descente aux enfers. Il n'y a pas si longtemps, il évoluait en Division II.

Comme les temps changent !

GROUPE F

Bravo, Longjumeau !

Une grande première au sud de Paris : Longjumeau très régulier durant toute la saison a enfin la récompense qu'il mérite ! Beaune à longtemps disputé la première place, ne s'inclinant que d'un point. Qu'importe, l'objectif est quand même atteint.

Deux inédits à surveiller dans le dur Championnat de Troisième Division. Sens, Besançon et Moirans ont les idées noires.

Ça ira mieux demain...

GROUPE G

Le retour de Muret

Une date importante pour Muret : le 7 mai. En effet, ce jour-là, il s'imposait face à Pau et reprenait le chemin de la division supérieure qu'il avait quitté il y a un an.

Gérard Rabier fut certainement l'homme de la situation puisqu'ils avaient l'avantage de bien connaître tous les joueurs depuis les sport-études.

Pas de folie en matière de recrutement à la veille de redémarrer la compétition en Division III, ce n'est pas le genre de la maison.

GROUPE H

Saint-Raphaël couronné

Enfin ! La saison dernière, les joueurs de David étaient barrés par Aix. Cette fois ils n'ont pas raté la bonne marche malgré la présence de Marseille. Une ombre au tableau : le titre de Division IV laissé sur la pelouse du stade de l'Esterel face à Lisieux.

Annecy a encore manqué le coche. Jamais une troisième fois ont parié les Savoyards...

On suivra cela de près.

LES PROMUS

GROUPE A

Promus : Beauvais, Saint-Omer.
Relégués : Avesnes, Béthune, Beaurevoir.

GROUPE B

Promus : Lisieux, Evreux.
Relégués : Dreux, C.A. Mantes, A.S. Mantes.

GROUPE C

Promus : FCK 06 Strasbourg, Belfort.
Relégués : Mulhouse, Audun, Blagny.

GROUPE D

Promus : Saint-Pol-de-Léon, Stade Brestois.
Relégués : Saint-Nazaire, Morlaix, Quimperlé.

GROUPE E

Promus : Châteauroux, Clermont.
Relégués : Messeix, Montmorillon, Domerat.

GROUPE F

Promus : Longjumeau, Beaune.
Relégués : Sens, Besançon, Moirans.

GROUPE G

Promus : Muret, Pau.
Relégués : Roumazières, Saintes, Luzenac.

GROUPE H

Promus : Saint-Raphaël, Marseille.
Relégués : Cannes, Gardanne, Salon.

La phase finale au microscope

QUARTS DE FINALE

Lisieux - FCK 06 Strasbourg ...2-1, a.p.
Beauvais - Saint-Pol-de-Léon 3-2
*Longjumeau - Saint-Etienne ...2-1, a.p.
*Saint-Raphaël - Muret 3-0

LISIEUX b. FCK 06 STRASBOURG : 2-1, apr. prol. : (1-1, 11). — Temps pluvieux, terrain glissant, 152 spect. 3 800 F. Arb. : M. Clément. Buts pour Lisieux : Tihy (39e), Bergeret (95e). Pour FCK 06 : Risser (12e).

STRASBOURG : Ohresser — Nuhl, Hoffmeyer, puis Ott (10e), Hocle, puis Hagenstein (39e), Fschultz — Sugg, Munuera, Willem — Steib, Rohé, Risser. Entr. : Schott.

LISIEUX : Hellouin — Bergeret, Richer, Notheaux, Lambert — Delafosse, Oger, Perennes — Llorca, Tihy, Ruffaut, puis Vermander (59e). Entr. : Notheaux.

BEAUVAIS b. SAINT-POL-DE-LEON : 3-2 (1-0). — Temps frais. Bon terrain. 694 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Piveteau. Buts pour Beauvais : Ruffier (15e, 48e, 85e sur pen. Pour Saint-Pol : Troadec (60e et 61e).

SAINT-POL-DE-LEON : Grail — Labbé, Begot, Autret, Quémeneur — Cardon, G. Prigent, Guyomard — Lousse, Troadec, J. Prigent. Entr. : Page — Jones.

BEAUVAIS : Caullery — Evrard, Beau, Pinson, Pinot — Ruffier, Pavageau, Ademi — Cochez, Mattar, Bezniak ; Entr. : Vernier.

LONGJUMEAU b. SAINT-ETIENNE : 2-1, apr. pr. (1-0, 1-1). — Temps variable, terrain gras. 448 spect. 10 500 F. Arb. : M. Ghesquière. Buts pour Longjumeau : Kristic (6e), Salmeron (119e). Pour Saint-Etienne : Imbert (74e). Avertissement : Fraisse (73e).

LONGJUMEAU : Boone — Palomo, Schembri, Palazzo, Seignerin — Catania, puis J. Grobois (66e), Gouleau, Salmeron — Hevy, puis Legros (95e), S. Palazzo, Kristic. Entr. : Beaujouan.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Charat, puis Moulard (58e), Fias, Alvès, Dufaud — Caddeo, puis Ferrier (113e), Beal, Carrot — Denazet, Fraisse, Imbert. Entr. : Philippe.

SAINT-RAPHAEL b. MURET : 3-0. — Beau temps, bon terrain. 400 spect. env. Recette non communiquée. Buts : J. Dos Dantos (13e, 63e), Cravero (36e).

SAINT-RAPHAEL : Lucarini — Feres, Hibon, Chedorge, Cravero — Collet, Aiglin, Da Silva — J. Dos Santos, Z. Dos Santos, Veilex. Entr. : David.

MURET : P. Barthe — Riquelme, Viguier, Florido, Faure — Corominas, Delmas, Escalle — J. Barthe, Daulin, Gassis. Entr. : Rabier.

DEMI-FINALES

*Beauvais - Saint-Raphaël 1-2
*Lisieux - Longjumeau 5-1

SAINT-RAPHAEL b. BEAUVAIS : 2-1 (0-1). — Temps pluvieux. Terrain glissant, bon éclairage. 1 073 spect. 22 683 F. Arbitre : M. Alisse. Buts pour Beauvais : Ruffier (19e sur pen.). Pour Saint-Raphaël : Veilex (57e, sur pen.), Mazeas (78e). Avertissement à Veilex (21e) à Saint-Raphaël.

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Pinson, Pinot, Evrard — Manadre, puis Ademi (80e), Pavageau, Ruffier — Mattar, David, Cochez. Entr. : Vernier.

SAINT-RAPHAEL : Lucarini — Feres, Hibon, puis Da Silva (52e), Chedorge, Cravero — Collet, Mazeas, Aiglin — Z. Dos Santos, J. Dos Santos, Veiles. Entr. . David.

LISIEUX b. LONGJUMEAU : 5-1 (3-0). — Beau temps, bon terrain. 962 spect. 17 672 F. Arb. : M. Frénot. Buts pour Lisieux : Bergeret (14e), Tihy (21e, 41e et 50e), Lambert (71e sur pen.). Pour Longjumeau : Kristic (63e).

LISIEUX : Hellouin — Bergeret, Richer, Scipion, Lambert — Mokolongbo, puis Notheaux (72e), Delafosse, Oger — Llorca, puis Vermander (70e), Tihy, Pérennès. Entr. : Notheaux.

LONGJUMEAU : Boone — Palomo, Seignerin, Schembri, J.-L. Palazzo — Catania, Héry, Gouleau — S. Palazzo, Salmeron, Kristic. Entr. : Beaujouan.

FINALE

LISIEUX b. SAINT-RAPHAEL : 1-1, a.p. (1-0, 1-1, 4 pen. à 3). — Temps très chaud. Pelouse en excellent état. Eclairage satisfaisant en seconde mi-temps. 1 250 spect. 24 688 F. Arb. : M. Girard. Buts : Da Silva (28e) pour Saint-Raphaël. Tihy (70e) pour Lisieux. Avertissements : Assire (40e) et Bergerat (63e) pour Lisieux.

SAINT-RAPHAËL : Lucarini — Férès, Chedorge, Cravero (cap.), Aiglin — Collet, Mazeas, puis Fezzi (106e), Da Silva, puis Pignolet (75e) — Z. Dos Santos, J. Dos Santos, Veilex. Entr. : David

LISIEUX : Hellouin — Bergere, Assire (cap.), Scipion, Lambert — Mokolongbo, Delafosse, Oger — Haubert, puis Llorca (46e), Tihy, Perennes. Entr. : Notheaux.

SAINT-RAPHAËL CHAMPION

FÉMININES :

GRANDE PREMIÈRE POUR SAINT-MAUR

La nouvelle formule du Championnat de France a couronné Saint-Maur pour la première fois de son histoire. Ce ne fut pas sans mal, Hénin ne s'avouant vaincu qu'aux coups de pied au but...

Au fait, l'ère Etrœungt-Reims est-elle révolue ? Soyaux, une nouvelle fois, est tombé en demi-finales, mais peut se targuer de posséder la meilleure botteuse de Première Division, Sylvie Bailly.

La saison prochaine, les 48 clubs (dont les huit vainqueurs de barrage en D. H) seront à nouveau soumis aux trois sélections en vigueur depuis cette saison : la phase de classement (dégageant les deux divisions), la compétition propre et la phase finale.

Coup de chapeau quand même, à Condé-sur-Noireau, champion en Deuxième Division face Paris-Saint-Germain. — M. B.

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Hénin	15	10	6	3	1	20	10	10
2. Etrœungt	15	10	6	3	1	29	5	24
3. Juvisy	9	10	2	5	3	15	18	3
4. Metz	8	10	3	2	5	9	17	8
5. Nancy	7	10	2	3	5	12	19	7
6. St-Quentin	6	10	2	2	6	8	24	16

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. St-Maur	18	10	9	0	1	36	8	28
2. Moulins	15	10	7	1	2	14	10	4
3. Reims	13	10	6	1	3	20	14	6
4. Orléans	8	10	3	2	5	14	14	0
5. St-Clair	4	10	1	2	7	4	18	14
6. Sessenheim	2	10	1	0	9	7	31	24

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Cannes	18	10	8	2	0	25	9	16
2. Lyon	13	10	5	3	2	16	9	7
3. Muret	13	10	5	3	2	12	7	5
4. Marseille	7	10	3	1	6	13	20	7
5. Arpajon	6	10	2	2	6	13	21	8
6. L'Union	3	10	1	1	8	5	18	13

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Soyaux	17	10	8	1	1	31	8	23
2. Quimper	15	10	7	1	2	18	7	11
3. Montluçon	9	10	2	5	3	10	15	5
4. Brest	9	10	4	1	5	20	19	1
5. St-Brieuc	7	10	3	1	6	11	22	11
6. Cholet	3	10	1	1	8	8	27	19

Hénin, Saint-Maur, Cannes et Soyaux sont qualifiés pour les demi-finales.

Meilleurs buteurs : Sylvie Bailly (Soyaux), 37 buts.

SECONDE DIVISION

GROUPE E

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Condé	17	10	8	1	1	30	8	22
2. Boran	14	10	6	2	2	22	4	18
3. Hem	10	10	5	0	5	14	16	2
4. Fécamp	9	10	4	1	5	10	15	5
5. Calais	8	10	4	0	6	11	24	13
6. Colombes	2	10	1	0	9	6	26	20

GROUPE F

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Paris-SG	13	8	6	1	1	17	1	16
2. Vendenheim	10	8	5	0	3	19	14	5
3. Valentigney	9	8	4	1	3	9	9	0
4. Baldersheim	7	8	2	3	3	10	13	3
5. Foug	1	8	0	1	7	4	22	18

GROUPE G

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Valence	15	10	7	1	2	27	13	14
2. Colomiers	10	10	3	4	3	17	23	6
3. Beaucaire	10	10	4	2	4	12	16	4
4. Grenoble	10	10	3	4	3	14	15	1
5. St-Etienne	8	10	3	2	5	25	21	4
6. Beaumont	7	10	3	1	6	14	21	7

GROUPE H

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Blois	15	10	6	3	1	28	9	19
2. Dreux	13	10	6	1	3	17	17	0
3. Bordeaux	12	10	5	2	3	19	14	5
4. Le Mans	12	10	5	2	3	15	11	4
5. Rochefort	6	10	2	2	6	19	20	1
6. Royan	2	10	0	2	8	4	31	27

Condé-sur-Noireau, Paris-SG, Valence et Blois sont qualifiés pour les demi-finales.

Calais, Colombes, Baldersheim, Foug, Saint-Etienne, Beaumont, Rochefort et Royan joueront la saison prochaine en D. H.

Meilleurs buteurs : Dominique Provost (Condé), 30 buts.

POULES DEMI-FINALES

PREMIÈRE DIVISION
(Matches aller : 15 mai)
*Saint-Maur b. Cannes 2-0
*Soyaux b. Hénin 4-2

(Matches retour : 29 mai)
Saint-Maur b. Cannes 3-2
*Hénin b. Soyaux 2-0
(Hénin finaliste, ayant marqué deux buts à l'extérieur.)

FINALE
(12 juin)
à Pierrelatte

Saint-Maur b. Hénin : **1-1, apr. prol. (1-0, 1-1, 7 pen. à 6). — Beau temps. Bon terrain. 400 spect. env. Recette non communiquée. Arb. : M. Hirtz. Buts : Pinte (17e), pour Hénin ; Puentes, pour Saint-Maur.**

SAINT-MAUR : **Roux — Bilou, Noiret, Gemmrich — Thomas, Bacarat — Soblès, Loisel (cap.), Annequin — Thérésin, Puentes, Mismack.** Entr. : **Tedeschi.**

HÉNIN : **Pronier — Soltane, Deleplace, M. Lajelair, M. Kolawski — Rigaux, Pinte, Picard — E. Kowalsik, Van Dael, Dubois.** Entr. : **Noch.**

SAINT-MAUR CHAMPION

POULES DEMI-FINALES

SECONDE DIVISION
(Matches aller : 15 mai)
*Condé-sur-Noireau b. Valence ... 6-1
*Paris-SG b. Blois 4-0

(Matches retour : 29 mai)
Condé-sur-Noireau b. *Valence ... 2-1
Paris-SG b. *Blois 2-0

***FINALE**
(12 juin)
à Pierrelatte

CONDÉ-SUR-NOIREAU b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 3-1 (2-0). — **Joué en lever de rideau de Saint-Maur-Hénin. Arb. : M. Ozil. Buts : Guérin (11e), Provost (17e) et Spillebout (57e) Condé-sur-Noireau ; Gungard (54e), pour Paris-SG.**

PARIS : **Ladoga — Tenassier, Walongne, Malcoste, Guilluy — Mailler, Peig, Cassen — Schohl, Menant, Gungard.** Entr. : **Regnant.**

CONDÉ : **Bode — Elizabeth, Gibassier, Demare, Spillebout — Lhomme, Guérin, Pautrel — Provost, Haudemon, Ozanne.** Entr. : **Rahain.**

CONDÉ-SUR-NOIREAU, CHAMPION

LE PALMARÈS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

1974-1975 : Stade de Reims bat Arago Orléans : 5-0
1975-1976 : Stade de Reims bat FC Rouen : 4-1 et 4-0
1976-1977 : Stade de Reims bat SC St-Clair-Caluire : 4-0 et 0-1
1977-1978 : AS Etrœungt bat Stade de Reims : 1-0 et 1-1
1978-1979 : AS Etrœungt bat Stade de Reims : 1-2 et 2-0
1979-1980 : Stade de Reims bat AS Soyaux : 2-0
1980-1981 : AS Etrœungt bat Stade de Reims : 1-1 (5 penalties à 4)
1981-1982 : Stade de Reims bat AS Etrœungt : 2-1.

Un reportage de Jean-Marie LORANT

Ils étaient dix ; il étaient vingt ;
ils étaient quarante mille et plus encore à fêter Jean-Pierre Tokoto
dont c'était le jubilié la semaine dernière au Cameroun.
Il y avait là tous ses amis : Dahleb, Boubacar, Milla, Paulo César, M'Pelé
d'autres encore et parmi eux Thomas N'Kono qui reçut mercredi
le Ballon d'Or africain que décernent chaque année « Radio France International »
et « France Football ». Il y avait aussi ce public, nombreux, venu rendre
un vibrant hommage à celui qui quitta Douala, cela fait quinze ans. Voici l'histoire
de ces retrouvailles, et cette belle ballade de copains à travers le Cameroun.

Le Cameroun fête Tokoto

DOUALA. — A Yaoundé, la capitale du Cameroun, les bulldozers, les grues et les camions transforment le paysage. Les larges avenues s'infiltrent entre les collines verdoyantes, les immeubles en construction s'élèvent à côté des milliers de cabanes en tôle. Au-dessus de la ville, le palais présidentiel, dont le prix de revient serait égal à cinq fois le revenu national brut, apporte sa note supplémentaire dans ce tableau d'un pays en pleine expansion.

A sept heures de là par le train, six heures par la route et la brousse, ou vingt-cinq minutes en Boeing, Douala offre un visage plus souriant, avec pignon sur la mer. L'activité est intense et bruyante ; c'est la grande métropole commerciale, et dans le port, les badauds regorgent de marchandises. Avec son million et demi d'habitants, et par sa position, Douala rayonne sur l'Afrique. C'est la porte d'entrée.

Et la porte de sortie vers l'Europe. Comme Yannick Noah, laissant derrière lui le tennis-club de Yaoundé, au début des années 1970, Jean-Pierre Tokoto choisit un jour, cela fait quinze ans, de mesurer son pied gauche et son jeu de tête aux footballeurs français, en s'éloignant de Douala.

Tous les deux se sont croisés il y a une semaine à Yaoundé, l'un voyageant avec le président Mitterrand, l'autre ayant réuni ses amis pour son jubilé. Voyage éclair pour Noah, séjour plus prolongé pour Tokoto avec, au programme, deux matches amicaux contre les « Lions Indomptables », mais tous deux étaient venus respirer l'air d'un pays qu'ils aiment.

A ce rendez-vous, des bons copains de Jean-Pierre Tokoto étaient présents, un certain nombre de joueurs de renom qui formaient une équipe de belle allure, avec Dahleb, Paulo Cesar, Cantillo, M'Pelé, Kourichi ou encore Milla, M'Bida, N'Kono, Bell, Aoudou, Kaham, lesquels jouèrent pour une fois contre leurs frères de la sélection nationale. Pour cette formation d'un jour, ou de deux matches, cela ne fut d'ailleurs pas une sinécure que de rencontrer des « Lions » très remontés, prêtant peu d'attention au caractère amical du débat et au fait que la sélection Tokoto mêlait vacances et football.

Ringo l'Américain

Celle-ci avait pris corps et âme en chemin, les premiers à s'envoler de Paris ayant été Dahleb, N'Dioro et Ringo Cantillo. Ce dernier arrivait de New York, où il joue aux Arrows, le Championnat indoor. « Parce que cela rapporte plus d'argent », avoue-t-il. Il prouva par la suite que ce football-là donne un sacré coffre ; il confirma être un gros travailleur, nous rappelant qu'il avait joué au Parc des Princes avec les Etats-Unis en 1979, et avait été alors cité parmi les trois meilleurs joueurs de la formation américaine, comme des articles soigneusement découpés et rangés en témoignent.

Ringo Cantillo, N'Dioro, Dahleb, voilà le trio de départ : avec le Lyonnais, on évoqua surtout la descente en Division II, « qui ne se serait pas produite si Robert Herbin était venu plus tôt ». Avec le Parisien, ce sont des souvenirs de la finale de la Coupe de France qu'on égrena, « Mus », qui manie l'humour avec beaucoup de finesse, racontant à propos de son enchaînement de dribbles fameux : « Sur le banc, j'avais trouvé un petit livre : « Tout savoir sur le dribble ». Quand Peyroche m'a fait entrer, je n'en avais lu que la moitié. Je n'ai pas eu le temps d'apprendre ce qu'il fallait faire au bout du cinquième dribble... »

Paris-Douala, le temps passe vite, dans le 747 de la Cameroun Airlines. Et le trio se double à l'escale, avec Milla, Tokoto, Kaham et Boubacar. Le Bastiais s'occupe du contrôle de santé et des passeports, c'est-à-dire qu'on ne présente rien, et Kaham dit ne pas regretter d'avoir quitté Quimper pour jouer à Cleveland, aux Etats-Unis. « Nous avons accompli une très bonne saison indoor, en terminant troisième, le meilleur classement du club ces dernières saisons. J'ai un contrat d'un an encore, et je compte continuer à jouer à Cleveland ou dans une autre équipe. C'est une expérience intéressante à tout point de vue. »

C'est à l'arrivée à Yaoundé, tard dans la nuit, que les footballeurs rencontrèrent Yannick Noah, lequel avait fui les mondanités de la réception officielle. Il ne put malheureusement accepter l'invitation de Jean-Pierre Tokoto, pensant l'inclure dans son équipe du jubilé. Yannick se trouvait engagé sous une autre bannière tricolore, et il n'était pas question d'en changer en cours de route. Dommage, car on sait que le fils de Zaccharie, l'ex-Sedanais, n'est pas maladroit balle au pied. Après quelques balles de tennis sur le court de l'hôtel Mont-Fébé, il disparut le mardi dans une nuée de voitures et un concert de klaxons sur l'avenue qui mène à l'aéroport.

Le petit groupe, lui, s'était encore élargi avec l'arrivée des deux gardiens, N'Kono et Bell, de Aoudou et M'Bida, tous plus ou moins de passage dans leur village et leur famille ; avec François M'Pelé également, le boulanger prospère de Pointe-Noire. En fait, il ne manquait plus que Paulo Cesar, annoncé sans visa, mais avec ses chaussures, pour le mercredi soir, et Kourichi, retenu du côté d'Abidjan, alors que Gueye était impossible à joindre à Libreville.

Paulo se pointa, comme prévu, la veille du premier match, l'hôtel ayant résonné de son rire grondant presque immédiatement. D'où venait-il, où allait-il après ? Difficile de savoir avec le joueur brésilien qui sera, de toute façon, demain au Palais des Sports de Paris, pour applaudir George Benson. « Je ne veux surtout pas rater ça. George Benson, tu te rends compte, on y va à quatorze », nous dit-il enthousiaste. Quant à son prochain club, Paulo attend : « J'ai une bonne proposition de Grèce. La France m'intéresse également, mais je vais certainement retourner chez moi, au Brésil.

— Aix-en-Provence ?

— Nous avons fait une bonne saison avec les jeunes, mais je ne reste pas. J'y suis venu un an pour Jules (Zvunka). »

Au soir de ce mercredi, on remit à N'Kono son second Ballon d'Or, en présence des personnalités camerounaises, le président de la Fédération et le ministre des Sports. Le grand Thomas est, aujourd'hui, le joueur le plus admiré au Cameroun et le plus populaire avec Milla.

Les resquilleurs d'Ahidjo

En définitive, le dernier à atterrir à Yaoundé fut Nordine Kourichi, l'air mal en point. Son dos arraché et la peau à vif, après une glissade sur un terrain africain, en auraient empêché plus d'un de se présenter ; le Lillois tenait à être là, fidèle à sa promesse. « C'est à Lomé que je me suis blessé, au cours d'un des matches de la tournée des Africains (avec Tokoto et Boubacar notamment). Je vais débuter. Si ça ne va pas, je sortirai au bout d'un quart d'heure. »

Ce jeudi, donc, match en soirée au stade Ahidjo. Plus de 40 000 spectateurs, en comptant les resquilleurs, qui se chiffrent par centaines. Ici, les militaires, les cousins, la famille ou ceux qui donnent une pièce aux guichetiers, rentrent sans payer, nous expliqua un dirigeant. Impossible de contrôler. » Jean-Pierre Tokoto, pour éviter les trop grosses fuites, avait mis lui-même en place son réseau de vente de billets, et imprimer ses billets aux Etats-Unis. Il n'est pas rare, en effet, qu'un imprimeur fabrique lui-même ses propres billets et les vende sur le marché, ce qu'on peut appeler sans risque de se tromper la double billetterie parfaite.

S'il règne encore un certain folklore africain au cours d'un match de football, il n'en va pas de même au niveau du jeu. Le spectateur se régale toujours des gestes gratuits — le coup du joueur qui avance avec le ballon, l'abandonne sur place, fait deux pas en avant et vient le rechercher ensuite, marche fort — et des exploits techniques, mais il y a désormais plus de sérieux et d'organisation. C'est ce que les matches de ce jubilé nous apprirent sur les « Lions Indomptables » 1983, que nous ne jugerons pas en raison de plusieurs facteurs. Le

Quinze ans après avoir quitté Douala, Jean-Pierre Tokoto (opposé à Boniek lors du Mundial 1982 en haut ; sous le maillot du P-SG à gauche, sous celui de Bordeaux à droite) est revenu au Cameroun pour y disputer son jubilé qui rassembla un public enthousiaste. Jean-Pierre retrouva à cette occasion Thomas N'Kono (en bas), Ballon d'Or africain pour la seconde fois.

premier, parce que cette rencontre était considérée comme une préparation aux éliminatoires des Jeux Olympiques et de la Coupe d'Afrique des nations des prochains mois (contre le Soudan et l'Angola). Le second, parce que les joueurs importants, qui assurent l'ossature camerounaise, se trouvaient en face. Nous pouvons citer Milla, N'Kono, Aoudou, les vedettes camerounaises du Mundial 1982.

Les deux matches n'en furent pas moins d'une bonne tenue, nous l'avons dit, et très disputés. L'équipe des pros dut donner un tour de vis sur le terrain, et en appeler de son talent et de son expérience pour ne pas s'embarquer dans une aventure dangereuse. Les « Lions » proposaient un bras de fer, quand les Européens et Américains étaient venus rendre hommage au plus grand footballeur camerounais des quinze dernières années. Dahleb précise : « J'ai rarement vu un joueur possédant de telles qualités. A Saint-Germain, quelle impression il nous avait faite ! »

Dans ces conditions, les deux résultats obtenus (2-1 pour le Cameroun à Yaoundé, et 1-1) sont satisfaisants, les uns ayant été à la hauteur de leur renommée, les autres ayant travaillé pour l'avenir. Un avenir qui contient quelques points d'interrogation, non pas en ce qui concerne les joueurs, ce sont les Mundialistes, à l'exception de Tokoto, qui représenteront l'équipe camerounaise dans les prochaines compétitions, mais au niveau des responsables techniques. Ceux-ci sont, en ce moment, Ondnioanovic, Djezelec et Weigang, un Yougoslave, un Camerounais et un Allemand, ce qui fait beaucoup de « patrons ». Il n'est pas impossible qu'un nouveau soit invité à mettre de l'ordre dans cette maison camerounaise.

Le bruit courait avec insistance dans la coulisse, à Yaoundé, et il ne fut pas démenti plus tard à Douala où, vendredi, la petite troupe était venue s'installer, surprise par l'humidité et la chaleur, qui contrastaient avec la fraîcheur de la capitale, située à 800 mètres d'altitude.

Paulo, seul contre tous

Il ne s'agissait plus alors que de se reposer, en profitant de la piscine et du tennis, ou d'aborder quelques problèmes du football mondial. Pourtant, la prochaine Coupe du monde au Mexique provoqua une prise de position très tranchante de la part de Paulo Cesar. « Le Brésil ne va pas organiser la Coupe du monde. Il y a 130 % d'inflation chez nous. Havelange a eu raison. » L'assemblée présente, Dahleb en tête, avança une opinion contraire, en défendant la cause brésilienne, Paulo Cesar, têtu comme une mule à ses heures, ne céda sur rien.

Le dimanche arriva ensuite très vite, Gueye étant apparu dans le cercle, alors que Boubacar, pour cause de déménagement, et Kourichi, que Lille attendait à l'entraînement, s'étaient envolés vers Paris. Le stade de la Réunification éclatait de ses 50 000 spectateurs, preuve encore une fois de la formidable vitalité du football camerounais et africain. Et, s'il fallait conserver une bonne image, dans notre souvenir, de ce jubilé Tokoto, ce serait celle-ci : Dahleb, à l'échauffement, avant le premier match contre les « Lions », à Yaoundé. Un petit garçon se dirige vers lui pour lui apporter la réplique. Il est né avec un ballon, et en fait la démonstration. Rateau, aile de pigeon, amortie, tout y passe. A dix ans à peine, il reçoit du public sa première ovation, sourit, salue. Petit lionceau deviendra grand.

LE BALLON D'OR A N'KONO

YAOUNDE. — Avec Jean-Pierre Tokoto, un autre grand joueur à l'honneur au cours de cette semaine camerounaise : Thomas N'Kono.

Le gardien des « Lions » reçut en effet mercredi dernier le Ballon d'Or africain que décernent chaque année « France Football » et Radio France Internationale. Un cocktail à l'hôtel du Mont-Fébé permit à N'Kono de recevoir son trophée des mains de Gérard Dreyfus et Jean-Marie Lorant.

On rappela brièvement les mérites du lauréat, plébiscité par l'ensemble des journalistes africains, un lauréat qui vient d'être également élu meilleur joueur étranger du Championnat espagnol, et remporte ce Ballon d'Or pour la seconde fois. « Un très grand honneur pour moi, confia le gardien camerounais. C'est une récompense qui témoigne de la grande carrière que j'estime avoir accomplie en Afrique. Il me faut maintenant m'imposer au niveau européen et figurer dans le lot des meilleurs gardiens mondiaux. Je travaille pour atteindre ce but. »

Après ses paroles, comment ne pas penser que l'on retrouvera bientôt N'Kono avec un troisième Ballon d'Or dans sa poche ?

Alberto Tarantini est monté dans sa chambre au 33e étage d'un grand hôtel parisien.
Il a écarté le rideau et il a regardé par la fenêtre.
La tour Eiffel semblait le saluer. Il n'a rien dit.
Il a simplement hoché la tête admirativement. Tarantini, 27 ans, 83 sélections,
champion du monde, cherchait de l'embauche en France.
Il en a trouvé en ce début de semaine. Zico le Brésilien a moins longtemps cherché.
Le nouveau plus gros transfert du siècle, c'est lui.
A croire que Udine, l'italienne, est le club le plus riche du monde.
Le Brésil est orphelin de son idole.
Zico, milliardaire, joue sa réputation à quitte ou double.

TARANTINI : « A moi la France »

(Gérard EJNES)

LA dernière image que j'avais gardée de lui datait de la dernière Coupe du monde. Image d'amitié. Usé autant par les coups que par son propre échec, qui était aussi celui de l'équipe d'Argentine, Maradona, pour un coup de pied qui visait tout, sauf un ballon, venait de se voir brandir sous le nez un carton rouge.

Il ne prononça pas un mot de révolte. L'enfant roi tourna les talons et se dirigea tête baissée vers la touche. Un homme, un seul, se dirigea vers lui pour partager sa détresse plus sûrement que pour l'aider à la surmonter, ce qui n'était guère possible. Cet homme s'appelait Alberto Tarantini.

Tarantini, le voyou, Tarantini le cow-boy portant toute la vigueur du monde sur ses joues, jamais rasées, jamais pleines de barbe. Des joues de cow-boy sur une silhouette de cow-boy.

Quelques jours plus tôt, au cours d'une des conférences de presse officielles organisées par la délégation argentine, durant laquelle les joueurs sont offerts en pâture une heure durant à la meute hargneuse des journalistes, il m'avait fait part de son désir de venir jouer en France. Pas en Europe. En France.

Jeudi dernier. Ce souhait commençait à devenir réalité. Avec un an de retard. Parce qu'il ne suffit pas toujours de claquer des doigts pour obtenir satisfaction, fût-on champion du monde.

La veille au soir, il avait transité par Barcelone, devenue capitale de la diaspora argentine. Il avait passé la soirée avec Menotti et Maradona. Merveilleuse soirée de rigolade dont il me raconte d'emblée un détail.

« Maradona m'a dit : hijo de puta (inutile de traduire). Quand je pense que tu as quatre-vingt-trois sélections. Tu es bien le chouchou de Menotti. »

Champion du monde en 1978, à vingt-deux ans, Tarantini est aujourd'hui le joueur argentin le plus capé de tous les temps. Chouchou, pas chouchou ? Nous verrons plus loin ce qu'il en pense.

Souvenir de Bianchi

Disons simplement que l'on peut avoir quatre-vingt-trois sélections à son palmarès, un titre mondial, une réputation de tacleur fou et trembler pour des bêtises. Quand, à son arrivée à l'hôtel, Michel Basilevitch son mentor lui avait annoncé son numéro de chambre, le 3313 ; Alberto avait cillé. « Combien ? » Michel avait répété en espagnol, et Alberto déclaré : « Pas question, je ne veux pas de treize ; je n'aime pas ce chiffre. » Le 3312 avait fait son affaire.

Ce n'était pas pour nous entretenir de superstition qu'il avait traversé les mers et atterri à Paris. Ni même pour nous parler du pays, du sien, même si un peu plus tard, alors que je lui parlais de sa réputation de dur, laquelle, il est vrai, cadrait mal ce jour-là avec son physique, car il était rasé de frais, il avait retroussé son blue-jean, pour me montrer son tibia auréolé d'une longue estafilade. « Regardez si c'est moi qui suis dur. Voilà mon plus récent souvenir du Championnat argentin. Un cadeau de Bianchi. » « Quel Bianchi ? Carlos ? » « Bien sûr, Carlos. Il est toujours là pour marquer sa quinzaine de buts par an. »

Rassuré sur l'état de forme de notre ancien goleador et sur ses réflexes d'autodéfense, je décidai de m'intéresser de plus près à sa victime.

« Alberto, pourquoi n'avez-vous pas quitté l'Argentine après la Coupe du monde, alors que vous en aviez formulé le désir ?

— Tout simplement parce que j'étais sous contrat avec River Plate, un contrat qui ne prendra fin que le 31 décembre prochain. Or, pour ces dix-huit mois de contrat, mon club réclamait un million deux cent mille dollars (près d'un milliard de centimes). Cela découragea évidemment les éventuels acquéreurs. Cette année, les choses ont changé. Sachant qu'en décembre je serais parti sans qu'ils touchent un sou, les dirigeants de River ont accepté de me libérer dès maintenant moyennant cent vingt mille dollars, ce qui est raisonnable. J'ai ma lettre de sortie sur moi. Je suis entièrement disponible.

— Cette année supplémentaire à River Plate, que vous n'aviez pas souhaitée, vous a-t-elle été pénible ?

— Pas du tout. River est un grand club. Je savais en restant que j'avais toutes les chances d'obtenir un nouveau titre de champion, ce qui a été le cas, et de disputer de grands matches. Je savais aussi que Passarella parti, je jouerais libero. Et c'est à ce poste, que j'occupe maintenant régulièrement, que j'ai été désigné par la presse meilleur joueur argentin pour 1982, un titre qui soit dit en passant revient généralement à un attaquant.

« Non à Bilardo »

— Ce tableau est tellement idyllique que l'on comprend mal votre désir de partir.

— Le gros problème, c'est la situation de nos clubs. Elle est économiquement très mauvaise et bien à l'image de l'économie nationale. Le public vient de moins en moins nombreux. Et puis, Menotti n'est plus là. Alors je ne joue plus en équipe nationale.

— Pourquoi ?

— En se séparant de César, les dirigeants argentins ont commis une énorme erreur ; la plus importante sans doute depuis que le football existe chez nous. Je ne me sens pas à l'aise avec son remplaçant, Bilardo.

— Pourtant, vous devriez lui plaire. Il passe pour un partisan du jeu dur ; vous aussi.

— Depuis l'arrivée de Bilardo à la tête des sélections il y a eu des incidents avec les juniors au Mexique, avec les espoirs à Toulon. Je suis venu à Toulon avec

Un geste d'amitié : Maradona, expulsé, sort. Tarantini va le réconforter. Mais il ne réconforte pas, bien au contraire Zico. le Brésilien ne trouvera pas plus dur en Italie la saison prochaine.

Photo PRESSE-SPORTS

Menotti en 1975. Nous avions laissé un excellent souvenirl. César est resté huit ans à la tête des sélections, je ne me souviens pas d'une seule bagarre générale, d'un seul incident grave. Bien sûr, il est arrivé que des joueurs soient explusés. Gallego et Maradona durant le Mundial notamment. Mais à chaque fois à cause d'un mauvais réflexe, d'un coup qui n'était pas prémédité. Menotti, c'était un état d'esprit, et cet état d'esprit nous l'avions tous sur le terrain. Je n'ai pas d'atomes crochus avec Bilardo. Il a cherché à me rencontrer deux fois. Il a fait savoir à des personnes de mon entourage qu'il comptait sur moi. C'est sûrement un excellent homme mais je ne partage pas ses idées sur le football. Je demeure fidèle à celles de Menotti. Non pas parce que j'étais son chouchou, faisant simplement partie du cercle des cinq ou six intimes, mais parce que je les respecte.

— C'est-à-dire ?

— Bilardo mise sur la contre-attaque. Je ne me sens pas concerné par ce football-là, bien que je sois évidemment capable de le jouer. Ce n'est d'ailleurs pas le football qui plaît aux Argentins.

— Du coup, vous voilà fermement décidé à tenter votre chance en France. Ce n'est cependant pas la première fois que vous allez évoluer dans un Championnat européen. Après votre succès en 1978, vous êtes venu en Angleterre avec Villa et Ardiles, et, si ma mémoire est bonne, ce ne fut pas un franc succès ?

— Je ne considère pas mon expérience anglaise comme un échec. J'ai joué à Birmingham dans une équipe très faible à de nombreux postes. J'ai été trimballé. Il m'est même arrivé de jouer avant-centre. Mais, personnellement, il ne me semble pas avoir joué en dessous de ma valeur.

Tout pour la France

— Alors pourquoi n'être pas resté ?

— Une clause de mon contrat prévoyait qu'en cas de descente en Seconde Division, ce qui fut le cas, je pourrais retourner à River Plate. A l'époque, il m'a semblé plus intéressant de rentrer en Argentine. Je ne regrette pas ce choix. Je pensais déjà au Mundial 1982.

— Quel souvenir gardez-vous de ce Mundial ?

— La naissance de mon fils à Barcelone.

— Mais encore ?

— Un mauvais souvenir, car nous n'avons pas gagné.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Les autres équipes devaient être meilleures que la nôtre. De toute façon, ce ne sont pas les meilleurs qui ont gagné. La finale aurait dû opposer la France au Brésil.

— Le football français vous attire. Vous semblez pourtant plus adapté à un jeu ressemblant à celui pratiqué en Angleterre.

— Le jeu anglais est systématique. Je préfère un jeu plus inventif, plus créatif. Je ne me considère pas comme un joueur dur. Je suis viril mais j'aime le beau jeu. En dix ans je n'ai jamais blessé personne. J'ai simplement un tempérament de gagneur et une énorme volonté. Je n'arrive pas à supporter la défaite. Le football français est le meilleur d'Europe. Le plus gai. Il est adapté aussi bien aux défenseurs qu'aux attaquants.

— Que pourriez-vous lui amener ?

— Il n'est pas évident que les meilleurs arrières du monde soient européens. Il y a sur votre continent de grands défenseurs, Amoros, Trésor, Scirea, le plus fort sans doute, Pezzey, Briegel, Cabrini. Mais il me semble que les grands défenseurs américains peuvent apporter quelque chose au football européen. Chez nous, on ne se jette pas sur la balle comme ici. On est plus technique dans nos interventions défensives.

— En débarquant en France, votre devise est-elle : ici et nul part ailleurs ?

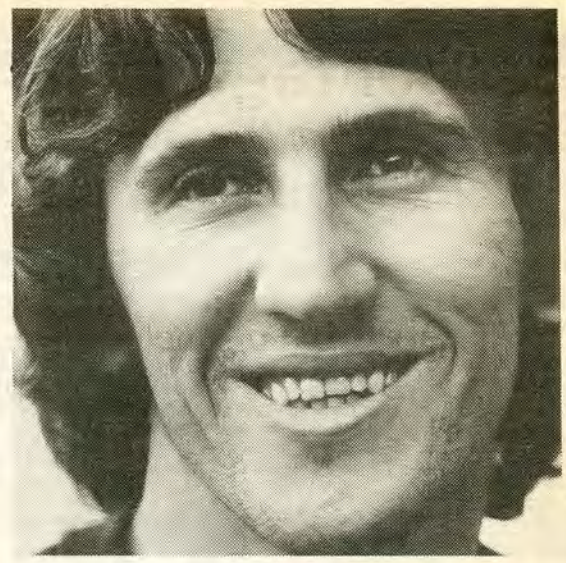
— J'aurais aimé qu'elle soit celle-là. J'aime la France pour la qualité de la vie que l'on y mène. Je connais de réputation les grands clubs, les grandes villes. Ici, je sais que je serai immédiatement fonctionnel. Mais il n'est pas évident de trouver un club. J'ai aussi des propositions de clubs américains du Nord, suisse et belge. Mais je ferai tout pour jouer en France. »

Cela c'était jeudi dernier. Et « tout » cela ne signifie pas tous les sacrifices. Bastia a tranché : « trop cher ». Dès jeudi soir, Tarantini avait rencontré Francis Borelli. Le monde à l'envers. Borelli jouait au foot et c'est Tarantini qui le supervisait. Seulement, Paris a peut-être Assad ; peut-être parce que l'Algérien n'a pas encore signé. Et puis Tarantini tient absoluement à jouer libero. Allez expliquer cela à Dominique Bathenay. Vendredi, samedi. Des contacts. L'hôtel. « Alberto est nerveux », disait dimanche Michel Basilevitch : « Il est pressé de signer dans un club. Ça ne sert à rien de se précipiter. Il faut bien étudier les propositions. Pas question de signer avant lundi. »

Dimanche soir, Mme Tarantini est arrivée à Paris. Mme Tarantini, c'est Pata Villanueva, mannequin numéro un en Argentine. Alberto s'est senti moins seul.

Lundi, c'était hier. Tarantini a-t-il signé dans un club français. Si oui, où a-t-il signé ? Vous le savez mieux que moi.

ZICO : « Le Calcio ne me fait pas peur »



(Alain FONTAN)

COMME Zorro, Zico est arrivé, sans se presser... Le grand Zico avec Sandra et son maillot. Numéro 10, bien entendu. Et les supporters lui ont fait une réception... à la brésilienne. C'est sa femme, Sandra, qui l'affirme.

Ils étaient à Bâle, la semaine dernière, afin d'applaudir les copains de la sélection Vert et Or qui affrontaient les Loups de Wolfisberg (2-1).

Détendu, l'air très décontracté du « signor » doublement arrivé, mais sans se prendre au sérieux pour autant. La vieille éducation du papa Antunes a laissé des traces. Pour la petite histoire, et pendant que le percepteur n'est pas à l'écoute, sachez qu'il était déjà riche en cruzeiros et le sera bientôt en monnaie américaine, avec compte numéroté dans une banque suisse. De Zurich, faut-il le préciser ? A son âge, compte tenu de la fluctuation des taux de change et autres caprices de l'économie sud-américaine, comment aurait-il laissé passer semblable occasion de mettre quelques lires (lires dollars) de côté pour ses vieux jours ? En voilà un qui pourra partir à la retraite à trente-cinq ans sans se préoccuper du contrat de solidarité.

« Que penses-tu d'Udine ?

— C'est une jolie petite ville où j'espère trouver prochainement l'appartement de mes rêves, ou de ceux de ma femme et des enfants. La réception qui nous fut réservée à l'arrivée avait un air très sud-américain, avec musique et supporters déchaînés. Les gens sont très gentils et j'espère me montrer à la hauteur de la situation, c'est-à-dire de leurs souhaits sportifs.

— Le jeu d'attaque, à Flamengo, convergeait en grande partie vers toi. Or, Udine ce n'est ni la Juve ni l'A.S. Rome. Ne crains-tu pas de devoir te recycler et d'avoir à porter l'équipe sur ton dos ?

— Avant tout, je considère qu'Udine est une excellente formation, sinon je n'y serais pas venu. Elle a terminé dans ce que j'estime être le peloton de tête du Calcio. Mon ami et compatriote, l'arrière central Edinho, lui a beaucoup apporté, tant en défense que dans le jeu de contre-attaque. On estime généralement que seuls lui ont manqué quelques buts décisifs pour arracher plusieurs points précieux et jouer les premiers rôles. Je suis spécifiquement chargé de marquer ces buts-là, et le travail ne me fait pas peur. Je dirais même qu'il me plaît assez.

— A propos, si au Maracana de Rio le jeu reste assez posé et académique, il n'en va pas de même en Europe en général et en Italie en particulier. Bref, ne redoutes-tu pas le matraquage systématique de certains défenseurs décidés à t'empêcher de jouer à tout prix ?

— Il y a des destructeurs partout, et ce sont les risques du métier. Si l'on m'empêche de jouer, je pourrai toujours faire jouer les autres. Depuis une douzaine d'années, on ne m'a guère fait de cadeaux, ni dans mon club ni en sélection. Etant reconnu buteur patenté et exerçant mon office aux abords de la surface de vérité, j'ai pris beaucoup de coups. C'est un miracle qu'aucun accident grave du type fracture ne me soit arrivé. Je touche du bois et veux croire que la chance continuera de mon côté.

— A propos de Flamengo, va-t-il se remettre facilement de ton départ ?

— Sans aucun doute. Le club effectue du bon travail, à la fois en profondeur avec les jeunes (plusieurs font partie de la sélection juniors, celle qui vient de remporter le Mundial de Mexico, par exemple) et dans le contexte du football professionnel. Les dirigeants sont sur les bons coups, comme celui de Luvanor, vu au Tournoi de Toulon dernièrement. D'autre part, Tita, prêté au Gremio de Porto Alegre pour une saison, va revenir à Flamengo. Ma place lui va comme un gant, et avec Andrade, Vitor et Julio Cesar, l'entraîneur n'aura que l'embarras du choix au milieu du terrain. En réalité, je suis un peu préoccupé parce que le départ de Junior à la Lazio tombe au même moment. On sait l'importance du travail de cet arrière particulièrement offensif dans notre jeu d'attaque. L'équipe devra peut-être modifier ses options de jeu, mais Carlos Alberto demeure un coach avisé qui saura trouver la parade. Une grande équipe n'est ni un ni deux joueurs. Flamengo a de la ressource et montrera très prochainement son nouveau visage, j'en suis sûr.

— Ton programme à court terme est-il tracé ?

— La saison est terminée. Je rentre au Brésil préparer mon déménagement tout en gardant la condition par de petites séances d'entraînement quotidiennes...

— Au stade de Flamengo ?

— Non. Je n'ai rien contre, mais je crois inutile de troubler la paix du club par une présence que certains comprendraient peut-être mal. Lorsque les choses sont terminées, il faut savoir tirer un trait. Mais je disais donc que de retour en Italie, où la reprise est prévue le 21 juillet, j'espère être en bonne forme et en mesure de m'aligner avec ma nouvelle formation le 30 juillet, face aux Yougoslaves de Hajduk. Le football demeure à mes yeux un jeu merveilleux et je ne perdrai jamais une occasion de le pratiquer. Il m'a tout donné et je dois lui rendre le plus possible.

— La sélection brésilienne disputera durant l'hiver austral, et donc l'été européen, la Coupe America, laquelle, comme son nom l'indique, regroupe les meilleures équipes du continent. Envisages-tu de prêter main forte à tes compatriotes à cette occasion ?

— Tout cela dépendra de l'entraîneur. J'aime le climat de la sélection, et si l'on me fait l'honneur de m'appeler, mon contrat prévoit que je peux aller disputer les matches officiels.

— Reste à savoir ce que les Européens entendent par là. Peut-être les éliminatoires de la Coupe du monde, rien de plus ? D'autre part, un dirigeant brésilien vient de prendre position contre un éventuel rappel des « émigrés ». Qu'en penses-tu ?

— Les dirigeants sont bien gentils, mais ils n'ont pas la responsabilité de faire tourner l'équipe. Ce genre de problème est de la compétence exclusive de l'entraîneur, à mon humble avis.

— Pour conclure, où termineras-tu ta carrière ?

— Je ne me suis pas encore posé la question. Cela me paraît tellement loin... »

Un transfert anglo-italo-brésilien

C'est le « Grouping Limited », société d'investissement international ayant son siège à Londres et comptant notamment rien moins que quatre-vingt-cinq avocats dans son service juridique et contentieux, qui aurait financé l'« opération Zico ». Ce groupe compterait cinq mille clients dans les milieux de l'industrie et de la finance.

Ses liens avec le football pro ? Selon les bruits de coulisses, la « Zanussi », dont le propriétaire est le Signor Mazza, président du club Udinese, n'aurait pas le vent en poupe. Plusieurs milliers d'employés auraient même été licenciés dernièrement. Or, le « Grouping Limited » a investi dans l'affaire et ce résultat négatif risque d'affecter sérieusement les bénéfices de ses clients. Dans le but de redresser la barre, un coup publicitaire aurait été tenté. Il y aura prochainement des frigidaires et appareils « Zico » sur le marché italien.

Espérons que le football y gagnera en qualité.

Près de 60 000 personnes
pour la première soirée du Mundialito des clubs à San Siro !
Et autant quarante-huit heures plus tard.
Les organisateurs de Canale 5, la plus puissante chaîne de télévision privée qui soit en Europe, ont réussi leur pari
Eux qui n'étaient pas tellement chauds pour remettre ça
deux ans après une première édition pas tellement « brillante »
sont aujourd'hui récompensés de leur persévérance.

Quand Platini fait courir Milan

(Victor SINET)

MILAN. — Au bout d'une saison officielle pourtant très longue, qui s'est achevée seulement samedi avec le dernier match de barrage Catane-Crémonèse à Rome, les Milanais ont donc souscrit avec empressement à cette initiative et les gens de Canale 5 ont conscience d'avoir bien rempli leur rôle de promoteurs sportifs.

Pour bien comprendre la portée de ce phénomène, il faut savoir qu'au fil des années et malgré la concurrence parfois féroce de la télévision d'Etat, entendez la RAI, Canale 5 n'a pas cessé d'élargir sa zone d'influence. Les derniers sondages sont d'ailleurs éloquents : après la première chaîne de la RAI, c'est Canale 5 qui est la TV la plus regardée dans la péninsule avec une moyenne quotidienne de 7 millions de téléspectateurs.

A quoi attribuer cette percée dans un pays qui ne compte pas moins de 300 stations privées ? D'abord à sa façon toute particulière de traiter les sujets d'actualité sur le terrain ; ensuite, à la place prépondérante que Canale 5 accorde aux sports. Ainsi ne se passe-t-il pas de jour sans que Canale 5 ne gratifie ses fidèles d'une ou plusieurs émissions sportives avec un choix de reportages et d'événements diversifiés à l'extrême : football américain, base-ball, chroniques hebdomadaires sur le football en Angleterre, en Amérique du Sud, en Espagne, boxe dans le monde, tennis et encore cette matinée du dimanche consacrée au basket américain, ce dernier merveilleusement télégénique avec les artistes professionnels des « States ».

En revanche, le football italien n'a pas droit de cité à Canale 5. La RAI, en effet, a le monopole des retransmissions officielles avec la bénédiction des instances supérieures du Calcio. Alors, pour sortir de cette impasse, les responsables de Canale 5 qui ont des idées hardies et des moyens à la dimension de leurs ambitions, se sont lancés depuis quelques années dans des initiatives particulièrement spectaculaires. La plus mémorable ayant consisté, on s'en souvient, à s'assurer les droits de télévision du Mundialito des pays vainqueurs de la Coupe du monde en janvier 1981 à Montevideo. Moyennant quoi, la RAI se trouva dans l'humiliante obligation de racheter les droits en question à Canale 5 pour ce qui concernait les matches en direct de la Squadra Azzurra !

Là-dessus, Canale 5, sur les instances de M. Cataldi, président de Penarol et l'une des grandes figures du football sud-américain, décida d'organiser le premier Mundialito des clubs en juin 1981. Cinq vainqueurs de la Coupe Intercontinentale furent donc invités. Cinq par référence à la raison sociale de la station. Et cinq fameux morceaux : Inter et Milan, bien sûr, Penarol, Santos, Feyenoord. Vainqueur, l'Inter, meilleur joueur Beccalossi, premier buteur Altobelli. En somme, un Mundialito à coloration essentiellement nerazzurra...

Platini et les autres : deux ans plus tard, le Mundialito vit donc sa seconde édition. On avait prévu de le déplacer toutes les années impaires à Montevideo, à Rio, à Buenos Aires et même dans d'autres villes européennes. L'Amsud ne put faire face financièrement et l'Europe n'était pas encore préparée à l'événement. Alors, Canale 5 a repris tous les risques à son compte. Et à en juger par le vif succès populaire des deux premiers soirs (vendredi et dimanche), cela lui a réussi au-delà de toute espérance. Bravo !

Le principe reste le même : double spectacle toutes les quarante-huit heures avec deux matches au programme ; trois des participants de 1981 sont de la revue : Penarol et naturellement les deux milanais, le Milan AC venant de regagner sa place parmi l'élite.

Complètent l'affiche : Flamengo et la Juventus. Junior, Leandro, Baltaza, Robertino d'une part ; les étoiles turinoises de l'autre, choisies à titre exceptionnel pour représenter le Calcio, champion du monde 1982. La Juve, fraîche gagnante de la Coupe d'Italie, avec Platini en prime. Platini, la coqueluche, l'artiste et le canonnier qui a fait courir dimanche le tout-Milan sportif. Platini qui, en attendant de se frotter aux nouvelles superstars brésiliennes du Calcio, Zico, Cerezo et Falcao, entre autres, va encore alimenter abondamment la chronique tout au long de la semaine en cours puisqu'aussi bien le Mundialito des clubs se poursuivra jusqu'à samedi.

Déjà, la super-épreuve milanaise nous a valu vendredi un fameux spectacle avec Inter-Flamengo gagné de haute lutte (2-1) par les virtuoses venus de Rio. Puis il y eut la défaite malheureuse (0-1) de l'autre club milanais face à Penarol. Et dimanche soir l'entrée en scène de la Juve face au Milan AC a donné une autre dimension au tournoi.

Dans ce match où les Milanais avaient tout à gagner et où les Turinois étaient plus ou moins démobilisés, on a pu croire longtemps, malgré un premier but de Platini — un de plus —, que l'enthousiasme des Rossoneri promus de fraîche date parmi l'élite, allait être payant. Milan, en effet, mena 2-1 après que Cuoghi eut égalisé d'un tir des trente mètres (49e) et que Serena eut inscrit un deuxième but superbe de la tête, consécutivement à un beau travail préparatoire de Pasinato et de Verza, l'ancien de la Juventus. Mais, une fois encore, la légendaire énergie bianconera allait s'avérer déterminante dans les dernières minutes, Paolo Rossi égalisant à trois minutes de la fin à la suite d'une dangereuse percée de Scirea. Le Mundialito se poursuivait donc sous le meilleur signe. Et, dans un stade de San Siro absolument comble. Ce qui était le meilleur signe de sa réussite.

Le programme de la semaine à San Siro

- Ce soir, MARDI : Juventus-Penarol (20 h) ; Milan-Flamengo (22 h) ; exempt : l'Inter.
- JEUDI : Penarol-Flamengo (20 h) ; Inter-Juventus (22 h) ; exempt : Milan.
- SAMEDI : Juventus-Flamengo (20 h) ; Milan-Inter (22 h) ; exempt : Penarol.

PENAROL EN TÊTE

Flamengo b. Inter	2-1
Penarol b. Milan	1-0
Milan - Juventus	2-2
Penarol b. Inter	2-1

CLASSEMENT

	Pts	j	g.a.
Penarol	4	2	3-1
Flamengo	2	1	2-1
Juventus	1	1	2-2
Milan AC	1	2	2-3
Inter	0	2	1-3

EUROPE

Challenge Interclubs

COUPE D'ITALIE

De la grande coupe manquée à la petite gagnée

TURIN. — C'est quoi au juste la Coppa d'Italia ? Assurément pas la Coupe de France. Et encore moins la Cup si chère au cœur des Anglais. Drôle de Coppa d'ailleurs. Tout à fait en marge du calendrier saisonnier. On commence avant le Championnat et on finit après. Entre vieilles connaissances, entendez rien que les clubs professionnels : trente-six au total. D'abord regroupés en poule de quatre ou cinq pour débroussailler le terrain, les huit lauréats se retrouvent neuf ou dix mois plus tard pour disputer la phase finale ! Une Coupe, ça ? Disons plutôt une « Coupette ». Ainsi d'ailleurs la considérèrent longtemps les grands seigneurs de la péninsule.

Mais au-delà des consolations qu'elle peut apporter à ceux qui n'ont pas fait le plein de leurs ambitions, la Coupe, grande ou petite, offre le privilège de vous ouvrir les portes de l'Europe, Paris-Saint-Germain en est l'exemple type chez nous. Alors, à tout prendre, quand l'occasion se présente, autant essayer de se l'approprier !

Ce genre de raisonnement est à quelques variantes près, celui que doivent avoir tenu les gens de la Juventus aussitôt remis de leur déconvenue athénienne. Ainsi l'idée qui les hérissait dans un premier temps — pas vrai Michel Platini ? — a-t-elle fait petit à petit son chemin pour aboutir à ce don total de soi-même qui a caractérisé chacun des acteurs « Bianconeri », à l'occasion de la finale retour contre Vérone au Stadio Comunale.

Déjà la Juve avait été remise en appétit une semaine après le festin manqué du Parthénon, quand elle n'avait fait qu'une bouchée de la Roma, objet de son premier ressentiment. Trois buts dans la valise des champions ? Pas mal, assurément, pour des Campionissimi défraîchis, qui rêvaient davantage, croyait-on, de vacances et d'évasion. Quatre jours plus tard, même refrain au Stade Olympique : 2-0. Belote et re-belote. Au total, quatre victoires sur quatre matches, au détriment du champion sortant ! Autour du Colisée, malgré la conquête d'un « Scudetto » qui se faisait attendre depuis quarante et un ans, la pilule, dit-on, est restée en travers de la gorge...

Derrière cela, l'Inter, l'autre grand rival, l'ennemi de toujours, celui qui, au plan européen, a brillamment réussi là où la Juve a toujours échoué. Encore une bonne occasion de mettre les choses au point. Pas facile, toutefois. 2-1 au Stadio Comunale. Hum ! Pas gagné d'avance. Par bonheur, pour la Juve, Bedini, le remplaçant, celui qui avait vécu des années durant dans l'ombre du grand Dino Zoff, avait quelque chose à prouver, et peut-être aussi à faire regretter. De prouesses en miracles, il garda ses buts inviolés à San Siro. Grâce à lui, la Juve était en finale. Et le zèbre turinois sentant l'écurie, galopait de mieux en mieux.

Puis, ce fut la chute sur l'obstacle mal négocié de Vérone. 2-0 ! Ce coup-là, l'affaire semblait sérieusement compromise, pareil handicap ne se remontant pas fréquemment dans le monde du Calcio.

« Et moi, je vous dis qu'avec sa « grinta », sa moelle, son esprit de conquête, la Juve va me gagner cette Coppa ! » déclare Giovanni Trapattoni, le matin de la seconde manche à Turin. Paroles de réconfort ? Non, l'entraîneur de la Juventus étant lui-même un baroudeur, il fallait s'attendre à une bataille homérique. Perdu pour perdu, les « Bianconeri » allaient une dernière fois au combat la fleur au fusil.

Drôle de finale. But de Paolo Rossi, dès la 7e minute. Mais après, plus rien. Un siège en ordre dispersé, des tentatives désordonnées. Cela dura une heure. Après quoi, on passa carrément à l'abordage. Vérone cependant pliait mais ne rompait pas. On reconnaissait là l'équipe qui avait été la grande révélation de la saison en Championnat. Enfin, le deuxième but à neuf minutes de la fin. Signé Platini. Toute l'énergie de la Juves dans le dernier geste du stratège français. Tous muscles tendus, Michel s'était littéralement jeté sur le long centre de Gentile, et son pied droit frappa dans la balle un dixième de seconde avant l'intervention également désespérée du gardien vénitien Garella. Debout, cinquante mille spectateurs hurlaient, autant qu'ils l'auraient fait si la Juve avait battu Hambourg un moins auparavant. Eternel paradoxe du football.

Prolongation et toujours la Juve à l'assaut. Une, puis deux, puis trois occasions manquées par Platini, Rossi, Boniek. On était bon, pensait-on, pour la séance des coups de pied au but. Mais, non, Cabrini était là qui, dans un ultime et stupéfiant sursaut d'énergie, stoppa d'abord le Brésilien Dirceu, évita ensuite deux adversaires, fonça comme un dératé le long de la touche, et remit la balle devant le but. Exactement là où Platini, déboulant à toute allure, put allonger la jambe en complète extension pour faire la décision. Là-haut, dans les tribunes, c'était du délire.

Sur le terrain, Gaetano Scirea, le nouveau capitaine, brandissait la Coupe, partait avec ses camarades pour un tour d'honneur follement acclamé. Et dire qu'un mois avant, ces mêmes joueurs quittaient le Stade Olympiques d'Athènes la tête basse, au bord du désespoir, écœurés d'avoir vu le vieux rêve juventino s'envoler une fois de plus.

« Je vous l'avais dit, cette équipe garde des atouts extraordinaires », commentait avec fougue Giovanni Trapattoni. « Vous verrez d'ailleurs que tôt ou tard, elle atteindra le but qu'elle s'est fixé. Oublions Athènes, même si ce n'est pas facile. Vous l'avez d'ailleurs vu : la Juve a battu Vérone d'une manière tout à fait exceptionnelle. Aucune équipe au monde n'aurait pu réaliser un pareil exploit. Surtout après dix mois de compétition, et cent vingt minutes de jeu. C'est cela aussi et peut-être d'abord, la Juventus. Un esprit au-dessus de tout. »

Telle était bien l'opinion de Michel Platini qui, s'il se garde bien de raisonner à l'italienne, confesse volontiers qu'il a trouvé à Turin une équipe véritablement hors du commun.

« C'est vrai, commentait le capitaine de l'équipe de France, cette Juve a quelque chose en plus. Et moi, dans l'affaire, je finis ma première saison italienne avec trente buts à mon actif. Trente buts, vous vous rendez compte ? Si quelqu'un m'avait dit cela au début de la saison, je l'aurais certainement pris pour un illuminé. Aussi dois-je revenir sur mon premier constat du mois de mai qui me portait à penser que j'étais le maudit des finales — j'en avais perdues précédemment trois en deux ans — et que mon bilan, malgré la première place au classement des buteurs italiens, était tout autre que positif. A présent, je crois pouvoir dire que je n'ai pas perdu mon temps en venant en Italie. »

Tout de même, qu'aurait dit Michel Platini à celui qui, au début de la saison, serait venu le prophétiser que pour solde de sa première saison dans le plus riche club du monde, il n'aurait eu que la Coppa d'Italia à se mettre sous la dent ? Poser la question est en quelque sorte y répondre.

COUPE

(Finale aller)

Vérone - Juventus 2-0

(Finale retour)

Juventus - Vérone ..... 3-0 (ap. prolong.)

Lettre d'Italie — (Victor Sinet)

CATANE, LE DERNIER PROMU

MILAN. — On sait que la série B italienne a eu droit cette année à une rallonge avec le « spareggio » mettant aux prises les trois clubs qui avaient terminé au troisième rang du classement : Catane, Côme et Crémone. Le dit spareggio, qu'on appelle chez nous barrage, s'est donc déroulé en trois actes au Stade Olympique de Rome, et samedi, le dénouement est intervenu à l'occasion du dernier match Catane-Crémone qui s'est achevé sur un score vierge (0-0). Or, comme Catane avait gagné le premier jour au détriment de Côme (1-0), il a suffi à l'équipe sicilienne d'un match nul pour prendre place dans l'ascenseur avec Milan et la Lazio de Rome, déjà promus à l'issue de la compétition normale. Il faut dire qu'entre-temps, Côme et Crémone n'étaient pas parvenus à se départager (0-0). Ainsi, ce barrage à trois, conformément à la légende du Calcio de série B, n'aura-t-il valu qu'un seul petit but aux spectateurs du Stade Olympique. Mais un but qui fait le bonheur de Catane et de la Sicile, laquelle retrouve la série A après une longue période d'anonymat. Il faut dire, en effet, que Catane n'avait plus opéré depuis douze ans parmi l'élite et l'on comprend donc que le club sicilien ait été encouragé samedi par plus de 20 000 « tifosi » venus expressément de leur île natale !

V. S.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Avantage Barcelone

MADRID. — La Coupe de la Ligue touche à sa fin. Maintenant, on commence un peu à la regretter, non pas parce qu'elle a suscité un succès et un vif enthousiasme populaires, mais bien parce qu'elle nous a offert deux rencontres qui compensent toute une année d'impatience à la recherche d'un bon match.

Sur le plan économique, si l'on excepte le Real Madrid, qui, grâce à cette compétition, a pu se permettre le luxe de faire signer Lozano, le FC Barcelone, qui, demain soir, se verra plus riche de cent millions de pesetas, ou encore l'Atletico de Madrid et Sarrogosse, tous les autres clubs espagnols ont perdu de l'argent, surtout les petits. Sur le plan de la qualité du jeu, il est indéniable que, pour cette première édition, la Coupe de la Ligue n'a pas atteint des sommets, sauf en demi-finale, et, surtout, n'a pas encore trouvé la bonne formule ni la bonne époque. En effet, cela fait plus de onze mois que les joueurs sont sur le pied de guerre et, actuellement, ils rêvent plus de repos que de coups de pied dans un ballon. Néanmoins, mercredi dernier, tout cela fut oublié devant la beauté des deux demi-finales retour disputées à Madrid et à Barcelone.

Des buts, il y en eut huit, et des émotions à foison. Non seulement le Real Madrid réussit à éliminer Sarragosse, parvenant ainsi à la cinquième finale de la saison, mais, surtout, parvint à mettre debout le public, qui obligea les vingt-deux acteurs à saluer, du centre du terrain, durant cinq bonnes minutes, à la fin du match.

A Barcelone, l'ange bleu — bleu et grenat, en l'occurrence — Maradona a ébloui la rencontre de sa classe, réussissant à lui tout seul à éliminer l'Atletico de Madrid. Maintenant, on comprend mieux la phrase de Menotti : « Qu'il est doux de se lever matin quand, à *la tarde*, on verra Maradona jouer. »

Grâce à ces deux matches, cette Coupe de la Ligue était sauvée de la ruine, et le dessert qui nous était proposé dimanche, avec le match aller de la finale entre le Real Madrid et Barcelone, ne fit qu'enrichir le menu.

En effet, dimanche, dans un stade Bernabeu plein à craquer, par une température idéale, Madrilènes et Catalans se retrouvaient pour la quatrième fois de la saison prêts à offrir un spectacle digne des deux demi-finales.

Le début du match ne répondit pas tout à fait à l'ambiance qui régnait dans le stade, puisque les deux équipes, qui se connaissaient bien, se neutralisèrent jusqua la treizième minute, ponctuée par un tir de Metgod. Deux minutes plus tard, Maradona répliquait, mais ce n'est qu'à la vingt-huitième minute qu'on voyait enfin la première action dangereuse de la partie, sur un tir lointain de Schuster qui obligeait Agustin à dégager en corner. On entrait dans les minutes les plus brillantes de cette première partie, puisqu'à la vingt-neuvième minute Alesanco se retrouvait seul devant le gardien, mais son doute lui faisait perdre le ballon, comme le fera, une minute plus tard, Juanito, en position identique.

La première mi-temps avait été digne de ce que l'on pouvait en attendre, mais que dire de la seconde ? Elle démarra sur les chapeaux de roue et, à la cinquante et unième minute, Maradona, un peu éteint durant la première partie, se réveilla tout d'un coup et allait démontrer et confirmer la phrase de Menotti. Il prit possession de la balle, dribbla un, puis deux, puis trois, puis quatre joueurs, centra sur Carasco qui, de la tête, expédia le ballon au fond des filets.

Pourtant, on n'avait encore rien vu. A la cinquante-septième minute, Carasco, encore lui, partait du centre du terrain et, à quarante mètres des buts, cédait le ballon à Maradona. L'Argentin filait comme une flèche, dribblait le gardien, permettait à un défenseur de revenir sur lui pour mieux le dribbler et, seul devant les buts, envoyait tout doucement le ballon au fond.

2-0 : les choses se présentaient plutôt mal pour le Real. Mais les Madrilènes ne s'avouent jamais vaincus et, à la soixante-troisième minute, un coup franc tiré par Juanito et repris par Del Bosque réduisait le score. Puis, quatre minutes plus tard, Julio Alberto remplaçait son gardien et dégageait de la main dans la surface. C'était le penalty, que Juanito ne manquait pas.

2-2 : le score allait en rester là, ce qui plaçait le FC Barcelone plus que jamais favori pour enlever cette première édition de la Coupe de la Ligue, puisque, demain soir, il aura l'avantage du terrain.

Mais s'il fallait désigner un vainqueur de cette Coupe de la Ligue, celui-ci serait sans aucun doute Maradona, l'idole argentine. Ce qu'il fit, dimanche soir, au Bernabeu, mérite, en effet, un grand coup de chapeau.

COUPE DE LA LIGUE

(Demi-finales aller)

Atletico - Barcelone	1-0
Saragosse - Real	5-3

(Demi-finales retour)

Barcelone - Atletico	5-2 (5-3)
Real - Saragosse	5-3 (8-8)

Real qualifié aux penalties.

(Andres MERGE VARELA)

MUNDIALITO DE L'ÉMIGRATION

De l'autre côté de la péninsule. A Vigo, en Galicie, le 10 juillet se déroulera le tournoi appelé « Mundialito de l'Emigration ». C'est un tournoi international avec des équipes formées par des fils d'émigrants espagnols habitant les pays où l'afflux des travailleurs espagnols a été plus considérable. Il ne s'agit pas d'un tournoi quelconque, car parmi les équipes participantes, celle du Brésil a comme entraineur Vava, l'ancien avant-centre brésilien et champion du monde en 1958. L'équipe d'Argentine a comme sélectionneur Martin Correa, un des assistants de Cesar Luis Menotti. Et ainsi avec les dix-sept autres équipes participantes.

Les sélections des enfants d'émigrants espagnol, viennent de l'Argentine, d'Allemagne, du Mexique, du Danemark, du Venezuela, d'Angleterre, d'Uruguay, de Panama, de Hollande, du Maroc, des Etats-Unis, de Suède, de Belgique, du Brésil, de Pérou, du Chili et de France. Toutes ces équipes se sont déplacées des pays lointains et n'ont pas hésité à venir, depuis le Pacifique et des différents continents, pour disputer un tournoi qui peut-être aura des aspects folkloriques, mais a été capable de réveiller un intérêt populaire. Comme favoris pour le symbolique titre de champion, on signale les actuels champions des « émigrés », l'Argentine, et comme outsiders Brésil, Uruguay et Venezuela.

En tout cas, le dimanche 10 juillet, Vigo vivra la proclamation du champion de la nostalgie. Pardon, des émigrés.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ITALIE. — Deux points à la Juventus de Turin vainqueur de la Coupe d'Italie 1983 (3-0) après avoir été défait à Verone.

SUISSE. — Deux points aux Grasshoppers de Zurich qui battent leurs rivaux directs le Servete de Genève (3-0) en finale de la Coupe et réalise ainsi le doublé.

LE CLASSEMENT

1.	Aberdeen	21
2.	Hambourg	20
3.	Anderlecht	16
	Juventus +2	16
	Real Madrid	16
6.	Benfica	15
	Manchester Utd	15
	Liverpool	15
	Dundee Utd	15
10.	Grasshopper +2	13
	Barcelone	13
	Nantes	13
13.	Bayern	12
	Celtic	12
15.	Paris-SG	11
	Standard	11
17.	Werder Brême	10
	Athl. Bilbao	10
19.	Watford	9
	Beveren	9
	Ajax	9
22.	Stuttgart	8
	Cologne	8
	Bordeaux	8
	Vérone	8
	Porto	8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	36	30
HOUTMAN (Feyenoord)	30	34
ANASTOPOULOS (Olympiakos) +2	29	34
NICHOLAS (Celtic)	27	36
HALILHODZIC (Nantes)	27	38
BLISSETT (Watford)	26	42
SZARMACH (Auxerre)	24	38
RUSH (Liverpool)	24	42
KRIMAU (Metz)	23	38
BRIGGER (Servette)	23	30
KRANKL (Rapid)	23	30
VOLLER (Werder)	23	34
DOBANY (Pecs)	23	30
SIMON (Jeunesse)	23	22
PEKHMINANOV (Trakia)	22	30
KOOLHOF (PSV)	22	34
THORENSEN (PSV)	22	34
DODDS (Dundee United)	22	42
NENE (Benfica)	21	30
EDVALDSSON (Düsseldorf)	21	34
ALLGOWER (Stuttgart)	21	34
VANDENBERGH (Anderlecht)	21	34
LACOMBE (Bordeaux)	20	38
LATCHFORD (Swansea)	20	42
DEEHAN (Norwich)	20	42
WARK (Ipswich)	20	42
HANNICH (Raba)	20	30
SAVIC (Etoile Rouge, Gijon)	20	34
RINCON (Betis)	20	34
JACQUET (Vejle)	20	30
ALBERT (Beveren)	20	34
TAHAMATA (Standard)	20	34
RUMMENIGGE (Bayern)	20	34
STREICH (Magdebourg)	19	26
KIST (Ajax)	19	34
BELTRAMINI (Rouen)	19	38
LARKIN (Athlone)	19	26
AMARILLA (Saragosse)	19	34
BAKOTA (Sturm Graz)	19	30
PLATINI (Juventus)	18	30
HALILHOVIC (D. Vinkovci)	18	34
HOLVERDA (Sparta)	18	34
KIEFT (Ajax)	18	34
VALDANO (Saragosse)	18	34
DANI (At. Bilbao)	18	34
DALGLISH (Liverpool)	18	42
MAVROS (AEK)	18	34
HRUBESH (HSV)	18	34
JORDAO (Sporting)	18	30
HAIDER (V. Luiz)	18	30
STEINKOGLER (Austria)	18	30
NHABOLA (Rio Ave)	18	30

LOZANO (ANDERLECHT) AU REAL

Juan Lozano, le demi espagnol d'Anderlecht, âgé de vingt-sept ans, a signé un contrat de trois ans avec le Real Madrid, le montant de son transfert s'élevait, paraît-il, à 1,6 million de dollars (plus d'un milliard d'anciens francs).

Lozano avait commencé sa carrière belge avec le Beerschot puis avait joué avec les Washington Diplomats en 1981 avant de rejoindre Anderlecht.

Il avait demandé sa naturalisation belge afin de pouvoir jouer la Coupe du Monde 1982, mais le Sénat avait refusé son dossier parce que celui-ci n'était pas conforme à la loi (on doit avoir résidé pendant au moins cinq années consécutivement).

Il y a trois semaines, Lozano avait retiré sa demande. On peut penser qu'il avait fait ses choix.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE MINISTRE COUPE LES VIVRES !

MADRID. — L'événement de la semaine en Espagne, outre la finale de la Coupe de la Ligue, se produisit jeudi dernier avec l'annonce faite par le ministre des Sports, M. Solana, de supprimer la subvention annuelle que recevait du ministère la Fédération espagnole de football. Cette subvention de 700 millions de pesetas au football était jusqu'à présent la plus haute accordée par le Conseil supérieur des Sports à une fédération. Pour supprimer ladite subvention, le ministère des Sports s'est fondé sur le peu de clarté, selon lui, dans les comptes de la Fédération espagnole. Mais le motif essentiel de cette mesure est avant tout la démission de M. Porta dont les dirigeants politiques espagnols veulent la tête, et pour cela ils sont prêts à porter un grave préjudice à tout le football espagnol.

En effet, avec cette mesure, les principales victimes vont être surtout les petits clubs et les jeunes qui recevaient l'essentiel de cette subvention. Si les responsables politiques du pays voulaient mettre hors circuit le président de la Fédération, ils avaient sans aucun doute d'autres moyens que celui-ci qui apparaît comme bâtard non seulement à l'ensemble du football mais également à toute la presse qui ne comprend pas encore le pourquoi de cette décision. Néanmoins, le ministère des Sports a commis (il semble y être habitué) une grossière erreur puisque, avec cette décision, M. Porta risque bien d'être le grand vainqueur de l'assemblée générale du football espagnol qui se déroulera le 14 juillet à Madrid. L'actuel président pourrait bien, en accord avec les clubs, utiliser une arme de pression souveraine comme peut-être la suppression des noms des équipes dans les paris sur le football qui, bon an mal an, rapporte à l'État quelque 20 000 millions de pesetas (1,1 milliard de francs), ce qui plongerait tout le sport espagnol dans la misère la plus complète.

Il se peut, et cela semble obligatoire, que les deux parties arrivent à un accord pour le bien de tous, et surtout pour le sport.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Espinho bien décidé à rester chez les grands

LISBONNE. — Les épreuves de barrage se poursuivent avec Espinho comme grand favori pour le maintien en Première Division. Après avoir battu Vizela par 2-1, il rencontrait Evora. L'arbitre sifflait tout juste le coup d'envoi qu'Espinho marquait son premier but par Vitorino. Evora, sonné debout, jouait alors la défense avec un seul attaquant devant. Après la pause Espinho récidivait par Juan Carlos, confirmant ainsi sa supériorité même si à la fin du temps réglementaire il manquait un penalty.

Un autre club du nord du pays, Vizela, est bien placé au classement, ce qui vient confirmer la supériorité des équipes nordistes sur les deux autres équipes : Academico de Coimbra du centre du pays et Evora du sud.

Très populaire surtout dans les milieux estudiantins, Coimbra a terminé la saison épuisé, et cet engourdissement l'a fait tomber au moment décisif du barrage. Le résultat nul obtenu avec Vizela : 0-0, est somme toute équitable.

Après ce match, Coimbra a perdu chez lui contre Evora (1-2) et les étudiants une fois de plus ont vécu une soirée d'enfer face à une formation qui n'est pourtant pas au mieux.

Il y avait vingt-deux minutes de jeu, lorsque Cartucho réussit le 1-0 pour Vizela qui au fil des minutes commençait à s'enhardir. Mais dix minutes plus tard Eldon profitant d'une mauvaise sortie du gardien de but égalisait à 1 partout. Un nul qui à la 40e minute s'envola, puisque de nouveau Cartucho marquait sur penalty.

Après la pause Vizela aggrava le score à 3-1, grâce à un nouveau penalty réussit cette fois-ci par Mendes.

Dans le tournoi d'où sortira le champion de Deuxième Division Aguiva a battu Panafiel (2-1) et le Farnse par 2-1. Parallèlement ce même Farnse battait Aguiva par 4-1, dans ce tournoi l'équipe de Farnse ne fait que confirmer la performance qui lui a permis d'accéder à la Première Division.

Comme nous l'avions prévu, la saison se terminera sans la finale de la Coupe du Portugal. Pour la première fois dans son histoire la Fédération a dû céder à Porto et Benfica.

Ainsi les joueurs de Benfica ont commencé leurs vacances qui étaient déjà programmées. Après ce repos, le club de Benfica partira pour l'Amérique du Nord où elle jouera à New York le 31 juillet, en Californie le 5 août et à Toronto (Canada) le 7 août. Puis Benfica disputera la Coupe Santiago-Bernabeu avant de se rendre normalement à Barcelone pour disputer le Trophée Juan Camper à la fin du mois d'août.

Mais le Championnat national de 1983-1984 débutant le 28 août, Benfica devra certainement refuser une partie de ces invitations.

Drôle d'histoire que ce voyage d'une sélection portugaise et de l'équipe du Maritimo en Afrique du Sud avec la présence de l'entraîneur national, M. Otto Gloria, ignorant officiellement cette tournée la Fédération portugaise a haussé le ton dans la presse écrite, à la radio et à la télévision. C'est une question des plus embarrassantes pour le gouvernement. Maintenant la Fédération attend un rapport écrit de l'entraîneur.

(Matches de barrage)

Coimbra - Vizela	0-0
Vizela - Espinho	1-2
Coimbra - Evora	1-2
Vizela - Evora	4-1
Espinho - Evora	2-0
Vizela - Coimbra	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espinho	8	4	4	0	1	9	2
2. Vizela	5	4	2	1	1	8	3
3. Evora	2	4	1	0	3	3	11
4. Ac. de Coimbra	1	4	0	1	3	2	6

EUROPE

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Une bien belle « Commemo »

STOCKHOLM. — Il y a vingt-cinq ans, la Suède organisait la Coupe du monde de football et terminait deuxième derrière le Brésil mais devant la France (3e). Pour commémorer cet instant de gloire nationale, la Suède invita le Brésil à disputer un match amical sur l'arène de Nia-Ullevi, qui fêtait à cette occasion son 25e anniversaire en recevant près de 45 000 spectateurs.

La première mi-temps fut une véritable délectation. Durant quarante-cinq minutes, cinq buts furent marqués. Deux équipes, deux styles différents : d'un côté les dribbles raffinés des bleu et jaune des Sud-Américains et de l'autre malgré une certaine lourdeur apparente, le collectif suédois.

Ce furent les Brésiliens qui ouvrirent le score à la 7e minute, grâce à une talonnade de l'arrière Marcio qui laissa le gardien Ranvelli et l'arrière Hisén pantois d'admiration. Un but vraiment très élégant comme seuls les Sud-Américains semblent en posséder le secret. Ce but fit d'ailleurs réagir les locaux qui attaquèrent frénétiquement. Ainsi Ramberg, le dynamique demi Suédois trouva Corneliusson en position de marquer à 15 mètres des buts adverses ce dernier profita de l'inattention des défenseurs brésiliens concentrés sur Ramberg fusilla littéralement le gardien Leao d'un tir canon à la 14e minute. Encore un beau but, qui allait en amener d'autres ! Les deux adversaires ne se firent pas de cadeau en privilégiant l'offensive.

Les défenseurs suivaient et c'est Hisèn le libero suédois, qui marqua le deuxième but de la tête à la 18e minute sur passe de Eriksson en disant : « Les défenseurs brésiliens semblaient dormir, j'en ai profité pour avancer et tenter ma chance ». La réaction brésilienne ne se fit pas attendre : Eder fila habilement entre deux défenseurs suédois avant d'effectuer un tir canon que le gardien Ravelli ne put que repousser, aubaine dont profita Careca qui marqua de la tête à la 22e minute.

Quatrième beau but de la journée, et ce n'était pas fini. A la 33e minute, Corneliusson profita à nouveau d'une belle passe de Ramberg pour marquer de la pointe du pied droit en se faufilant habilement entre deux défenseurs brésiliens. Cinquième beau but de la journée. Un si beau match ne pouvait s'achever que par un nul ; si les Suédois ont su profiter de certaines faiblesses de la défense brésilienne, Socrates, le capitaine brésilien sut faire éclater son talent en deuxième mi-temps en s'ouvrant un chemin parmi les Suédois littéralement figés avant de passer à Jorginho qui tout seul se permit même de contourner le gardien suédois avant de marquer à la 61e minute. Sixième but et dernier de la journée. Un match époustouflant, mais que valait cette équipe brésilienne ? Hisèn le chef de la défense suédoise vous affirma. « Il me semble que l'équipe roumaine que nous avons rencontrée la semaine dernière possédait une meilleure défense, je ne pense pas que les Brésiliens aient déplacé leurs meilleurs joueurs en Suède. »

(9e journée)

Hammarby - Brage	6-2
Gefle - Oergryte	1-1
Goeteborg - Haecken	5-0
Mjaellby - AIK	0-6
Malmoe - Oester	0-0
Halmstadt - Elfsborg	3-3

(Match en retard)

Goeteborg - Hammarby	3-0

COUPE (Finale)

Goeteborg - Hammarby	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	13	9	5	3	1	18	8
2. Oester	12	9	5	2	2	16	8
Hammarby	12	9	5	2	2	18	12
4. Goeteborg	11	9	5	1	3	17	9
5. AIK	10	9	3	4	2	12	8
Elfsborg	10	9	3	4	2	14	12
7. Oergryte	8	9	1	6	2	6	5
Brage	8	8	2	4	3	10	16
9. Gefle	7	9	2	3	4	10	11
Halmstadt	7	9	2	3	4	10	17
Mjallby	7	9	2	3	4	7	18
12. Haecken	3	9	0	3	6	1	15

Buteurs : Cornellusson (Goeteborg), 8.

Lettre de Suède (Claude WACKEMAN)

LA VALSE DES TRANSFERTS

STOCKHOLM. — Hasse Borg, le célèbre arrière de l'équipe nationale suédoise, vient de quitter l'équipe allemande de Brunswick pour Malmö. Originaire d'Oerebro, Hasse se révéla rapidement en tant que joueur polyvalent aussi bien à l'arrière qu'au milieu du terrain. En effet, il avait été éduqué par Tord Grip, l'ancien entraîneur national adjoint de l'équipe nationale suédoise.

Maintenant Grip a pris en main l'équipe de Malmö, actuel leader du Championnat de Suède, et a fait appel à Borg pour renforcer son équipe, mais sans lui promettre de poste permanent ! Brunswick a lâché Borg pour environ 350 000 F.

Cette venue de Borg n'a pas fait les affaires de Robert Prytz, actuellement sous contrat avec les Glasgow Rangers. « Je m'ennuie à Glasgow, et je suis souvent sur le banc des remplaçants, la ville est salle et triste, je voudrais rentrer en Suède », confia-t-il à notre confrère le journal du soir « Aftonbladet ». Originaire de Malmö, Prytz aurait aimé y retourner, mais comme ce club vient de racheter Borg, il dut viser ailleurs. Le départ de Corneliusson pour Stuttgart lui fit faire un voyage à Göteborg. Les Rangers voudraient « récupérer » 700 000 couronnes (environ 700 000 F sur Prytz) qui leur avait coûté plus d'un million au début de l'année dernière, mais Göteborg ne voudrait pas donner plus de 500 000 F sur ce transfert malgré les deux millions récupérés au passage lors du transfert de Corneliusson. Pour Prytz, on espère que les Ecossais seront conciliants.

Ayant reçu des propositions italiennes et allemandes ces dernières semaines, l'arrière Glenn Hysen, de Göteborg, sera probablement transféré en Hollande car les Néerlandais auraient la patience d'attendre la fin du Championnat de Suède. Cependant, les dirigeants de Göteborg ne voient pas d'un bon œil filer leurs deux meilleurs joueurs en moins d'une demi-saison. En effet, Corneliusson quittera la Suède le 7 juillet prochain.

Il semblerait bien que ce soit un Norvégien qui remplacerait Corneliusson. En effet, il s'agirait du Norvégien Arne Dekkem, membre de l'équipe nationale norvégienne et actuellement jouant en Grèce au club Apollon. Ce Norvégien de vingt-huit ans serait prêt à repartir pour la Suède. En effet, les gens de Göteborg sont pressés de remplacer Corneliusson qui, comme nous le savons, est le fer de lance de cette équipe. L'actuel leader du Championnat de Suède serait remplacé par ce Norvégien que beaucoup de spécialistes suédois comparent déjà à Sandberg.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos : réussite totale

ATHENES. — Avec cette 34e journée, le quatrième Championnat professionnel a pris fin et Olympiakos est pour la quatrième fois d'affilée champion grec. Ses nombreux supporters ont de façon grandiose fêté son couronnement. Les mêmes acclamations ont eu lieu au stade Alcazar à la fin de la rencontre entre Larissa et Makedonikos (3-1). L'équipe locale partage la seconde place au tableau avec AEK et sa sélection pour l'UEFA est la plus grande surprise de cette année. C'est la première fois dans l'histoire du football grec qu'une équipe de province se qualifie pour l'Europe.

AEK et PAOK mercredi prochain disputeront la finale de la Coupe. Ainsi, l'une des deux équipes jouera pour la Coupe des Coupes et l'autre pour l'UEFA.

En bas de tableau, quatre équipes glisseront en Division 2. Un match de barrage aura lieu entre Panionios (vainqueur d'Aris 2-1) et Makedonikos (battu contre Larissa 3-1). Les trois autres équipes qui rejoignent la Division 2 sont Panahaiki, Rhodes et Kastoria. De cette façon, on aura en Division 1 l'an prochain 16 équipes au lieu de 18.

L'équipe grecque — parmi les plus grandes — qui n'a pas pu avoir une distinction cette saison fut Panathinaikos. Malgré les efforts immenses des dirigeants du club, l'équipe reste problématique. La présence du « maître » Kovacs a donné un souffle pour une renaissance totale, mais son plan n'a pas été apprécié en son ensemble.

Les Athéniens montrent qu'ils sont prêts et désirent en vitesse de très bons résultats ; dans ce cas-là, c'est l'argent qui tue l'important. L'année prochaine, le Polonais Gmoh occupera le poste de l'entraîneur. Lors de sa rencontre face à PAOK, la victoire fut une affaire facile. Après un commencement explosif, le joueur Kovis ouvrit le score à la 20e minute et tout à la fin (84e) Mavritis inscrivait le deuxième but. Notons que les visiteurs étaient préoccupés et conservaient leurs forces pour la finale de mercredi prochain.

COUPE
(1/2 finale)

AEK - Hiraklis	2-0
Rhodes - Paok	0-1

(34e journée)

Panathinaikos - Paok	2-0
AEK - Iannina	4-2
Apollon - Ethnikos	3-1
Panionios-Aris	2-1
OFI Crète - Serres	2-0
Larissa - Makedonikos	3-1
Hiraklis - Kastoria	5-1
Panahaiki - Rhodes	3-2
Olympiakos - Doxa	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	50	34	20	10	4	50	22
2. Larissa	45	34	18	9	7	54	27
AEK	45	34	19	7	8	54	39
4. Paok	42	34	18	6	10	49	28
5. Aris	41	34	15	11	8	35	23
6. Panathinaikos	37	34	14	9	11	49	42
OFI Crète	37	34	14	9	11	53	48
8. Hiraklis	34	34	12	10	12	54	43
9. Yannina	33	34	10	13	11	35	34
10. Doxa	31	34	12	7	15	43	56
Ethnikos	31	34	11	9	14	39	38
Apollon	31	34	11	9	14	40	36
13. Serres	30	34	10	12	12	28	37
14. Panionios	29	34	11	7	16	31	44
Makedonikos	29	34	11	7	16	30	52
16. Panahaiki	26	34	11	4	19	34	49
17. Rhodes	21	34	7	7	20	25	58
18. Kastoria	20	34	8	4	22	31	58

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 29 ; Mavros (AEK), 19 ; Tsirimocos (OFI Crète), 17.

POLOGNE (Ferdynand GRZESZCZAK)

Une saison sans feux d'artifice

VARSOVIE. — La finale de la Coupe de Pologne, Lechia Gdansk-Piast Gliwice était le dernier chapitre de la saison 1982-1983. Le conquérant de ce trophée, Lechia Gdansk, jouait cette saison en Division III avant de parvenir en finale. Il a éliminé entre autres Widzew Lodz ainsi que le troisième de la Division I, Ruch Chorzow. L'autre finaliste de la Coupe, Piast Gliwice qui jouait en Division II a congédié entre autres Lech Poznan, le tenant de la Coupe et actuel champion de Pologne.

Les rencontres comptant pour la Coupe de Pologne ne reflètent pas exactement le Championnat de Division I, car depuis des années, les « puissants » du foot polonais les jouent en dilettante voulant gagner les matches sans faire aucun effort.

Le nouveau champion Lech Poznan, ne possédait pas encore dans son club ce titre. Il a gagné avec mérite remportant le plus de victoires (17). L'entraîneur, Wojciech Lazarek, avait à sa disposition quelques joueurs connus sur l'arène internationale, le gardien de but Piotr Mowlik, Janusz Kupcewicz ainsi que Miroslav Okonski. Ce dernier a été sacré meilleur buteur du Championnat avec 15 buts en compagnie de Miroslav Tlokinski de Widzew Lodz.

Quant à Widzew Lodz, deuxième du Championnat, il a lutté avec acharnement pour chaque point, mais il a perdu dans cette lutte Smolarek (clavicule cassée). Lodz reste quand même en course dans l'arène internationale pour la saison 1983-1984 en Coupe de l'UEFA. Mais comment se présentera-t-elle après les départs de Boniek et Zmuda en Italie ? D'autres joueurs vont quitter l'équipe de Lodz, il s'agit de Miroslav Tlokinski et Zdzislaw Rozborski qui joueront respectivement au RC Lens et au Stade de Reims.

Voici les joueurs qui effectueront la tournée en France :

Gardiens : Jozef Mlynarczyk (Widzew Lodz), Jozef Wandzik (Ruch Chorzow).

Joueurs de champ : Roman Wojcicki (Widzew Lodz), Tadeusz Dolny (Gornik Zabrze), Jan Jalocha (Wisla Krakow), Jerzy Wijas (Katowice), Pawel Krol (Slask Wroclaw), Ndariusz Kubicki (Stal Mielec), Andrzej Buncol (Legia Varsovie), Janusz Kupcewicz (Lech Poznan), Mariusz Niewiadomis (Lech Poznan), Miroslaw Okonski (Lech Poznan), Andrzej Iwan (Wisla Krakow), Dariusz Dziekanowski (Gwardia Varsovie), Krzysztof Kajrys (Widzew Lodz), Piotr Romke (Widzew Lodz), Andrzej Palasz (Gornik Zabrze), Komornicki (Gornik Zabrze).

COUPE
(Finale)

Legia Gdansk (D3) - Piast Gliwice (D2) 2-1

Stal Mielec et Gwardia Varsovie descendent en D2, Gornik Walbrzych et Motor Lubin montent en D1.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Un sélectionneur en chasse un autre

BUDAPEST. — La fonction de sélectionneur n'a jamais été un rôle enviable. En Hongrie également, où même Gustave Sebes dut faire face aux outrages quand la sélection hongroise, en 1954, n'obtint au Championnat du monde que la deuxième place !

Pendant quatre-vingts ans, trente personnes assumèrent cette fonction risquée. La majorité ne resta à cette place que pendant deux, trois années, à l'exception de Gustave Sebes (1949-1956, 66 matches) et Lajos Baroti (1957-1966 et 1975-1977, 116 matches).

Récemment, Kalman Meszoly démissionna (1980-1983, 31 matches), à la suite d'insuccès. Il pensa qu'il devait partir de son poste. L'ancien joueur, 61 fois sélectionné, fit son retour dans l'équipe où il jouait autrefois, à Vasas, comme entraîneur, depuis le 1er juillet. Son successeur dans la fonction de sélectionneur sera Gyorgy Mezei (quarante et un ans), qui travaillait déjà auprès de Meszoly comme adjoint.

Qui est monsieur Gyorgy Mezei ? Comme joueur, il abandonna très vite pour acquérir le diplôme d'entraîneur. Il commença son travail dans des petits clubs, il se distingua par sa compétence et son bon sens. Il fut celui qui découvrit Torocsik et il eut beaucoup de mérite après une crise profonde du MTK, il y a quatre ans, qui sous sa direction fut troisième du Championnat. Après cela, il passa à la Fédération, où jusqu'ici il était responsable pour la préparation de l'équipe olympique et des Espoirs. Maintenant, à la question : Pourquoi il assume son nouveau rôle ? il répond : « Dans la situation actuelle du football hongrois, si quelqu'un est invité à remplir cette tâche, il doit l'accepter. »

Le début de Mezei sera le 7 septembre pour la rencontre amicale qui opposera la sélection de Hongrie à un adversaire si presigieux que la RFA. Pour les clubs, après les vacances, lors de la première semaine de juillet commence la période de préparation. Jusqu'à la fin du mois dure la période des transferts. Plusieurs joueurs (Muller, Muha, Martos, Pusztai) reviendront de l'étranger, d'autres, comme Nyilasi se tournent vers l'étranger. Pour Nyilasi Barcelone, Valence et Austria de Vienne sont intéressés. Le 84e Championnat de Hongrie commencera le 20 août, et les rencontres devront se terminer le 11 décembre (matches aller). En automne, en dehors du match contre la RFA, la sélection doit disputer trois matches éliminatoires pour le Championnat d'Europe (contre l'Angleterre, le Danemark, la Grèce) qui pourtant n'ont plus aucune signification pour le onze hongrois, déjà éliminé.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

Bourgas et Haskovo sauvent leurs têtes

SOFIA. — Mercredi le coup de sifflet final de l'arbitre, lors de la rencontre opposant Haskovo, au titre des barrages, à l'équipe de Division II. Lovetch a pratiquement marqué la fin du Championnat 1982-1983.

Les rencontres de barrages qui opposait Bourgas et Haskovo (classés treizième et quatorzième en Première Division) à deux formations, secondes dans leur groupe respectif de Division II : Lokomotiv Plovdiv et Lovetch ont vu la victoire finale (2 à 1 et 0 à 0) des titulaires de la Division supérieure. Bien que souvent dominés, ils sont parvenus à tirer leur épingle du jeu et à conserver leur place parmi l'élite. On peut regretter que Lokomotiv Plovdiv, la formation la plus technique parmi les quatre barragistes, n'ait pu accéder à l'échelon supérieur et devra donc subir durant une saison encore « l'enfer » de la Division II.

Comme on le sait, les deux derniers de la Division nationale : Kazaniak et Pirine, ont été automatiquement relégués et remplacés par Beroe et Chouman, les vainqueurs de leur groupe respectif (sud et nord) de la Division inférieure. Ces deux clubs ont déjà évolué en Division nationale. Chouman n'y a effectué qu'un parcours d'une saison seulement. Bereo a fait partie, pendant près de dix ans, de l'élite bulgare. Ils ont été finalistes de la Coupe en 1968, 1979, 1980, quart de finaliste de la Coupe des Coupes au cours de la saion 1973-1974.

Le club de Starazagora a récupéré son buteur, Petkov qu'il avait cédé pendant trois ans à Austria de Vienne. Ses dirigeants comptent fermement que leur formation, facile vainqueur de son groupe en Division II, cause beaucoup d'ennuis aux meilleurs éléments de la Division nationale.

Voici les seize clubs qui disputeront le titre de champion de Bulgarie pour la saison 1983-1984 : quatre clubs de Sofia, CSKA, Levski, Lokomotiv, Slavia, Trakia, Sliven, les deux clubs de Varna, le Spartak et le TM, Etar, Botev, Belasitsa, Pleven, Bourgas, Haskovo, Beroe et Chouman.

Pour les divers tournois de l'UEFA, la Bulgarie alignera : dans la Coupe des champions, le CSKA, dans le tournoi des vainqueurs de Coupes, Spartak Varna, dans la Coupe de l'UEFA, Levski et Lokomotiv.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Fenerbahce sur tous les tableaux

ISTANBUL. — Le Championnat de Turquie 1982-1983 vient de se terminer. Fenerbahce est double champion. Après avoir terminé leader du Championnat, il vient d'enlever également la Coupe de la Fédération. Les élèves de Stankovic, grisés par ces deux victoires, ont failli subir la loi devant Boluspor (1-1) durant la dernière étape de ce marathon qui a duré neuf mois et vingt-trois jours.

Trabzonspor, par sa victoire sur Sakarya (1-0), prend la seconde place, cependant que Galatasaray, sous une chaleur torride du sud, s'incline devant Adanaspor (1-2), et se classe troisième.

Boluspor, l'équipe qui a tenu tête à tous ses adversaires dans ce Championnat, trouve sa place dans les cinq premiers.

Les Aigles de Besiktas ont donné un régal à leurs supporters à Istanbul en écrasant Gaziantep (4-1). Le champion de l'année dernière n'a pu mieux faire cette saison. Les élèves de Milic se classent en cinquième position.

Après Altay, lanterne rouge, dont la chute se voyait déjà dès le départ des matches retour, trois autres équipes ont quitté la Division Nationale pour la Seconde Division. Ce sont Mersin I.-Y., Samsun et Gaziantep.

Quatre nouveaux venant de la Division II montent en Nationale : Karagümrük, Denizli, Gençlerbirligi et Ordu.

Absent du palmarès de la Coupe depuis cinq ans, Fenerbahce vient de remporter la Coupe de la Fédération (anciennement Coupe de Turquie) en triomphant de Mersin I.-Y. par 2-0 et 2-1.

Fatalité du sport puisque Mersin Idman Yurdu, finaliste de la Coupe, mais en Championnat équipe « descendante » en Division II, jouera la Coupe des Coupes.

(33e journée)

Bursaspor - Fenerbahce	1-2
Galatasaray - Kocaeli	2-0
Adanaspor - Besiktas	2-4
Sariyer - Mersin IY	3-0
Trabzon - Zonguldak	1-1
Altay - Akkaragucu	3-3
Samsun - Sakarya	2-0
Gaziantep - Antalya	1-0
Boluspor - Adanaspor	5-1

(Dernière journée)

Fenerbahce - Boluspor	1-1
Trabzonspor - Sakarya	1-0
Adanaspor - Galatasaray	2-1
Adapaspor - Galatasaray	2-1
Mersin IY - Samsun	1-0
Antalyaspor - Altay	5-2
Besiktas - Gaziantep	4-1
Zonguldak - Sariyer	2-2
Ankaragücü - Adana DS	2-2
Kecaelispor - Bursaspor	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahçe	49	34	18	13	3	43	20
2. Trabzonspor	47	34	17	13	4	40	19
3. Galatasaray	44	34	17	10	7	50	33
4. Boluspor	41	34	16	9	9	39	23
5. Besiktas	39	34	16	7	11	49	30
6. Ankaragücü	34	34	8	18	8	38	37
7. Adana DS	33	34	13	7	14	39	36
Bursaspor	33	34	11	11	12	36	34
Kecaelisper	33	34	10	13	11	34	37
10. Adanaspor	32	34	11	10	13	32	35
Sakaryaspor	32	34	13	6	15	37	43
12. Sariyer	31	34	8	15	11	35	43
13. Zoguldak	30	34	9	12	13	31	35
14. Antalyaspor	29	34	9	11	14	27	40
Mersin IY	29	34	10	9	15	19	32
16. Samsunspor	28	34	10	8	16	37	49
17. Gaziantepspor	27	34	9	9	16	23	35
18. Altay	21	34	7	7	20	27	55

Le meilleur marqueur à l'issue du Championnat 1982-1983 s'établit comme suit :

Seiçuk (Fenerbahce), 18 buts ; Tanju (Samsunspor), 15 ; Necdet (Besiktas), 14 ; Sejdic (Galatasaray), 13 ; H. Ibrahim (Ankaragücü), Celebic (Sariyer), 12.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Tout sur la distribution des prix

BELGRADE. — Il fallait attendre la dernière journée du Championnat pour avoir les réponses aux six questions les plus intéressantes. Partizan est le nouveau champion ; Galenika et Belgrade descendront en Division II ; Dinamo de Zagreb jouera en Coupe des vainqueurs de Coupe ; Hajduk, l'Etoile Rouge et Radnicki défendront les couleurs yougoslaves dans la Coupe de l'UEFA, Halilovic, du Dinamo de Vinkovci, termine meilleur buteur, Celic et Pristina sont les deux nouveaux membres de la Première Division.

Dans le grand derby, à Belgrade, Partizan, sans forcer son talent, ce qui a fait match nul : 1-1 contre Velez, et lui permet d'être pour la neuvième fois champion.

Dinamo de Zagreb, le concurrent théorique pour la première position, a eu la surprise désagréable du nul (1-1) contre Rijeka, dirigé dans les derniers matches par Skoblar. Cette rencontre ne mérite pas de commentaires, mais c'était compréhensible. Partizan était déjà champion et, d'un autre côté, Dinamo a joué avec sa deuxième formation.

Radnicki et Belgrade ont fait un match nul (1-1). L'équipe de la métropole yougoslave a tout fait pour remporter une victoire, le plus large possible, afin de rester dans la Première Division, mais c'était impossible.

Après ce match nul, Radnicki jouera, la saison prochaine, dans la Coupe de l'UEFA. Dommage pour Belgrade qui se trouvera en Deuxième Division.

Sloboda a causé une grande surprise en battant le grand favori Hajduk, l'un des prétendants pour le titre de champion, par 1-0. Le match a été très correct, mais il y eut quand même un blessé : l'arbitre principal Martinovic fut obligé de rester dans les vestiaires, souffrant d'un muscle. Il ne pouvait pas courrir, et le juge de touche Beslan devint l'arbitre principal.

L'Etoile Rouge a beaucoup peiné pour battre la modeste équipe Osijek, par 1-0, qui a pratiqué le béton classique. Cette victoire était indispensable à l'Etoile Rouge pour se qualifier dans la Coupe de l'UEFA.

Dinamo de Vinkovci a fait match nul (2-2) contre Galenika depuis longtemps en Deuxième Division. On a tout fait pour que le centre-avant de Dinamo, Halilovic, marque des buts, mais en vain. La déesse Fortune lui a tourné le dos, il a même manqué le penalty. Halilovic, avec ses dix-huit buts, a tout de même remporté le titre de meilleur buteur yougoslave.

Le nouveau Championnat commence le 14 août.

(34e journée)

Sloboda - Hajduk	1-0
Partizan - Velez	1-1
Etoile Rouge - Osijek	1-0
Buducnost - Sarajevo	3-3
Din. Zagreb - Rijeka	1-1
Olimpija - Vardar	3-1
Zeljeznicar - Vojvodina	6-2
Din. Vinlovci - Galenika	2-2
Radnicki - OFK Belgrade	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	45	34	17	11	6	58	37
2. Din. Zagreb	43	34	14	15	5	56	40
Hajduki	43	34	14	15	5	51	33
4. Radnicki	40	34	15	10	9	45	39
5. Etoile Rouge	37	34	13	11	10	55	50
6. Vardar	35	34	13	9	12	43	47
Sloboda	35	34	12	11	11	44	33
Olimpija	35	34	11	13	10	33	31
9. Vojvodina	34	34	12	10	12	38	60
10. Zeljeznicar	33	34	11	11	12	41	40
11. Sarajevo	32	34	10	12	12	45	44
12. Velez	31	34	11	9	14	54	57
Buducnost	31	34	11	9	14	39	52
Din. Vinkovci	31	34	12	11	15	56	59
15. Rijeka	30	34	11	8	15	51	52
16. Osijek	29	34	11	7	16	48	51
17. Belgrade	28	34	9	10	15	38	45
18. Galenika	20	34	4	12	18	31	56

Buteurs : Halilhovic (D. Vinkovci), 18 ; Mance (Partizan), 15 ; Skocajiv (Velez), 14.

POUR VOS ARCHIVES

LE 22 JUIN A GOETEBORG
SUÈDE et BRÉSIL : 3-3 (3-2)

43 172 spect. Arbitrage de M. Lund-Sorensen (Dan.). Buts : Corneliusson (14e, 33e), Hysen (19e) pour la Suède ; Marcio (6e), Careca (22e), Jorginho (76e) pour le Brésil. Expulsion : Eder (88e).

SUÈDE : T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Ramberg (puis A. Ravelli, 65e), Nilsson (puis Holmgren, 65e), Eriksson — Corneluisson, Sunesson, Holmgren.

BRESIL : Leao — Edson, Marcio, Toninho, Pedrinho — Batista, Socrates, Joao Paulo (puis Jorginho, 46e) — Paulo Isidoro, Careca, Eder.

Matches amicaux

LE 23 JUIN
A BUENOS AIRES (Velez Sarsfield)
ARGENTINE b. CHILI : 1-0 (0-0)

25 000 spect. Arbitrage de Juan Escobar (Par.). But : Morete (70e).

ARGENTINE : Fillol — Clausen (puis Olarticochea, 89e), Ruggeri, E. Trossero, Garre — Arregui (puis Insua, 56e), Marangoni, Alonso, Ponce — Calderon, Morete (puis Rinaldi, 76e).

CHILI : R. Rojas — Hisis, Valenzuela, O. Rojas, L. Herrera — Hurtado (puis Contreras, 79e), Dubo, Soto — J. Rojas, Letelier (puis Herrera, 79e), Aravena.

U.R.S.S.

(13e journée)

Metallist - Spartak Moscou 1-2
CSKA - Nistrou 1-0
Jalguiris - Dniepr 2-1
Neftchi - Dyn. Tbilissi 3-2
Ararat - Zenith 1-1
Koutaisi - Pakhtakor 1-1
Dyn. Kiev - Dyn. Moscou 2-1
Torpedo Moscou - Tchernomorets 0-1
Dyn. Minsk-Chakhter 2-0

(Matches en retard)

Metallist - Dniepr 1-1
Dyn. Kiev - Chakhter 1-1

(14e journée)

Nistrou - Jalguiris 1-1
Tchernomorets - Dyn. Minsk 3-1
Spartak - Torpedo Moscou 1-1
Pakhtakor - Dyn. Kiev 3-0
Zenith - Metalliste 2-0
Dyn. Tbilissi - Ararat 3-0
Neftchi - Koutaissi 0-0
Dniepr - Chakhter 3-2
Dyn. Moscou - CSKA 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchernomorets	21	14	10	1	0	24	14
2. Jalguiris	18	14	6	6	2	14	10
Zenith	18	14	7	4	3	17	11
4. Dyn. Minsk	17	14	7	3	4	18	13
Spartak M.	17	14	6	5	3	23	11
Pakhtakor	17	14	6	5	3	18	10
7. Dyn. Kiev	16	14	6	4	4	12	13
Dniepr	16	15	6	4	5	22	20
9. Ararat	15	15	7	1	7	17	22
Torpedo M.	15	14	5	5	4	13	13
11. Chakhter	14	15	6	2	7	16	18
12. Metallist	13	14	5	3	6	15	16
CSKA	13	14	5	3	6	11	13
14. Neftchi	12	14	4	4	6	13	18
15. Dyn. Moscou	11	14	3	5	6	11	12
16. Dyn. Tbilissi	9	14	3	3	8	13	18
17. Kutaissi	8	14	1	6	8	8	18
18. Nistrou	6	14	2	2	10	7	24

ROUMANIE

(33e journée)

Univ. Craiova - Steaua 5-2
Targu Mures - Corvinul 3-0
Constanta - Pol. Timisoara 2-1
Arges Pitesti - Pet. Ploesti 1-1
Pol. Iasi - Bihor Oradea 4-1
Ch. Valcea - CS Tirgoviste 1-0
Jiul Petrosani - FCM Brasov 3-0
SC Bacau - Dyn. Bucarest 0-0
Sportul Buc. - FC Olt 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Bucarest	47	33	16	15	2	59	25
2. Univ. Craiova	46	33	20	6	7	64	26
3. Sportul Buc.	44	33	18	8	7	48	27
4. Arges	40	33	17	6	10	50	33
5. Steaua	36	33	13	10	10	45	41
6. Jiul Petrosani	33	33	12	9	12	35	42
Targu Mures	33	33	13	7	13	39	36
8. Corvinul	32	33	12	8	13	41	36
Pol. Iasi	32	33	11	10	12	35	35
10. FC Olt	31	33	13	5	15	43	35
Bacau	31	33	12	7	14	41	44
Ch. Valcea	31	33	12	7	14	32	39
13. Bihor	30	33	11	8	14	54	62
Petr. Ploesti	30	33	13	4	16	37	54
15. Tirgoviste	29	33	9	11	13	33	42
16. Brasov	27	33	10	7	16	35	50
17. Pol. Timisoara	22	33	8	6	19	32	62
18. Constanta	20	33	7	6	20	30	62

ISLANDE

(4e journée)

Ibi - Vikingur 2-3
IBK - Thor 2-1
IBV - Trottur 3-0
Valur - Ia 0-3
KR - UBK 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IBV	6	4	3	0	1	11	3
IA	6	4	3	0	1	6	1
KR	6	4	2	2	0	6	4
4. IBK	4	4	2	0	2	7	6
Valur	4	4	2	0	2	4	8
6. UBK	3	4	1	1	2	2	3
Vikingur	3	4	1	1	2	4	6
IBI	3	4	1	1	2	5	8
Trottur	3	4	1	1	2	4	8
10. Thor	2	4	0	2	2	3	5

Buteurs : Magnusson (IBK), 4 ; Thorfleisson (IBV), 4.

DANEMARK

(14e journée)

AGF - Ikast 3-2
Esbjerg - Vejle 1-1
Kolding - OB 0-2
Herning - Bronshoj 1-0
Brondby - Koege 0-0
Naestved - B 1903 3-1
Lyngby - Frem 0-2
B 93 - Hvidovre 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyngby	21	14	9	3	2	33	16
2. OB	18	14	8	2	4	20	14
3. AGF	17	14	8	1	5	33	22
4. Brondby	16	14	6	4	4	25	15
5. Koege	15	14	5	5	4	15	13
Esbjerg	15	14	4	7	3	15	16
7. Naestved	14	14	5	4	5	24	19
Ikast	14	14	5	4	5	18	19
Hvidovre	14	13	5	4	4	13	16
10. Vejle	13	14	5	3	6	18	20
Frem	13	14	4	5	5	17	19
Bronshoj	13	14	4	5	5	13	18
13. Herning	12	14	4	4	6	11	16
14. B. 93	11	13	4	3	6	10	21
15. Kolding	9	14	3	3	8	11	19
16. B. 1903	7	14	1	5	8	8	21

Buteurs : T. Christensen (Aarhus), 11 ; Lyng (Lyngby), 10 ; Lundqvist (Aarhus), 9 ; M. Nielsen (Odense), 9.

AUTRICHE

(30e journée)

Simmering - Adm. Wacker 2-3
Klagenfurt - SSW Innsbruck 3-1
Sportclub - Sturm 2-2
Voest - Salzbourg 3-0
Austria - Neusiedl 8-0
Eisenstadt - Rapid 0-4
Wels - LASK 3-1
GAK - Vienna 7-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid V.	48	30	20	8	2	70	18
Austria	48	30	22	4	4	76	27
3. SWW Innsbruck	38	30	13	12	5	55	36
4. Sturm Graz	37	30	16	5	9	50	31
5. Salzbourg	34	30	14	6	10	45	34
6. Klagenfurt	32	30	13	6	11	52	49
Graz AK	32	30	12	8	10	40	40
Voest Linz	32	30	12	8	10	41	42
9. Eisenstadt	29	30	8	13	9	41	48
10. Adm. Wacker	27	30	9	9	12	42	47
Sportclub	27	30	10	7	13	44	60
12. LASK	25	30	9	7	14	42	49
13. Neusiedl	21	30	7	7	16	29	51
14. Wels	20	30	6	8	16	27	46
15. Vienna	19	30	7	5	18	27	61
16. Simmering	11	30	2	7	21	20	62

Buteurs : Krankl (Rapid), 23 ; Bakota (Sturm Graz), 19 ; Haider (Voest Linz), 18 ; Steinkogler (Austria), 18.

TCHECOSLOVAQUIE

COUPE (Finale)

Dukla - Slovan 2-1

(30e journée)

Vitkovice - Bohemians 1-0
Slavia - Banik Ostrava 3-1
Zilina - Slovan 1-1
Inter - Plastika Nitra 1-1
Cheb - Dukla 3-1
Lok. Kosice - Brno 3-2
Sparta - Trnava 0-1
Tatran Presov - Olomovc 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	42	30	18	6	6	69	31
2. Ostrava	40	30	16	8	6	48	31
3. Sparta	36	30	14	8	8	50	35
4. Inter	33	30	11	11	8	35	24
5. Dukla	32	30	11	10	9	44	35
Slavia	32	30	12	8	10	56	53
7. Vitkovice	31	30	13	5	12	40	39
8. Trnava	30	30	12	6	12	28	40
9. Cheb	29	30	9	11	10	44	38
Kosice	29	30	11	7	12	41	50
11. Zilina	28	30	11	6	13	41	43
12. Presov	27	30	10	7	13	43	53
13. Slovan	26	30	8	10	12	34	51
Plastika N.	26	30	10	6	14	41	60
15. Brno	23	30	8	7	15	43	52
16. Olomouc	16	30	5	6	19	32	54

Buteurs : Chaloupka (Bohemians), 17 ; Janecka (Brno), 16 ; Griga (Sparta), 15.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Madjer : destination inconnue

ALGER. — S'il est pratiquement acquis que Bensaoula, l'avant centre du MP Oran, émigrera au Havre la saison prochaine, on ne peut en dire autant de Madjer, terriblement convoité par Saint-Etienne et le Racing Club de Paris.

Cependant, ce sont les Parisiens qui paraissent, à notre avis, les mieux placés après que leurs dirigeants eurent été reçus après ceux de l'ASSE par la Fédération algérienne.

Cette cote d'amour dont il semble bénéficier nous fut confirmée mercredi dernier par Madjer lui-même, lequel devait aussi nous annoncer qu'il prendrait l'avion le vendredi suivant en compagnie des responsables du Racing afin de subir le lendemain la traditionnelle visite médicale.

Mais les Stéphanois, qui ne s'avouent pas battus, ont, paraît-il réagi auprès de la Fédération, laquelle doit, en principe, prendre une décision définitive dès cette semaine.

Mais pour l'opinion publique qui approuve le principe du départ de ce véritable artiste, doublé d'un redoutable buteur vers l'étranger, elle ne comprend pas pourquoi un tel joueur peut préférer un club de Division Nationale II, fût-il ambitieux comme peut l'être le Racing de Paris à un Saint-Etienne qui demeure, contre vents et marées, un monument du football français.

A moins que l'attrait de la capitale n'ait été un argument déterminant, car pour ce que furent les conditions financières, et bien que le plus grand mutisme ait été de règle au niveau des discussions, on dit que les Stéphanois auraient proposé pour un contrat de trois ans 370 millions de centimes, tandis que les Parisiens en auraient offert 410.

Affaire donc à suivre !

Quant au Championnat national qui a pris fin la semaine dernière avec la Jet comme champion, tandis que l'USKA et Ain-Beida rétrogradaient, son prochain calendrier ne sera connu qu'en juillet prochain avec parmi les seize équipes en lice, les deux nouveaux promus que sont le Shler, qui retrouve enfin l'élite après plusieurs saisons de purgatoire et l'inattendu Bordj-Menaiel, situé dans la région de la petite Kabylie, à environ soixante-dix kilomètres de la capitale.

Un Bordj-Menaiel certes inconnu du grand public, mais qui a le mérite de pratiquer un football de bonne facture et enthousiaste.

Au niveau de l'équipe nationale, c'est le repos, le premier, depuis bien longtemps. En revanche, leur entraîneur-sélectionneur Zouba accompagné du médecin, l'ex-joueur de Tours Radaoui, sont en France afin de prendre contact avec l'amicale des Algériens en Europe pour assurer une meilleure coordination avec les dirigeants des professionnels algériens.

Durant leur séjour français, ils effectueront un détour à Aix-les-Bains afin de dénicher le cadre idéal pour le stage que l'équipe nationale effectuera du 20 juillet au 10 août 1983.

Et si, par hasard, ils ne trouvent rien d'intéressant ils continueront leur périple en Yougoslavie, à Pokkar pour être plus précis, une charmante localité située près de Trieste et où, paraît-il, il existerait d'excellentes installations sportives.

VENEZUELA

(16e journée)

Tachira - Uta Merida 1-1
Portuguesa - San Cristobal 3-1
Guyana - Zamora 1-1
Lara - Dep. Italia 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portug.	22	16	7	8	1	24	11
2. Dep. Italia	21	16	7	7	2	24	14
Uta Merida	21	16	7	7	2	19	12
4. Lara	19	16	6	7	3	16	14
5. Zamora	18	16	6	6	4	25	17
6. San Cristobal	16	15	5	6	4	20	15
7. Tachira	13	15	3	7	5	20	20
Estudiantes	13	16	3	7	6	12	19
Petroleros	13	16	4	5	7	11	23
10. Guyana	4	16	0	4	12	14	37

CHILI

Zone A

Colo Colo - Palestino 1-1
Magallanes - U. Catolica 2-6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U. Catolica	4	3	2	0	1	7	3
2. Palestino	4	3	1	2	0	2	1
3. Colo Colo	3	3	1	1	1	2	2
4. Magallanes	1	3	0	1	2	2	7

Zone B

Cabreloa - O'Higgins 1-1
Naval - Rangers 3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naval	4	3	1	2	0	6	5
2. O'Higgins	3	3	0	3	0	6	6
Cobreloa	3	3	0	3	0	4	4
4. Rangers	2	3	0	2	1	7	8

BRESIL

(6e journée)

Portuguesa - Inter Limeira 1-1
Taquaritinga - Guarani 0-1
Santos - Sao Jose 1-1
Sao Bento - Botafogo 1-0
America - Juventus 0-0

(7e journée)

Juventus - Sao Jose 0-0
Botafogo - Ponte Preta 3-1
Taubate - Santos 2-0
Guarani - Marilia 0-0
Inter Limeira - Ferroviaria 1-1
XV Di Jau - Sao Bento 1-0

Classement
GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	8	5	3	2	0	8	3
2. Sao Jose	5	6	0	5	1	1	2
3. Marilia	4	4	1	2	1	3	2
4. Ponte Preta	3	4	1	1	2	4	6
5. Santos	1	2	0	1	1	1	3

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sao Bento	6	6	2	2	2	4	4
2. Corinthians	5	3	2	1	0	2	0
3. Ferroviaria	4	5	1	2	2	4	5
4. Taquaritinga	3	4	1	1	2	4	5
Ferroviaria	3	6	1	1	4	6	9

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Lim.	8	7	2	4	1	6	5
2. Sao Paulo	7	4	3	1	0	7	3
3. XV di Jau	5	4	2	1	1	3	3
Portuguesa	5	4	1	3	0	4	3
5. Taubate	4	6	1	2	3	5	6

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palmeiras	6	4	2	2	0	3	7
America	6	6	1	4	1	2	2
3. Guarani	5	6	2	1	3	4	4
4. Comercial	4	5	1	2	2	6	7
Santo Andre	4	5	1	2	2	1	4

COLOMBIE

(2e journée)

Millonarios - Santa Fe 0-0
Caldas - Medellin 0-0
Bucaramanga - Dep. Cali 2-1
Junior - Tolima 2-1
Quindio - Union Magdalena 0-0
America - Pereira 2-1
Nacional - Cucuta 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America	4	2	2	0	0	7	2
2. Medellin	3	2	1	1	0	2	0
U. Magdalena	3	2	1	1	0	2	0
Junior	3	2	1	1	0	2	1
5. Dep. Cali	2	2	1	0	1	5	2
Dep. Tolima	2	2	1	0	1	3	3
Pereira	2	2	1	0	1	3	3
Millonarios	2	2	0	2	0	0	0
Bucaramanga	2	2	1	0	1	2	3
10. Quindio	1	2	0	1	1	1	2
Caldas	1	2	0	1	1	1	2
Santa Fe	1	2	0	1	1	0	2
Cucuta	1	2	0	1	1	1	5
Nacional	1	2	0	1	1	0	4

Déchaussez-vous sans gêne !

Nouveau
Pour résoudre les problèmes de :

1	Transpiration excessive
2	Macération
3	Odeurs désagréables des pieds

Crème antitranspirante Saltrates à action prolongée.

FF CAT 1

Demandez conseil à votre pharmacien.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

Sous le signe de la confirmation

TUNIS. — Chaque chose en son temps. C'est maintenant la tenue des assemblées générales des clubs et le choix des entraîneurs qui polarisent l'attention.

En attendant la désignation ou l'élection des membres des clubs à l'instar de l'Espérance Sportive de Tunis et du Club Sportif Sfaxien, une valse avec peu de surenchère est déjà entamée. Est-ce le manque de techniciens confirmés ou un vent de sagesse enveloppant les dirigeants qui sont à l'origine de cette situation ? Les deux éventualités sont à considérer.

La chasse à l'entraîneur n'a pas eu lieu ; l'empressement des clubs fidèles au principe de la continuité a entraîné une série de reconductions : le CSS refait confiance à Popov pour sa réussite de deux titres en trois saisons, l'Etoile du Sahel reste fidèle à l'enfant du club, Habacha, qui a sauvé sa saison en remportant la Coupe. Le Stade Tunisien tient à poursuivre son expérience avec Nagy, en dépit des problèmes qu'il a créés avec certains joueurs et de l'opposition d'une bonne partie des supporters. L'US Monastir et le Sfax RS jugent utile de ne pas mettre fin aux engagements de leurs entraîneurs respectifs : Schult et Gambos, qui sont en Tunisie depuis à peine une année. Il en est de même pour l'Espérance, qui préfère redonner à M'Rad une deuxième chance, après avoir accepté l'an dernier le pari difficile en confiant l'équipe à un jeune technicien manquant d'expérience.

Zouaoui profitera des mêmes circonstances pour renouveler son bail avec le CAB, qui s'est amélioré au fil des rencontres. Enfin le Stade Gabésien, heureux de sauver sa peau en Division nationale, mise de nouveau sur l'école yougoslave. Quant au Club Africain, il s'oriente vers une reconduction de Tlili ; on s'attend à ce que l'Assemblée générale qui est prévue pour le 3 juillet confirme cette position, en mettant fin à l'incertitude et aux réactions de certains contestataires, dépourvus du pouvoir de décision.

A ces neuf clubs qui ont résolu ce problème crucial du choix de l'entraîneur, on peut ajouter deux autres : la JSK optant pour Ammar qui a préféré le Club Aghlebites au Stade Soussien avec lequel il a vécu l'heureux événement de l'accession en nationale. Cette dernière équipe semble d'ailleurs accepter la décision en contactant Hizem. De toute façon, ils ont toujours l'enfant du club Ben Amor, prêt à mener la barque.

Reste trois incertitudes : l'ASM va-t-elle renouer avec Ben Othman ? Et qui prendra en main le CSHL et le SSS sans titulaire à ce poste jusqu'à ce jour ?

■ Jackie Charlton a tenu promesse et abandonné son poste de manager à Sheffield Wednesday. Le nom de son successeur (Howard Wilkinson) a déçu les supporters qui attendaient Graham Taylor ou Don Revie.

■ On dit à Manchester City que l'Ecossais Billy McNeill, quarante-deux ans et toujours fidèle au Celtic, pourrait accepter l'offre qu'on lui a faite pour diriger le club anglais. Mais rien n'est signé.

PAS TRES CATHOLIQUE

Il n'y a pas que la politique pour venir perturber la bonne marche du sport. La religion est également fauteur de trouble. Ainsi, la FIFA n'apprécie pas la démarche des Écossais du Glasgow Rangers vis-à-vis des catholiques : depuis un siècle que le club existe, il n'a fait signer qu'un seul joueur de cette confession et refuse systématiquement d'étudier les transferts qui concernent des catholiques.

Les statuts de la FIFA interdisant la discrimination religieuse, des pressions insistantes ont été exercée sur le président de la Fédération écossaise de football pour qu'il mette fin à la politique de Glasgow Rangers. Et aujourd'hui, le club est menacé d'exclusion par sa Fédération ! Si vous êtes catholique et que vous savez taper dans un ballon, c'est le moment de proposer vos services aux Rangers...

■ Pirri, une des grandes figures du Real, prend la défense de Di Stefano. « Alfredo a fait du bon travail, et il n'est pas coupable des échecs madrilènes cette saison. » Di Stefano trouve que Pirri parle bien.

■ Malmené, agressé et blessé au cours de la tournée de l'équipe d'Angleterre en Australie, Trevor Francis a pourtant tenu à être présent lors des trois rencontres amicales disputées là-bas. La presse britannique a salué l'attitude du joueur de la Sampdoria de Gênes comme une « grande leçon de courage ».

NID D'OR

En découvrant à son arrivée à Udine le cadre dans lequel il allait désormais vivre avec sa femme Sandra et ses trois enfants, Zico a été émerveillé. La maison qu'il habitera dans le quartier résidentiel de Friuli, avec vue panoramique sur les Alpes, est tout simplement un petit paradis. On trouve des arbres de toute taille, des roses par centaines dans le parc de plusieurs milliers de mètres carrés qui entoure la vaste demeure, ainsi qu'un court de tennis et une piscine. Sur deux étages, la maison offre tout le confort, avec salon, bar, chambres somptueuses et dépendances pour les domestiques... les Italiens parlent déjà d'un nid d'or et d'amour.

■ Dirceu, l'autre vedette brésilienne du Calcio, est en rupture de ban à Vérone. Lui aussi parle de retourner au Brésil, mais il est plus probable qu'il restera également en Italie. Naples, en effet, lui fait un véritable pont d'or et il semble que l'affaire soit sur le point de se réaliser.

■ On sait que dernièrement, le président D'Avellino a été arrêté pour abus de confiance et escroquerie. Ce qui a fait dire à Sergio Campana : « Au lieu de vouloir moraliser les footballeurs, Sordillo, qui est de surcroît avocat de son métier, ferait mieux de se préoccuper de ses ouailles qui, à intervalles réguliers, finissent derrière les barreaux ! ».

■ Le célèbre chanteur Julio Iglesias, ancien joueur de football, va vraisemblablement se produire, un jour prochain, au Nou Camp de Barcelone. Sans crampons mais avec micro. Il devrait faire le plein.

L'AVION DE CÔME

Le barrage pour la montée en série A a failli être doublement fatal à l'équipe de Côme. En effet, après avoir été battue de justesse à Rome par Catane, la formation lombarde a été à deux doigts de vivre une terrible catastrophe aérienne, l'un des réacteurs de son appareil ayant pris feu en vol. C'est par miracle que l'avion put se poser en catastrophe sur la piste qu'il venait de quitter !

■ Lucien Favre, qui va rejoindre Toulouse, a été élu meilleur footballeur helvétique de l'année par les joueurs et les entraîneurs de Première Division.

■ Massimo Bonini, le jeune demi de la Juve, a reçu à Rimini le « Bravo 1983 » qui récompense le meilleur joueur de moins de vingt-quatre ans ayant participé à une Coupe européenne durant la saison 1982-1983. Avec 183 points, il précède Hewitt (Aberdeen), Vandenberg (Anderlecht), Rolf (Hambourg) et Ancelotti (Rome). Ce référendum est organisé par notre confrère italien « Guerin Sportivo ».

■ Mario Corso, l'ex-gaucher de charme de l'Inter, entraînera Catanzaro la saison prochaine. But : remonter en série A.

LE DESTRUCTEUR

Le président de la Juventus, Giampiero Boniperti, n'est pas l'ami intime du président de l'AS Roma, il signor Viola. Il reproche à celui-ci, sans le dire, un certain nombre de déclarations et de manœuvres, notamment au niveau des transferts. Aussi a-t-il décidé de renvoyer l'ascenseur au Romain et de ne pas lui faire de cadeau.

On raconte, en Italie, que lorsque le transfert de Socrates fut dans sa phase terminale, Boniperti prit sa voiture et s'en alla à Bâle. Officiellement pour « un voyage d'études » et pour assister au match Suisse-Brésil. En fait, le lendemain matin, Socrates annonçait qu'il n'irait pas à Rome, à la grande stupéfaction des deux fils de Viola.

Sur le chemin du retour, Boniperti s'arrêta chez le président de la Sampdoria de Gênes, Mantovani, qui vit à Genève, en exil, à cause de quelques exportations frauduleuses de lires italiennes. Il faut savoir que Vierchowod, le meilleur stoppeur d'Italie, est champion d'Italie avec Rome tout en appartenant à la Sampdoria. « Je vous échange Vierchowod contre Tardelli et Brio, cher confrère », dit Boniperti. « Je préférerais Tardelli et Gentile », répond Mantovani.

L'affaire, en est là mais Boniperti a obtenu la promesse de Mantovani que Vierchowod ne resterait pas à Rome. Plus de Falcao, plus de Vierchowod et pas de Socrates, Boniperti fait fort quand il le veut.

■ Après avoir remué beaucoup de vent au cours des dernières semaines, Paulo Roberto Falcao est retourné à Rome. Et, d'après des échos de source sûre, il se serait déjà mis d'accord avec les dirigeants de la Roma.

■ Les joueurs étrangers n'apportent rien de bon. C'est en gros la position de la Fédération chilienne qui envisage de fermer ses frontières. « Une bonne manière de faire des économies », ajoute la voix officielle.

MENACE

Le torchon brûle à nouveau entre la Federcalcio et le Syndicat des joueurs professionnels italiens, présidé par Sergio Campana. Celui-ci reproche au président fédéral Sordillo de vouloir bloquer les salaires et les contrats, au moment où l'inflation est de plus en plus forte. Ainsi Campana a-t-il déclaré officiellement que si la Fédération ne changeait pas son fusil d'épaule, les joueurs prendraient sous peu des décisions extrêmement spectaculaires.

■ Le club espagnol de La Corogne a engagé un joueur péruvien, William Sabino Hupaya, qui portait les couleurs de Alianza de Lima. Cet attaquant a déjà remarqué qu'on jouait beaucoup plus dur en Espagne que chez lui. Ce qui tendrait à prouver qu'il voit clair.

■ Une opinion unanime : la tournée brésilienne a été trop longue (départ le 3 et retour le 26 juin) ou alors, disent les joueurs, il aurait fallu cinq matches (au lieu de quatre.

■ Avant la finale de la Coupe d'Italie, Michel Platini avait invité les dirigeants de la Juventus à « ne pas faire de révolution » au sein de l'équipe pour la saison prochaine. Il semblerait que telle était l'intention des responsables bianconeri.

RICOCHET

La Juventus s'est attaché, la semaine dernière, les services d'un tout jeune international danois nommé Michel Laudrup, dix-neuf ans, meilleur buteur de l'équipe nationale et que Liverpool visait. Mais, le club turinois ne pourra utiliser cette nouvelle recrue, la saison prochaine, et il l'a donc prêtée pour un an à la Lazio de Rome, en espérant que cette dernière acceptera de lui céder dans un an son fameux avant-centre Giordano, pour l'instant « intransférable ».

■ On prévoit en Espagne un été chaud et orageux. La dette des clubs envers les joueurs se monteraient effectivement à trois millions de francs, ce qui fait quelques francs de trop.

UN CAS

Trapattoni ne s'est pas mouché du pied pour dire à la cantonade : « Si nous avons gagné la Coupe d'Italie, c'est à Bodini que nous le devons, pour tous ses exploits réalisés contre l'Inter en demi-finale. »

Luciano Bodini, vingt-neuf ans, doublure fidèle et patiente de Dino Zoff, est pourtant très triste. On a engagé, pour succéder au commandeur, le gardien de l'Avellino, Tacconi. En le désignant d'office comme le remplaçant du successeur alors qu'il se sentait pousser les ailes d'un titulaire. « Je vais voir le président, a dit Bodini. Si Tacconi et moi sommes mis en concurrence, je reste. S'il est désigné comme titulaire, je pars. » Venu en 1979 à la Juventus, Bodini a joué un match de Championnat. Pendant ce temps-là, un drame : un accident de voiture qui a coûté la vie à sa jeune épouse et l'a laissé avec une toute petite fille de six mois. Bodini a besoin de jouer pour oublier.

■ Diego Maradona a reçu l'offre d'un producteur de télévision espagnol pour figurer dans une série de téléfilms. Il n'a pas dit non, mais discute du montant de la pige. On s'en serait douté.

■ Le soir du match contre la Suède, des Brésiliens, qui habitent la Scandinavie, organisèrent un mini-carnaval dans l'hôtel de la délégation. Le lendemain, une journée libre fut autorisée à Copenhague.

■ Harald « Toni » Schumacher, notre ami à tous, a été opéré d'un ménisque, il y a dix jours. Il espère être sur pied pour la reprise de l'entraînement au FC Cologne, le 13 août.

■ Bonhof en Espagne, mais seulement comme vacancier. Il est à Marbella en compagnie de Sol, Wohlers et pas très loin de Lozano.

■ PSV Eindhoven a gagné la Coupe du Président, à Séoul, en battant 3-2 la sélection de Corée du Sud.

■ Dépêche d'agence : Paris-Saint-Germain a offert 700 000 dollars (530 millions AF) à Penarol pour le transfert de Ramos.

■ Alan Mullery, manager de Crystal Palace, est en discussion avec Joe Jordan, l'Ecossais de Milan AC. Celui-ci, dont le contrat milanais est suspendu à l'engagement d'un autre étranger, attend pour se décider.

Acteur

Diego Maradona a reçu l'offre d'un producteur de télévision espagnol pour figurer dans une série de téléfilms. Il n'a pas dit non mais discute du montant de la pige. On s'en serait douté.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Johan, tu exagères !

ON assiste actuellement, et nous le disions la semaine dernière, à une incroyable surenchère en matière de transferts et de salaires, la France étant, en ce domaine, d'un raisonnable à rassurer les moines. Du moins pour ce qui concerne les transferts, et grâce au contrat à temps.

Quelques exemples ? Six milliards de lires (30 millions de francs) pour le passage de Zico, de Flamengo à Udinese. Un million de livres pour Blissett (12 millions) de Watford à Milan AC. Un million six cent mille dollars (12,3 millions) pour Lozano d'Anderlecht au Real Madrid. Plus de cinq millions pour Lerby d'Ajax au Bayern. Inutile de continuer, ce serait lassant.

LE plaisant, dans cette affaire, c'est que partout les finances du football sont dans la zone rouge. En France, on le sait ; en Angleterre, où les banquiers, sur un coup de téléphone, décident du transfert de tel ou tel joueur (pour diminuer le découvert des clubs) , en Italie, bien sûr, où le président de la Fédération, M. Sordillo, se bat pour obtenir un blocage des budgets ; en RFA, en Hollande, en Espagne. Pourtant, la course aux armements continue, par tous les biais possibles. On a vu comment Udinese, grâce à la constitution d'un consortium d'hommes d'affaires et de publicité, avait réussi le « montage Zico ».

La Lazio de Rome, qui avait des difficultés, est allée chercher Chinaglia à New York lequel, avec l'aide de financiers italo-américains équipés de dollars, a pris le pouvoir et la présidence de son ancien club, tout en restant joueur du Cosmos. Pour une fois qu'un joueur accède à la fonction de dirigeant suprême, nous n'allons pas lui jeter la pierre, mais avouez que la démarche est choquante.

CELLE de Johan Cruyff fait moins de vagues, mais on peut vous assurer qu'elle ne laisse pas indifférents les Néerlandais. Ceux-ci ont appris, avec stupéfaction, que le dieu Johan, dont toute la carrière hollandaise se résumait à Ajax Amsterdam et au maillot orange, avait signé pour un an à Feyenoord avec le réalisme froid d'un homme d'affaires.

A trente-six ans passés, et quand ses vieux muscles veulent bien le propulser sans grincer, Cruyff reste un joueur sinon d'exception — il le fut mais ne l'est plus — du moins un grand capitaine et un inspirateur capable encore de coups d'éclat. Il est symptomatique d'ailleurs qu'il termine sa carrière par où il l'a commencée, c'est-à-dire en remportant des doublés Coupe-Championnat.

LE problème de Cruyff serait, dit-on, ses très mauvaises affaires qui lui auraient fait perdre, dans des participations inconséquentes, la bagatelle de quarante millions de francs, tout le trésor amassé en Espagne puis aux Etats-Unis. Johan n'est pas à la rue, mais il doit compter, régler ses problèmes de fisc et... continuer à jouer.

A Ajax, grâce à un contrat qui lui assurait un pourcentage sur les recettes — et il les fit monter — Johan gagnait plus de deux millions de francs par an. Or, les assistances sont en train de baisser à Ajax, malgré le doublé, et les dirigeants du club ont hésité à s'engager plus loin avec Cruyff qui exigeait au moins le maintien de ses revenus.

DE tous temps, et même durant la splendeur d'Ajax, Feyenoord a bénéficié d'assistances et de recettes très importantes : plus de 40 000 spectateurs de moyenne dans les bonnes années. Il était tentant, pour le club de Rotterdam, d'essayer d'enlever à Ajax — son rival de toujours devenu sa bête noire — son symbole et son âme. Qu'il y soit parvenu, à l'aide d'un contrat copié sur celui d'Ajax mais amélioré — ce contrat devrait rapporter trois à quatre millions de francs à Cruyff pour la saison 1983-1984 — confirme que la tradition et toutes les belles choses que l'on racontait sur l'attachement et la fidélité à un club appartiennent désormais au passé.

Mais que Johan Cruyff, lui, ait décidé de sauter toutes les barrières et de défier tous les sentiments, nous paraît, osons le dire, regrettable et choquant. Nous connaissons un jeune Hollandais d'Amsterdam, âgé de quatorze ans, qui n'a pas encore assimilé la nouvelle et qui n'est pas près de l'admettre.

Johan Cruyff joue toujours, mais sa statue est en morceaux.

CHINE

Le football des pagodes

Meilleurs au monde en tennis de table et en badminton, remarquables en gymnastique et en volley-ball, très prometteurs en athlétisme (Zhu Jianhua a battu le record du monde de la hauteur au stade des Ouvriers de Pékin pendant le séjour en Chine de France Olympiques), les Chinois cherchent à rattraper le temps perdu en football. S'il leur manque beaucoup de choses encore pour y exceller, ce ne sont certainement pas les dispositions naturelles. Michel Hidalgo, Henri Michel et toute la délégation française présente en Chine du 10 au 17 juin (voir « France Football » du 21 juin) peuvent en témoigner. Avant dix ans, on devrait reparler du football chinois et apprendre à lire les programmes venus de là-bas. Celui de Chine-France vous est offert ici en exclusivité.

Un reportage de Gérard ERNAULT

中、法足球友谊比赛名单

（一九八三年六月十二日晚七时卅分）

法国奥林匹克队		中国队		
教练员：	米歇尔·依达尔高	教练员：		曾雪麟
	亨利·米歇尔			徐根宝
				戚务生
运动员：	1 吕斯·阿尔贝	运动员：	1	李富胜
	2 黎弋·若赛兰		22	杨宁
	3 奥若里恩·里查		2	朱波
	4 塞纳·迪迪埃		3	冼惠良
	5 让诺尔·菲利浦		4	郑彦
	6 巴德·让皮埃尔		5	池明华
	7 比诺特·多米尼克		6	黄向东
	8 扎依·让路易		7	李辉
	9 吕比奥·佛朗西斯科		8	林强
	10 贝尔纳德·热拉尔		9	左树声
	11 泽尼尔·贝尔纳		10	吕洪祥
	12 胥埃伯·达尼埃		11	沈祥福
	13 费拉热·让马克		12	黄德保
	14 黎考尔·[illegible]杰		13	秦国荣
	15 亨利·约埃尔		14	王东宁
	16 班苏桑·米胥尔		15	王纲
			16	谢志雄
			17	盛柏华

裁判员：于敬鉴　李忠岐　王恩久

CHINE : le football des pagodes

SUR le football en Chine nous n'avons possédé pendant très longtemps que des informations fragmentaires, à la mesure du repli en tous domaines amorcé par cet étonnant pays à partir de 1949, à la mesure également d'une situation anachronique, découlant bien souvent de son immensité et de sa pauvreté et de ce que l'on pourrait appeler, prenant à rebours le titre d'un best-seller des années 70, son manque d'éveil devant certaines de nos préoccupations.

La Chine avait d'autres soucis en tête, on la comprend.

C'est l'évolution de la conjoncture politique à la suite de la disparition de Mao Tsé-toung, une volonté d'abord timide, puis affirmée ensuite, d'ouverture qui a amené naturellement le football chinois à faire parler de lui.

La première fois fut réellement en 1977, quand le Cosmos de New York, Pelé en tête, se rendit à Pékin et dans un certain nombre de grandes villes. En retour, l'équipe nationale de Chine effectua, en 1978, un voyage aux Etats-Unis. Elle rendit également visite à l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre, entre autres. La pompe des échanges avec l'Occident était réamorcée, un cycle nouveau se présentait. Il était bien temps de postuler à reprendre sa place au sein de la FIFA, dont elle s'était séparée en 1958 sur la question du Taiwan (Formose), à la suite de la reconnaissance de cette dernière par la Fédération internationale.

L'Association de football de la Chine populaire doit beaucoup à la volonté de M. Joao Havelange de la réincorporer dans la grande famille du football. Sans la Chine, se disait Havelange, et sans les Etats-Unis, dont la situation est totalement différente, l'universalité ne peut prétendre être acquise. Si les comportements et les décisions du grand patron du football mondial peuvent parfois prêter à discussion, personne n'aura le cœur à lui reprocher d'avoir enfourché ce sacré cheval de bataille.

C'est une astuce d'Havelange, une de plus, qui présida au retour officiel de la Chine à la FIFA, très exactement le 14 octobre 1979, à Zurich, par seize voix du comité exécutif contre trois. Elle consista à faire désormais figurer Taiwan sous ce nom, et non plus sous celui de République de Chine, qui lui était contesté par la Chine populaire. Taiwan regimba un moment, mais, ayant senti le vent, préféra renoncer à une épreuve de force qui se serait traduite par sa probable éviction.

On ne résiste pas à la Chine en marche, à la progression d'un milliard d'hommes et aux quatre volontés de Joao Havelange.

Dans la foulée, l'Association de football de Chine populaire s'inscrivit naturellement pour participer aux éliminatoires de la Coupe du monde 1982. Elle y réalisa un parcours remarquable, laissant échapper son billet pour l'Espagne lors d'un match de barrages contre la Nouvelle-Zélande (1-2) à Singapour. Match de barrages qu'elle aurait fort bien pu éviter si la Nouvelle-Zélande ne s'était pas rattrapée par la peau des fesses en allant battre l'Arabie Saoudite cinq à zéro, de la plus curieuse des façons.

La Chine au Mexique en 1986 ? C'est, bien entendu, maintenant son objectif numéro un, dont tous nos interlocuteurs à Pékin ou à Dalian nous ont entretenu l'autre semaine.

Il reste cependant du pain sur la planche.

Dix millions de joueurs ?

Si le football est le sport le plus populaire en Chine, celui qui attire le plus de monde, il n'est cependant pas le plus pratiqué. Ainsi que nous l'a confié le vice-ministre des Sports, M. Li Jindong, il s'inscrit au cinquième rang, dans l'ordre derrière le tennis de table, le basket, l'athlétisme et la natation. Combien la Fédération chinoise possède-t-elle de licenciés ?

A cette question personne n'a pu fournir de réponse satisfaisante. Ni M. Li Jindong, ni M. Lee Feng-dou, président de la Fédération, moins encore M. Zheng, entraîneur de l'équipe nationale. Quant à M. Qai Zianshing, président de la Fédération de Dalian, cela provoqua chez lui un énorme éclat de rire.

A notre grand étonnement M. Lee Feng-dong nous dit qu'il y en avait deux mille. Mais il faisait seulement allusion aux licenciés des clubs habilités à participer aux Championnats A, B et C du pays. Et il ajouta : « C'est le sommet de la pagode », là où M. Fernand Sastre aurait sans doute parlé du sommet de la pyramide.

A l'heure qu'il est, la Chine est bien incapable de dire combien elle compte de joueurs. C'est d'ailleurs un de ses grands problèmes avec le manque de moyens financiers (pas assez de stades), sa carence en équipements (lors du match de Dalian, joué sur un sol dur comme de la pierre, Michel Hidalgo fut très surpris de voir arriver les Chinois avec une seule paire de chaussures à la main, des chaussures à crampons mal adaptées à une surface de ce type) et son retard en contacts internationaux.

Un chiffre circule cependant, celui de dix millions de joueurs, soit un pour cent de la population. Il doit approcher en partie de la vérité. Et, dans ce cas, la Chine est le plus grand réservoir de football du monde, on s'en serait douté.

Journalistes et techniciens de la radio et de la télé, éventuellement dirigeants, photographes, arbitres de rechange le bord de touche est toujours très peuplé en Chine (ici à Dalian sous un soleil cuniculaire)

L'amitié et le résultat

En 1978 et 1979, quand la Chine entreprenait sa campagne de réintégration dans le football officiel, elle tenait un discours surprenant pour un Occidental. A entendre M. He Zhenhiang, alors secrétaire général de la Fédération omnisports de Chine, qui accompagnait à Toulon une équipe Espoirs, son but était double :

1. — Renforcer les relations avec les peuples étrangers ;

2. — Améliorer le niveau du football chinois, l'amitié venant toutefois avant la compétition.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette priorité des sentiments sur le résultat ? Ce fut la deuxième question qu'il nous arriva de poser à tous nos interlocuteurs. Elle donna des réponses très édifiantes sur l'évolution des mentalités en quatre ans à peine.

Pour le vice-ministre des sports « un match est une occasion d'apprendre, une occasion d'échanges, mais le souci de la compétition doit se situer au même étage que l'amitié ».

Ce que M. Jean Sadoul, avec lequel il buvait le thé, dans les minutes précédant le premier match Chine-France au stade des Ouvriers de Pékin, traduisit en ces termes :

« En somme, l'amitié c'est quand cela ne vous dérange pas de nous battre. Vous vous dites : que le meilleur gagne, et pourvu que ce soit nous. »

L'opinion la plus tranchée sur ce sujet, si toutefois un Chinois peut éviter de faire dans la nuance ou la subtilité, c'est chez M. Zheng, le nouvel entraîneur de la sélection (il est en charge depuis deux mois), que nous devions la trouver.

« L'amitié avant la compétition, c'est un précepte qui date de quinze ans, exactement du temps de la révolution culturelle. Aujourd'hui il y a toujours l'amitié, mais il y a surtout le résultat », affirma ce technicien qui a déjà beaucoup voyagé, notamment l'an dernier en Espagne pour le Mundial.

Evidemment, de même que le football chinois ne s'impose pas dans les campagnes aussi nettement que dans les villes, cela depuis toujours, la tonalité du nouveau discours n'a pas encore atteint toute la Chine. Un enseignant français rencontré à Dalian, M. Michel Rancé, originaire de Franche-Comté, nous a raconté son aventure très personnelle.

« Je suis arrivé à Dalian voilà deux ans, engagé par l'Institut en langues étrangères de la ville, pour apprendre le français à une soixantaine d'étudiants. Le football est ma grande passion, et tout de suite j'eus envie d'y jouer dans une équipe locale. Pas moyen de vous prendre, me dit-on, si vous étiez blessé cela pourrait fausser l'amitié entre les peuples. »

L'enseignant insista, contacta le bureau des affaires étrangères de son établissement, lequel avisa le bureau des sports de la ville qui finit par donner le feu vert à Rance, non sans avoir accompagné sa décision de beaucoup de réserves.

Allez faire le tri dans cette histoire entre une pointe de méfiance vis-à-vis de l'étranger qui débarque et la sincérité des arguments avancés. Le Chinois se complique volontiers la vie. Toutefois, sur le terrain, il va droit au but et droit sur les chevilles de l'adversaire, au besoin comme un Occidental.

S'inspirer du style français

Il n'y a plus grand-chose à apprendre aux joueurs chinois, s'agissant de l'agressivité et de la combativité. On croyait même pouvoir les déconcentrer facilement en leur marquant un but d'entrée, comme réussit à le faire France Olympiques à Pékin pour le premier match de la tournée française. Mais je t'en fiche ! Ils ne tombent plus dans le panneau, ils tiennent la route. Concernant le double paramètre adresse-vitesse, si déterminant en football, ils sont aussi drôlement équipés. C'est ce qui leur valut d'empoisonner France Olympiques à Dalian, accompagnant même leurs actions de certaines audaces

France Olympiques a beaucoup attaqué en Chine. Ci-dessus, Zénier (en partie caché) vient de relancer. En dessous, Joël Henry perce dans la défense chinoise.

techniques, talonnades et tentatives de petits ponts. Ils ont appris le une-deux, les montées des arrières sur l'aile, les déplacements de jeu. Qu'est-ce qu'il leur manque ?

D'abord, un fonds physique, une capacité à tenir le rythme qui leur viendront avec le temps, mais peut-être pas la puissance.

Un peu moins de précipitation et un peu plus de lucidité dans leurs projets, ce qui leur fera une économie bien supérieure d'énergie en fin de match, comme à Dalian par exemple où ils en manquèrent sérieusement.

L'opportunisme et la force de frappe. « Ils tirent assez peu au but, disait Hidalgo, et quand ils s'y décident, c'est souvent contré ou carrément trop mou. »

L'art d'empêcher les autres de jouer, simplement par un bon pressing. En revanche, à Dalian, il n'y avait rien à redire sur la façon dont ils pratiquaient la remontée en ligne.

La chose vraiment qu'ils ont enviée aux Français, et là ce ne sont pas les seuls, ce fut la circulation à une ou deux touches de balle, puis en second leur finesse, leur élégance, leur espèce de confort et d'habitude balle au pied.

M. Zheng, l'entraîneur de l'équipe nationale de Chine, ne nous a pas caché qu'il comptait s'inspirer du style français. Le vice-ministre des Sports, pour sa part, a lancé un appel du pied à Jean Sadoul pour que des techniciens chinois soient reçus en France dans les meilleurs délais. Il a même eu ce mot très dur : « Nous n'avons pas chez nous d'entraîneur de très haut niveau, aussi désirons-nous faire venir des étrangers. »

Avis aux amateurs.

Hidalgo pense, lui, que la Chine serait bien bête de trop aller voir ailleurs ce qui s'y passe :

« Le football chinois doit d'abord appartenir aux Chinois. Ils ont les moyens de très bien faire », dit le patron des Bleus, un peu étonné par ce qu'il a vu.

Nous avons demandé à M. Li Jindong si l'instauration du professionnalisme ne serait pas une bonne façon de propulser le football au premier rang des sports chinois et de lui permettre de s'exprimer complètement. Il n'a pas repoussé cette idée, au contraire.

« Nous espérons un jour posséder des joueurs professionnels. Nous ignorons quand. Mais c'est probablement la seule base pour réussir à l'échelon international le plus élevé. »

Pour l'heure, les joueurs chinois de haut rang vivent sous le régime d'un professionnalisme déguisé, dans le sens où ils ne font que du football, sans en recevoir, bien entendu, les satisfactions pécuniaires de leurs homologues occidentaux ou d'Amérique du Sud.

C'est le cas par exemple de Li Qiang qui crucifia littéralement Albert Rust sur coup franc pour donner l'égalisation à la Chine devant France Olympiques à Pékin.

Agé de vingt-trois ans, cet attaquant mobile, adroit, travailleur est étudiant à l'Institut des sports, en classe football. C'est l'Etat qui lui paye ses cours et quoi d'autre ?

« J'ai droit à mes repas gratuits, nous a-t-il dit, et aussi au transport.

— A une maison, peut-être ? avons-nous avancé. Li Qiang s'est amusé comme un fou de cette éventualité incongrue.

« Une voiture, alors ?

— J'ai un vélo, je ne sais même pas s'il est possible au chef de l'Etat de posséder sa propre voiture. »

Li Qiang, contre la France, en était à sa quatrième sélection en équipe nationale. Il nous a parlé de Cruijff, son idole, beaucoup plus que Maradona, également de Keegan, et il connaît aussi Platini et Tigana.

Mais tous ceux-là lui paraissent vivre dans un autre monde que le sien.

L'ORGANISATION DES CHAMPIONNATS

Le football en Chine est organisé à la base à partir de la cellule **corporative** (usines, écoles, armée, paysans) et non à partir de la cellule de **club « civil »**, comme en France par exemple.

Les compétitions corporatives se déroulent d'abord au niveau des villes. Il existe, par exemple, à Dalian (2,5 millions d'habitants) une Fédération de la ville, émanation de la Fédération chinoise, chargée d'organiser et de promouvoir les compétitions entre six équipes de paysans, trente équipes d'ouvriers et une centaine d'équipes universitaires et scolaires (il n'y a pas sur le territoire de Dalian d'équipe représentant l'armée).

Ces différentes équipes appartiennent à différentes catégories A, B, C, etc.

Chaque année se déroule la Coupe de juin qui désigne l'équipe sacrée championne de la Fédération de la ville. Il ne peut s'agir que d'une équipe d'ouvriers, de paysans ou de scolaires, et non d'une équipe mixte.

En revanche, le **Championnat intervilles** à l'intérieur de chaque province (basé sur la sélection des meilleurs joueurs de chacune des villes) et le **Championnat des provinces** (sélection des meilleurs joueurs des provinces) fonctionnent, eux, selon le système de la **mixité** (deux paysans, huit ouvriers, trois étudiants), par exemple.

Le Championnat des provinces est au football chinois ce que le Championnat des Division I et Division II est au football français.

Selon leur importance certaines provinces, voire certaines villes, peuvent présenter deux et même trois équipes au lieu d'une. C'est le cas de Liaoning (province dont la capitale est Dalian), des villes de Canton, Shanghai et Pékin. Participe aussi d'office au Championnat des provinces une équipe de l'armée.

Le Championnat des provinces est divisé en trois catégories classées hiérarchiquement en A, B et C. Les deux premières comptent seize clubs, l'effectif de la troisième est plus fluctuant. Un système de montées et descentes fonctionne, bien entendu. La compétition est étalée sur deux périodes de l'année : mars-avril et septembre-octobre, périodes qui correspondent aux matches aller et aux matches retour.

Une victoire vaut deux points, une défaite zéro point. Il n'y a pas de match nul. En cas d'égalité à la fin du temps réglementaire, on procède à une prolongation puis au tir des coups de pied au but. Le plus long déplacement, entre les villes de Shiang et Canton, est de 2 600 kilomètres et dure trois à quatre heures d'avion.

Faute de recettes importantes (le prix moyen des places est d'à peine 2 F, il est vrai qu'un ouvrier gagne mensuellement 240 F) et de sponsoring, le Championnat des provinces ne peut exister que par les subventions des pouvoirs publics, ce qui n'étonnera d'ailleurs pas dans un pays où l'Etat à la mainmise sur toutes les activités.

Le champion en titre est l'équipe de Pékin. L'équipe du Liaoning rencontrée par la France à Dalian est classée cinquième. Elle est considérée comme pratiquant le football le plus délié.

Rennes, premier de cordée

En football, on ne sait plus ce que le mot vacances signifie. Depuis une semaine déjà, le Stade Rennais s'est remis au travail et Jean Vincent a dirigé sa première séance d'entraînement avec son nouvel effectif, excepté Hiard, Marais et Horsmann qui ont bénéficié de quelques jours de repos supplémentaires. Yannick Stopyra lui, était fidèle au rendez-vous et il s'est livré à ses premiers mouvements d'assouplissement de la saison. L'ex-Sochalien tient à être prêt pour la grande reprise du 20 juillet.

Photos André LECOQ